

DE L'ÉCRITURE SAINTE OU DE LA PAROLE DU SEIGNEUR

I

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE EST LE DIVIN VRAI MÊME

189. On dit généralement que la Parole est de Dieu, qu'elle a été Divinement inspirée, et que par suite elle est Sainte ; mais on a toujours ignoré jusqu'à présent où réside en elle le Divin ; car la Parole, dans la lettre, apparaît comme un Écrit vulgaire, d'un style étrange, n'étant ni sublime ni brillant, comme le sont en apparence les Ecrits du siècle. De là vient que l'homme, qui adore la Nature au lieu de Dieu ou de préférence à Dieu, et qui par suite pense d'après lui-même et d'après son propre, et non d'après le Ciel procédant du Seigneur, peut facilement tomber dans l'erreur au sujet de la Parole, avoir du mépris pour elle, et dire en lui-même quand il la lit : Qu'est-ce que ceci ? Qu'est-ce que cela ? Est-ce que ceci est Divin ? Est-ce que Dieu, dont la Sagesse est infinie, peut parler ainsi ? Où est la Sainteté de ce Livre et d'où vient-elle, sinon d'une Religiosité, et de la persuasion qui en résulte.

190. Mais celui qui pense ainsi ne considère pas que Jéhovah le Seigneur, qui est le Dieu du Ciel et de la Terre, a prononcé la Parole par Moïse et par les Prophètes, et que par suite elle ne peut être que le Divin Vrai, car ce que Jéhovah le Seigneur prononce Lui-Même est ce vrai ; il ne considère pas non plus que le Seigneur Sauveur, qui est le même que Jéhovah, a prononcé la Parole dans les Évangélistes, la plus grande partie de sa propre bouche, et le reste d'après l'Esprit de sa bouche, qui est l'Esprit Saint, par ses douze Apôtres : de là vient qu'il dit Lui-Même que dans ses Paroles il y a Esprit et Vie, qu'il est Lui-Même la Lumière qui illustre, et qu'il est la Vérité ; ce qui est évident par ces passages qui suivent : « *Jésus dit : Les paroles que Moi je vous prononce sont Esprit et sont Vie.* » - Jean, VI, 63. - « *Jésus dit à la femme qui était près de la fontaine de Jacob : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui (en) aurais demandé, et il t'aurait donné une eau vive. Celui qui boira de l'Eau que Moi je lui donnerai n'aura point soif durant l'éternité; mais l'eau que je donnerai, deviendra en lui une fontaine d'Eau jaillissante pour la vie éternelle.* » - Jean, IV, 6, 10, 14. - La Fontaine de Jacob signifie la Parole, comme aussi au Deutéronome, XXXIII, 28 ; c'est même pour cela que le Seigneur, parce qu'il est la Parole, s'assit là et parla avec la femme; et l'Eau vive signifie le Vrai de la Parole. « *Jésus dit: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Quiconque croit en Moi, comme dit l'Écriture, des fleuves de son ventre couleront d'Eau vive.* » - Jean, VII, 37, 38, - « *Pierre dit à Jésus : Tu as les paroles de la Vie éternelle.* » - Jean, VI, 68. - « *Jésus dit: Le Ciel et la Terre passeront, mes paroles ne passeront point.* » - Marc, XIII, 31. - Que les paroles du Seigneur soient la Vérité et la Vie, c'est parce qu'il est Lui-Même la Vérité et la Vie, comme il l'enseigne dans Jean : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.* » - XIV, 6. - Et dans le Même : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; en Elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes.* » - Jean, I, 1, 2, 4. - Par la Parole est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, dans lequel Seul est la Vie et est la Lumière, c'est de là que la Parole, qui vient du Seigneur, et qui est le Seigneur, est appelée « FONTAINE D'EAUX VIVES, » - Jérém. II, 13. XVII, 13. XXXI, 9 ; - « FONTAINE DU SALUT, » - Ésaïe, XII, 2, 3 ; - « FONTAINE, » - Zach. XIII, 1 ; - « et FLEUVE D'EAU VIVE, » - Apoc. XXII, 1 ; - et qu'il est dit « *que l'Agneau, qui (est) au milieu du Trône, les paîtra et les conduira aux Sources vives des eaux.* » - Apoc. VII, 17. - Et en outre dans d'autres passages, où la Parole est aussi appelée SANCTUAIRE, et TABERNACLE, où le Seigneur habite avec l'homme.

191. Mais l'homme naturel ne peut pas néanmoins d'après ces passages être persuadé que la Parole est le Divin Vrai même, renfermant la Sagesse Divine et la Vie Divine ; car il la considère d'après le Style, dans lequel il ne voit ni cette sagesse ni cette vie. Cependant le style de la Parole

est le Style Divin même, avec lequel tout autre style, quelque sublime et quelque excellent qu'il paraisse, ne peut être mis en comparaison. Le Style de la Parole est tel, que le Saint est dans chaque sens, et dans chaque mot, et même en certains endroits dans les lettres elles-mêmes ; c'est de là que la Parole conjoint l'homme avec le Seigneur et ouvre le Ciel. Il y a deux choses qui procèdent du Seigneur, le Divin Amour et la Divine Sagesse, ou, ce qui revient au même, le Divin Bien et le Divin Vrai, la Parole dans son essence est l'un et l'autre ; et comme elle conjoint l'homme avec le Seigneur et ouvre le ciel, ainsi qu'il a été dit, c'est pour cela que la Parole remplit l'homme des Biens de l'Amour et des Vrais de la Sagesse ; sa Volonté, des biens de l'amour, et son Entendement, des vrais de la sagesse ; de là est à l'homme la vie par la Parole. Mais il faut qu'on sache bien, que la vie provenant de la Parole est chez ceux-là seuls qui lisent la Parole dans le but d'y puiser les Divins Vrais comme dans leur source, et en même temps dans le but d'appliquer à la vie les Divins Vrais ainsi puisés; et que le contraire arrive à ceux qui lisent seulement la Parole dans le but d'acquérir des honneurs et de gagner le Monde.

192. Tout homme qui ne sait pas qu'il y a dans la Parole un certain Sens Spirituel comme dans le corps il y a l'Âme, ne peut juger de la Parole que d'après le Sens de sa lettre, lorsque cependant ce sens est comme une cassette qui contient des choses précieuses, lesquelles en sont le Sens spirituel ; lors donc que ce Sens Interne n'est pas connu, on ne peut juger de la Divine Sainteté de la Parole, que comme d'une pierre précieuse d'après la matrice qui l'enveloppe et parfois ressemble à une pierre ordinaire, ou comme d'une Cassette faite de jaspé, de lapis-lazuli, d'amiante ou de talc, ou d'agate, dans laquelle sont placés en ordre des diamants, des rubis, des sardoines, des topazes d'Orient, etc. ; tant qu'on ignore ce que contient la cassette, il n'est pas étonnant qu'elle ne soit estimée que selon le prix de la matière qui se présente à l'œil : il en est de même de la Parole quant au sens de sa lettre. Afin donc que l'homme ne puisse douter que la Parole ne soit Divine et Très-Sainte, le Seigneur m'a révélé son Sens interne, qui dans son essence est Spirituelle, lequel est dans le Sens externe qui est naturel, comme l'âme est dans le corps ; ce sens est l'esprit qui vivifie la lettre ; aussi ce Sens peut-il être un témoignage de la Divinité et de la Sainteté de la Parole, et convaincre même l'homme naturel, s'il veut être convaincu.

II

DANS LA PAROLE IL Y A UN SENS SPIRITUEL, IGNORÉ JUSQU'A PRÉSENT.

193. Quand on dit que la Parole, parce qu'elle est Divine, est Spirituelle dans son sein, est-il quelqu'un qui ne le reconnaisse et ne l'accorde? Mais qui est-ce qui a su jusqu'à présent ce que c'est que le Spirituel, et où ce spirituel a été caché dans la Parole? Ce que c'est que le Spirituel, cela sera manifesté dans un MÉMORABLE après ce Chapitre ; et où ce spirituel est caché dans la Parole, on va le voir dans ce qui suit. Que la Parole soit spirituelle dans son sein, c'est parce qu'elle est descendue de Jéhovah le Seigneur, et a traversé les Cieux Angéliques, et que le Divin même, qui en soi est ineffable et non perceptible, est devenu dans la descente adéquat à la perception des Anges, et enfin à la perception des hommes ; de là vient le Sens spirituel qui est intérieurement dans le Sens naturel, comme l'âme dans l'homme, la pensée de l'entendement dans le langage, et l'affection de la volonté dans l'action ; et s'il est permis de faire fine comparaison avec les choses qui se présentent devant les yeux dans le Monde naturel, le Sens spirituel est dans le Sens naturel, comme tout le Cerveau en dedans de ses Méninges ou de ses Mères, ou comme les branches d'un arbre en dedans de leurs écorces, et même comme tout ce qui concerne la génération du poulet en dedans de la coque de l'œuf, etc. Mais que dans le Sens naturel de la Parole il y ait un tel Sens spirituel, personne jusqu'à présent ne l'a conjecturé, il est donc nécessaire que cet Arcane, qui en soi surpasse tous les Arcanes découverts jusqu'ici, soit manifesté devant l'entendement, ce qui va être fait en l'exposant dans cet ordre

I. Ce que c'est que le Sens spirituel.

II. Ce Sens est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole.

III. C'est d'après ce Sens que la Parole a été Divinement inspirée, et-est sainte dans chaque mot.

IV. Ce Sens a été ignoré jusqu'à présent.

V. Il ne sera donné désormais qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels.

VI. Merveilles concernant la Parole d'après son Sens spirituel.

Chaque proposition va être développée.

194. I. CE QUE C'EST QUE LE SENS SPIRITUEL.

Le Sens spirituel n'est pas celui qui brille d'après le sens de la lettre de la Parole, quand quelqu'un scrute et explique la Parole pour confirmer quelque dogme de l'Église, ce sens-ci peut être appelé sens littéral et Ecclésiastique de la Parole ; mais le Sens spirituel ne se montre pas dans le sens de la lettre, il est au dedans de lui, comme l'âme dans le corps, comme la pensée de l'entendement dans les yeux, et comme l'affection de l'amour dans la face. Ce Sens fait principalement que la Parole est spirituelle, non-seulement pour les hommes, mais encore pour les Anges ; c'est pourquoi la Parole par ce Sens communique avec les Cieux. Comme la Parole intérieurement est spirituelle, c'est pour cela qu'elle a été écrite par de pures Correspondances, et ce qui a été écrit par des Correspondances a été écrit, dans le dernier sens, d'un style tel que celui des Prophètes, des Évangélistes et de l'Apocalypse, lequel, quoiqu'il semble vulgaire, renferme néanmoins en soi la Sagesse Divine et toute Sagesse Angélique. Ce que c'est que la Correspondance, on peut le voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758, où il a été question de la *Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme*, N° 87 à 102 ; et de la *Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de la Terre* N° 103 à 115 ; et de plus on le verra par les exemples tirés de la Parole qui seront rapportés ci-après.

195. Du Seigneur procèdent, l'un après l'autre, le DIVIN CÉLESTE, le DIVIN SPIRITUEL et le DIVIN NATUREL. Est appelé DIVIN CÉLESTE tout ce qui procède de son Divin Amour, et tout cela est le Bien : est appelé DIVIN SPIRITUEL tout ce qui procède de sa Divine Sagesse, et tout cela est le Vrai. Le DIVIN NATUREL vient de l'un et de l'autre, il en est le complexe dans le dernier. Les Anges du Royaume Céleste, dont est composé le Troisième Ciel ou Ciel suprême, sont dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Céleste, car ils sont dans le Bien de l'amour par le Seigneur. Les Anges du Royaume spirituel du Seigneur, dont est composé le Second ou Moyen Ciel, sont dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Spirituel, car ils sont dans la Divine sagesse par le Seigneur. Les Anges du Royaume Naturel du Seigneur, dont est composé le Premier Ciel ou Ciel infime, sont dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Divin Naturel, et ils sont dans la foi de la charité par le Seigneur. Mais les hommes de l'Église sont, selon leur amour, leur sagesse et leur foi, dans l'un de ces Royaumes, et après la mort, ils viennent aussi dans celui où ils sont. La Parole du Seigneur est aussi telle qu'est le Ciel, Naturelle dans son dernier sens, Spirituelle dans son sens intérieur, Céleste dans son intime, et Divine dans chaque sens ; c'est pourquoi elle a été accommodée pour les Anges des Trois Cieux, et aussi pour les Hommes.

196. II. LE SENS SPIRITUEL EST DANS TOUTES ET DANS CHACUNE DES CHOSES DE LA PAROLE.

Cela ne peut être mieux vu que par des Exemples ; soient les suivants : Jean dit dans l'Apocalypse : « *Je vis le Ciel ouvert, et voici, un Cheval Blanc ; et celui qui était monté dessus était appelé Fidèle et Véritable, et en justice il juge et il combat; et ses Yeux comme une flamme de feu; et sur sa Tête, plusieurs diadèmes ; ayant un Nom écrit que personne ne connaît que Lui-Même : et il était revêtu d'une robe teinte de sang; et est appelé son Nom: LA PAROLE DE DIEU. Et les Armées qui (sont) dans le Ciel Le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et pur. Il a sur son vêtement et sur sa cuisse ce Nom écrit : ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES*

SEIGNEURS. *Et je vis un Ange se tenant dans le Soleil, et il cria d'une voix grande: Venez et assemblez-vous pour le grand Souper, afin que vous mangiez chairs de rois, et chairs de kiliarques, et chairs de puissants, et chairs de chevaux et de ceux qui les montent, et chairs de tous, libres et esclaves, et petits et grands.* » - XIX, 11 à 18. - Ce que ces paroles signifient, personne ne le peut voir sinon d'après le Sens spirituel de la Parole, et personne ne connaît le Sens spirituel sinon d'après la science des Correspondances; car tous les mots sont des correspondances, et aucun mot n'est inutile. La science des correspondances enseigne ce qui est signifié par le Cheval blanc, par Celui qui est monté dessus, par ses Yeux qui sont comme une flamme de feu, par les Diadèmes qui sont sur sa tête; par la Robe teinte de sang, par le Fin Lin blanc, dont étaient vêtus ceux qui sont de son armée dans le Ciel, par l'Ange qui se tient dans le Soleil, par le grand Souper pour lequel on doit venir et s'assembler, et par les chairs de rois, de kiliarques, etc., que l'on doit manger. Quant à ce que signifie chacune de ces choses dans le Sens spirituel, on le voit expliqué dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 820 à 838, et aussi dans l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC, il serait donc inutile d'en dire davantage sur ce sujet : il y a été montré que le Seigneur quant à la Parole est décrit dans ce passage; que par ses Yeux, qui étaient comme une flamme de feu, est entendue la Divine Sagesse de son Divin Amour ; que par les Diadèmes, qui étaient sur sa Tête, sont entendus les Divins Vrais de la Parole qui procèdent de Lui ; que par le Nom, que personne ne connaît que lui-même, il est entendu que personne ne voit quelle est la Parole dans le sens spirituel, que le Seigneur, et celui à qui le Seigneur le révèle; et que par la Robe teinte de sang est entendu le sens naturel de la Parole, qui est le sens de la lettre, auquel il a été fait violence. Que ce soit la Parole qui est ainsi décrite, cela est très-évident, car il est dit : EST APPELÉ SON NOM LA PAROLE DE DIEU ; que ce soit le Seigneur qui est entendu, cela est encore très évident, car il est dit que le Nom de Celui qui est monté sur le Cheval Blanc était : Roi DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS, de même que dans l'Apocalypse, XVII, 14, où il est dit. *Et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est SEIGNEUR DES SEIGNEURS ET ROI DES ROIS.* Que le Sens spirituel de la Parole dût être ouvert à la fin de l'Église, cela est signifié non seulement par ce qui vient d'être dit du Cheval blanc et de Celui qui était monté dessus, mais encore par le grand Souper auquel tous ont été invités par l'Ange, qui se tient dans le Soleil, à venir et à manger des chairs de rois et de kiliarques, etc., par lesquelles est signifiée l'appropriation de tous les biens provenant du Seigneur. Toutes ces expressions seraient des paroles inutiles et privées de vie et d'esprit, si le sens spirituel n'était pas intérieurement en elles, comme l'âme est dans le corps.

197. Dans l'Apocalypse, Chapitre XXI, la Nouvelle Jérusalem est ainsi décrite : « *Son Luminaire était semblable à une pierre très précieuse, telle qu'une Pierre de Jaspe, resplendissant comme le cristal. Elle avait une Muraille grande et élevée, ayant douze Portes, et sur les portes douze Anges, et des Noms écrits qui sont (ceux) des douze Tribus des fils d'Israël. La Muraille était de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange; et la structure de la Muraille était de Jaspe, et ses fondements de toute Pierre précieuse étaient ornés, de jaspe, de saphir, de calcédoine, d'émeraude, de sardonyx, de sardoine, de chrysolithe, de béryl, de topaze, de chrysoprase, d'hyacinthe et d'améthyste. Les Portes étaient douze Perles. La Ville elle-même était un or pur semblable à un verre pur; elle était quadrangulaire, la Longueur, la Largeur et la Hauteur étaient égales, de douze mille stades, etc.* » Que toutes ces choses doivent être entendues spirituellement, on peut le voir en ce que par la Nouvelle Jérusalem est entendue une Nouvelle Église, qui doit être instaurée par le Seigneur, comme il a été montré dans L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 880 ; et puisque Jérusalem signifie ici l'Église, il s'en suit que tout ce qui est dit d'elle comme Ville, de ses Portes, de sa Muraille, des Fondements de la muraille, et de leurs mesures, contient un sens spirituel, car ce qui appartient à l'Église est spirituel ; quant à ce que signifient ces choses, cela a été démontré dans L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 896 à 925, il serait donc superflu de le démontrer davantage. Il suffit qu'on sache que le sens spirituel est au-dedans de chaque partie de la description, comme l'âme est au-dedans du corps, et que sans un pareil sens on ne pourrait appliquer à l'Église aucune des choses qui y sont écrites, par exemple, que cette Ville était d'or pur, ses portes de perles, sa muraille de jaspe, les fondements de la muraille de pierres précieuses, que la muraille était de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire,

d'Ange, et que la Ville était d'une longueur, d'une largeur et d'une hauteur de douze mille stades, etc. ; mais celui qui, d'après la Science des Correspondances, connaît le Sens spirituel, comprend ces choses, par exemple, il comprend que la Muraille et ses Fondements signifient les doctrinaux de cette Église d'après le sens de la lettre de la Parole, et que les Nombres 12, 144, 12000, signifient toutes les choses de l'Église, ou les vrais et les biens de l'Église dans un seul complexe.

198. Le Seigneur, parlant devant ses disciples de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église, dit à la fin des prédictions sur ses changements d'état successifs : *« Aussitôt après l'affliction de ces jours, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les Puissances des Cieux seront ébranlées : Et alors apparaîtra le Signe du Fils de l'homme dans le Ciel, et alors gémiront toutes les Tribus de la terre; et elles verront le Fils de l'homme venir dans les nuées du Ciel avec puissance et beaucoup de gloire. Et il enverra ses Anges avec trompette et voix grande, et ils assembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des Cieux à l'(autre) extrémité. »* - Matth. XXIV, 29, 30, 31. - Par ces paroles, dans le sens spirituel, il n'est pas entendu que le Soleil et la Lune s'obscurciraient, ni que les Étoiles tomberaient du Ciel, ni que le signe du Seigneur apparaîtrait dans les Cieux, ni qu'on Le verrait Lui-Même dans les nues, et en même temps les Anges avec des trompettes ; mais par chacune des paroles de ce passage il est entendu des spirituels qui concernent l'Église, dont l'état final est ici décrit ; en effet, dans le sens spirituel, par le Soleil qui sera obscurci est entendu l'amour envers le Seigneur, par la Lune qui ne donnera point sa lueur est entendue la foi en Lui, par les Étoiles qui tomberont du Ciel sont entendues les connaissances du vrai et du bien ; par le signe du Fils de l'homme dans le Ciel est entendu l'apparition du Divin Vrai dans la Parole d'après le Seigneur ; par les Tribus de la terre qui gémiront est entendu le manque de tout vrai qui appartient à la foi, et de tout bien qui appartient à l'amour ; par la Venue du Fils de l'homme dans les nuées du Ciel avec puissance et gloire, est entendue la présence du Seigneur dans la Parole, et la révélation ; les nuées du Ciel signifient le sens de la lettre de la Parole, et la gloire signifie le sens spirituel de la Parole ; par les Anges avec la grande voix de la trompette est entendu le Ciel d'où vient le Divin Vrai ; par assembler les Élus des quatre vents d'une extrémité des Cieux à l'autre extrémité, sont entendus le nouveau Ciel et la nouvelle Église composés de ceux qui ont la foi envers le Seigneur et vivent selon Ses préceptes. Qu'il ne soit entendu ni obscurcissement du soleil et de la lune, ni chute des étoiles sur la terre, on le voit clairement d'après les prophètes chez lesquels de semblables choses sont dites de l'état de l'Église, quand le Seigneur viendrait dans le Monde, par exemple dans Ésaïe : *« Voici, le jour de Jéhovah vient, cruel, et d'emportement de colère; les Étoiles des cieux et leurs Astres ne brilleront point de leur lumière, obscurci sera le Soleil à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa lueur; je visiterai sur le Globe la malice »* - XIII, 9, 10, 41. - Dans Joël : *« Il vient le jour de Jéhovah, jour de ténèbres et d'obscurité ; le Soleil et la Lune seront noircis, et les Étoiles retireront leur splendeur. »* - III, 4. IV, 15. - Dans Ézéchiël : *« Je couvrirai les Cieux et je noircirai les Étoiles ; le Soleil, d'une nuée je couvrirai, et la Lune ne fera point luire sa lueur; tous les Luminaires de lumière je couvrirai, et je mettrai des ténèbres sur la terre. »* - XXXII, 7, 8 : - par le Jour de Jéhovah est entendu l'avènement du Seigneur ; cet avènement eut lieu, quand il n'y eut plus dans l'Église aucun reste dit bien de l'amour et du vrai de la foi, ni aucune connaissance du Seigneur ; c'est pour cela que ce temps est appelé Jour de ténèbres et d'obscurité.

199. Que le Seigneur, quand il était dans le monde, ait parlé par Correspondances, ainsi spirituellement aussi lorsqu'il parlait naturellement, on peut le voir d'après ses Paraboles, dans chaque parole desquelles il y a le sens spirituel ; soit pour exemple la Parole des dix Vierges : Il dit : *« Semblable est le Royaume des Cieux à dix Vierges, qui, prenant leurs Lampes, sortirent à la rencontre du Fiancé cinq d'entre elles étaient Prudentes, et cinq Insensées; celles qui étaient Insensées, en prenant leurs Lampes n'avaient point pris d'huile, mais les Prudentes avaient pris de l'huile dans leurs Lampes. Or comme le Fiancé tardait, elles s'assoupirent toutes, et elles s'endormirent: mais au milieu de la nuit un cri se fit: Voici, le Fiancé vient, sortez à sa rencontre ; alors furent réveillées toutes ces Vierges, et elles préparèrent leurs Lampes; or les Insensées aux Prudentes disaient : Donnez-nous de votre Huile, parce que nos Lampes sont éteintes; mais*

répondaient les Prudentes, en disant : Peut-être qu'elle ne suffirait pas pour nous et pour vous; allez plutôt vers ceux qui (en) vendent, et achetez-(en) pour vous-mêmes. Or, pendant qu'elles allaient (en) acheter, arriva le Fiancé, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec Lui aux noces, et la porte fut fermée. Et enfin vinrent aussi les autres Vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ; mais Lui, répondant, dit : En vérité, Je vous dis : je ne vous connais point. » - Matth., XXV, 1 à 12.

- Que dans chacune de ces paroles il y ait le Sens spirituel et par suite le Saint Divin, personne ne le voit que celui qui connaît qu'il existe un Sens spirituel et quel est ce sens. Dans le Sens spirituel, par le Royaume des cieux il est entendu le Ciel et l'Église ; par le Fiancé, le Seigneur ; par les Noces, le mariage du Seigneur avec le Ciel et l'Église par le bien de l'amour et par le vrai de la foi ; par les Vierges, ceux qui sont de l'Église; par Dix, tous ; par Cinq, une partie; par les Lampes, les choses qui appartiennent à la foi ; par l'Huile, celles qui appartiennent au bien de l'amour ; par Dormir et se Réveiller, la vie de l'homme dans le Monde, laquelle est naturelle, et sa vie après la mort, laquelle est spirituelle ; par Acheter, acquérir pour soi-même ; par aller vers ceux qui Vendent et Acheter de l'Huile, acquérir des autres pour soi-même le bien de l'amour après la mort ; et comme alors il n'est plus possible de l'acquérir, voilà pourquoi, bien qu'avec leurs lampes et l'huile qu'elles avaient achetées elles fussent venues à la Porte du lieu où se faisaient les noces, le Fiancé cependant leur dit : Je ne vous connais point; et cela, parce que l'homme, après la vie dans le Monde, reste tel qu'il a vécu dans le Monde. D'après cela il est bien évident que le Seigneur a parlé par de pures correspondances, et cela, parce qu'il parlait d'après le Divin qui était en Lui et à Lui. Comme les Vierges signifient ceux qui sont de l'Église, c'est pour cela que dans la Parole Prophétique il est si souvent dit : La Vierge et la Fille de Sion, de Jérusalem, de Jehudah, d'Israël ; et comme l'Huile signifie le bien de l'amour, c'est pour cela que toutes les choses saintes de l'Église étaient ointes d'huile. Il en est de même pour toutes les autres Paraboles, et pour toutes les paroles que le Seigneur prononça ; de là vient que le Seigneur dit que ses paroles sont esprit et vie, - Jean, VI, 63.

200. III. C'EST D'APRÈS LE SENS SPIRITUEL QUE LA PAROLE A ÉTÉ DIVINEMENT INSPIRÉE, ET EST SAINTE DANS CHAQUE MOT.

On dit, dans l'Église, que la Parole est Sainte ; et cela, parce que Jéhovah le Seigneur l'a prononcée ; mais comme le Saint de la Parole ne se manifeste pas dans le Sens seul de la lettre, celui qui, à cause de cela, doute une fois de sa Sainteté, se confirme ensuite dans ce doute par plusieurs passages de la Parole, quand il la lit, car il dit en lui-même. Est-ce que ceci est Saint ? Est-ce que ceci est Divin ? Afin donc qu'une telle Pensée n'influe chez beaucoup, et ne s'y affermissee ensuite de plus en plus, et que par suite la Parole ne soit rejetée comme un Écrit méprisable, et qu'ainsi la conjonction du Seigneur avec l'homme ne périsse, il a plu au Seigneur de révéler maintenant le sens spirituel de la Parole, pour qu'on sache où est caché en Elle le Saint Divin. Mais des Exemples vont illustrer cela : Dans la Parole, il est question tantôt de l'Égypte, tantôt d'Aschur, tantôt d'Édom, de Moab, des fils d'Ammon, des Philistins, de Tyr et de Sidon, de Gog ; celui qui ne sait pas que par ces Noms sont signifiées des choses du Ciel et de l'Église, peut être entraîné dans cette erreur, que la Parole s'occupe beaucoup des Peuples et de Nations, et fort peu du Ciel et de l'Église, ainsi beaucoup des choses Mondaines, et fort peu des choses Célestes ; mais lorsque celui-là sait ce qui est signifié par ces peuples et par ces nations ou par leurs Noms, il peut être ramené de l'erreur à la vérité. Il en est de même lorsque dans la Parole il voit qu'il est si souvent parlé de Jardins, de Bocages, de Forêts, et de leurs Arbres, tels que l'Olivier, le Cep, le Cèdre, le Peuplier, le Chêne; et si souvent question d'Agneaux, de Brebis, de Boucs, de Veaux, de Bœufs; et aussi de Montagnes, de Collines, de Vallées, et des Fontaines, Fleuves et Eaux qui s'y trouvent, et de beaucoup d'autres objets naturels ; celui qui ne sait rien du Sens spirituel de la Parole, ne peut faire autrement que de croire, que ce sont seulement ces objets qui sont entendus ; car il ne sait pas que par le Jardin, le Bocage, la Forêt, sont entendues la Sagesse, l'Intelligence et la Science ; que par l'Olivier, le Cep, le Cèdre, le Peuplier et le Chêne sont entendus le bien et le vrai de l'Église, sous leurs différents~caractères de céleste, spirituel, rationnel, naturel et sensuel ; que par l'Agneau, la Brebis, le Bouc, le Veau, le Bœuf, sont entendus l'innocence, la charité et l'affection naturelle; et par les Montagnes, les Collines et les Vallées sont entendus les supérieurs, les inférieurs et les infimes

de l'Église que par l'Égypte il est signifié le scientifique, par Aschur le rationnel, par Édom le naturel, par Moab l'adultération du bien, par les Fils d'Ammon l'adultération du vrai, par les Philistins la foi sans la charité, par Tyr et Sidon les connaissances du bien et du vrai, par Gog, le culte externe sans l'interne : en général, par JACOB dans la Parole est entendue l'Église naturelle, par ISRAËL l'Église spirituelle, et par JEHUDAH l'Église céleste. Quand l'homme connaît ces significations, il peut alors penser que la Parole ne traite que de choses célestes, et que ces objets Mondains ne sont que les sujets dans lesquels elles sont renfermées. Mais un exemple pris dans la Parole va encore illustrer cela ; on lit dans Ésaïe : « *En ce jour-là il y aura un sentier de l'Égypte en Aschur, afin que vienne Aschur en Égypte, et l'Égypte en Aschur, et serviront les Égyptiens avec Aschur. En ce jour-là sera Israël en troisième à l'Égypte et à Aschur, bénédiction au milieu de la terre, que bénira Jéhovah Sebaoth, en disant : Béni soit mon peuple, l'Égypte ; et l'œuvre de mes mains, Aschur ; et mon héritage, Israël.* » - XIX, 23, 24, 25. - Par ces paroles, dans le sens spirituel, il est entendu qu'au, temps de l'Avènement du Seigneur, le Scientifique, le Rationnel et le Spirituel, feront un, et qu'alors le Scientifique sera au service du Rationnel, et l'un et l'autre au service du Spirituel ; car, ainsi qu'il a été dit, par l'Égypte est signifié le scientifique, par Aschur le rationnel, et par Israël le spirituel ; par le jour nommé deux fois il est entendu le Premier et le Second avènement du Seigneur.

201. IV. LE SENS SPIRITUEL DE LA PAROLE A ÉTÉ IGNORÉ JUSQU'À PRÉSENT.

Que toutes et chacune des choses qui sont dans la Nature correspondent à des choses spirituelles, et qu'il en soit de même de toutes et de chacune des choses qui sont dans le Corps humain, c'est ce qui a été montré dans le traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 87 à 115. Mais qu'est-ce que la CORRESPONDANCE? Jusqu'à présent on l'a ignoré; cependant, dans les temps Très-Anciens, elle était bien connue; car, pour ceux qui vivaient alors, la science des Correspondances était la science des sciences, et si universelle, que tous leurs traités et tous leurs Livres ont été écrits par Correspondances : le livre de Job, qui est un Livre de l'Ancienne Église, est plein de Correspondances. Les Hiéroglyphes des Égyptiens, et aussi les fables de l'Antiquité, ne furent pas autre chose; toutes les Églises Anciennes furent des Églises représentatives des spirituels ; leurs Rites et leurs Statuts, selon lesquels leur culte avait été institué, consistaient en pures Correspondances ; de même les choses de l'Église chez les fils d'Israël ; les Holocaustes, les Sacrifices, les Minchahs et les Libations, avec tout ce qui y avait rapport, étaient des Correspondances; pareillement le Tabernacle avec tout ce qu'il renfermait ; puis aussi leurs Fêtes, telles que la Fête des azymes, la Fête des tabernacles et la Fête des prémices ; de même le Sacerdoce d'Aharon et des Lévites, et aussi leurs vêtements de sainteté ; mais quels étaient les spirituels auxquels toutes ces choses correspondaient, cela a été montré dans les ARCANES CÉLESTES publiées à Londres; de plus, tous les Statuts et tous les Jugements, qui concernaient leur culte et leur vie, étaient aussi des Correspondances. Or, comme dans le Monde les Divins se présentent dans des Correspondances, voilà pourquoi la Parole a été écrite par de pures Correspondances; c'est pour cela que le Seigneur, parce qu'il parlait d'après le Divin, parla par des Correspondances, car ce qui vient du Divin tombe dans la Nature dans des choses qui correspondent aux Divins, et qui alors renferment dans leur sein les Divins qui sont appelés Célestes et Spirituels.

202. J'ai su que les hommes de la Très-Ancienne Église, qui exista avant le Déluge, étaient d'un génie si céleste, qu'ils parlaient avec les Anges du Ciel; et qu'ils pouvaient parler avec eux par les Correspondances ; de là l'état de leur sagesse devint tel, que tout ce qu'ils voyaient sur la Terre, non-seulement ils y pensaient naturellement, mais encore en même temps spirituellement, aussi par conséquent conjointement avec les Anges du Ciel. De plus, j'ai su que Chanoch (Hénoc), dont il est parlé dans la Genèse, - V, 21 à 24, - et ceux de sa société, recueillirent de leur bouche les Correspondances, et en transmirent la Science à la postérité; d'où il arriva que la Science des Correspondances fut non-seulement connue, mais encore cultivée dans un grand nombre de Royaumes de l'Asie, surtout dans la Terre de Canaan, dans l'Égypte, l'Assyrie, la Chaldée, la Syrie, l'Arabie, à Tyr, à Sidon, à Ninive, et que de là elle fut transportée en Grèce ; mais là elle fut changée en Récits fabuleux, comme on peut le voir par les écrits des plus anciens Auteurs de cette contrée.

203. Afin qu'on puisse voir que la Science des Correspondances a été longtemps conservée chez les Nations en Asie, toutefois chez ceux qui étaient appelés Devins et Sages, et par quelques-uns, Mages, je veux rapporter un seul Exemple tiré de Samuel, - I, Chap. V et VI. - Là, il est dit que l'Arche, où étaient les deux Tables sur lesquelles le Décalogue avait été gravé, fut prise par les Philistins, et placée dans le temple de Dagon à Aschdod ; que Dagon tomba par terre devant elle, et qu'ensuite sa Tête et ses deux mains séparées du corps gisaient sur le seuil du Temple ; que les Aschdodiens et les Ekronites, au nombre de plusieurs mille, frappés d'hémorroïdes à cause de l'Arche, et que leur terre fut dévastée par des rats; qu'en conséquence les Philistins convoquèrent les Satrapes et les Devins ; et que, pour prévenir leur ruine, ils décidèrent qu'on ferait cinq Hémorroïdes et cinq Rats en or, et un Chariot neuf ; qu'on placerait l'Arche dessus, et près d'elle les hémorroïdes et les rats en or, et que le chariot serait conduit par deux Vaches ; et les vaches beuglant dans le chemin conduisirent l'Arche vers les fils d'Israël, qui sacrifièrent les Vaches et le Chariot, et ainsi le Dieu d'Israël fut rendu propice. Que toutes les choses imaginées par les Devins des Philistins aient été des Correspondances, on le voit par leur signification, que voici : Les Philistins eux-mêmes signifiaient ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité ; Dagon représentait cette Religiosité ; les Hémorroïdes dont ils furent frappés signifiaient les amours naturels qui, étant séparés de l'amour spirituel, sont impurs, et les Rats signifiaient la dévastation de l'Église par les falsifications du vrai ; le Chariot neuf signifiait la Doctrine naturelle de l'Église, car le Char dans la Parole signifie la doctrine d'après les vrais spirituels ; les Vaches signifiaient les affections naturelles bonnes ; les Hémorroïdes d'or signifiaient les amours naturelles purifiées et devenues bonnes, les Rats d'or signifiaient la suppression de la vastation de l'Église par le bien, car l'Or dans la Parole signifie le bien ; le beuglement des Vaches dans le chemin signifiait la difficile conversion des concupiscences du mal de l'homme naturel en des affections bonnes ; le sacrifice en holocauste des Vaches avec le Chariot signifiait qu'ainsi le Dieu d'Israël était devenu propice. Toutes ces choses que firent les Philistins par le conseil de leurs Devins étaient des Correspondances, d'où il résulte évidemment que cette Science avait été conservée longtemps chez les nations.

204. Quand les Rites Représentatifs de l'Église, qui étaient des Correspondances, eurent commencé par le laps du temps, à être changés en Idolâtrie et aussi en Magie, cette Science, d'après la Divine Providence du Seigneur, tomba successivement dans l'oubli, et chez la Nation Israélite et Juive elle fut entièrement perdue. A la vérité, le Culte de cette Nation consistait en pures Correspondances, et par suite était représentatif des choses Célestes, mais néanmoins les Israélites et les Juifs ne savaient pas ce que ce culte signifiait; car c'étaient des hommes tout à fait naturels, et par suite ils ne voulaient et ne pouvaient rien savoir des Spirituels et des Célestes, agi par conséquent rien des Correspondances, car les Correspondances sont les Représentations des Spirituels et des Célestes dans les Naturels.

205. Si, dans les temps Anciens, les Idolâtries des Nations ont tiré leur origine de la Science des Correspondances, cela vient de ce que toutes les choses que l'on voit sur la Terre correspondent, ainsi non-seulement les Arbres, mais encore les Bêtes et les Oiseaux de tout genre, et aussi les Poissons, etc. Les Anciens, qui étaient dans la science des Correspondances, s'étaient fait des Images qui correspondaient aux choses Célestes, et trouvaient du plaisir à voir ces images, parce qu'elles signifiaient des choses qui appartenaient au Ciel et à l'Église, et en conséquence ils les plaçaient non-seulement dans leurs Temples, mais dans leurs Maisons, non pour en faire des objets d'adoration, mais pour rappeler à leur souvenir les choses célestes qu'elles signifiaient : de là en Égypte et ailleurs il y eut, en image, des Veaux, des Bœufs, des Serpents, puis des Enfants, des Vieillards, des Vierges, parce que les Veaux et les Bœufs signifiaient les affections et les forces de l'homme Naturel ; les Serpents, la prudence et aussi l'astuce de l'homme sensuel ; les Enfants, l'innocence et la charité; les Vieillards, la sagesse ; et les Vierges, les affections du vrai ; et ainsi du reste. Quand la science des Correspondances eut été oblitérée, les descendants commencèrent à adorer comme Saints les Images et Simulacres placés par les Anciens, parce qu'ils les trouvaient dans les Temples et près des Temples, et enfin à les adorer comme des Dités. C'est à cause de cela que les Anciens avaient aussi un Culte dans des Jardins et dans des Bocages, selon les espèces

d'Arbres ; puis aussi sur des Montagnes et sur des Collines ; car les Jardins et les Bocages signifiaient la sagesse et l'intelligence, et chaque Arbre quelque chose de la sagesse et de l'intelligence, par exemple, l'Olivier le bien de l'amour, le Cep le vrai d'après ce bien, le Cèdre le bien et le vrai rationnel ; la Montagne le Ciel suprême, et la Colline le Ciel qui est au-dessous. Que la science des Correspondances soit restée chez plusieurs Orientaux jusqu'à l'Avènement du Seigneur, on peut aussi le voir d'après les Sages de l'Orient, qui vinrent vers le Seigneur, lorsqu'il fut né, c'est pourquoi une Étoile allait devant eux, et ils portaient avec eux des présents, de l'Or, de l'Encens et de la Myrrhe, - Matth. II, 1, 2, 9, 10, 11 ; - en effet, l'Étoile qui allait devant eux signifiait la connaissance venant du Ciel, l'Or signifiait le bien céleste, l'Encens le bien spirituel, et la Myrrhe le bien naturel, tout Culte dépendant de ces trois biens. Néanmoins la science des Correspondances était entièrement nulle chez la Nation Israélite et Juive, quoique toutes les choses de leur Culte, tous les Statuts et tous les Jugements qui leur avaient été donnés par Moïse, et toutes les choses de la Parole, fussent de pures Correspondances; cela venait de ce qu'ils étaient Idolâtres de cœur, et par suite tels, qu'ils ne voulaient pas même savoir que quelque chose de leur Culte signifiait le Céleste et le Spirituel, car ils croyaient que toutes les choses de leur Culte étaient Saintes par elles-mêmes ; c'est pourquoi si les Célestes et les Spirituels leur eussent été découverts, non-seulement ils les auraient rejetés, mais ils les auraient même profanés ; c'est pour cela que le Ciel fut si bien fermé pour eux, qu'ils savaient à peine qu'il y avait une Vie éternelle ; que cela soit ainsi, on le voit clairement en ce qu'ils ne reconnurent point le Seigneur, quoique toute l'Écriture Sainte eût prophétisé sur Lui, et eût prédit son Avènement ; ils Le rejetèrent pour cette seule raison qu'il leur parlait d'un Royaume céleste, et non d'un Royaume terrestre, car ils voulaient un Messie qui les élevât au-dessus de toutes les Nations du Monde, et non un Messie qui pourvût à leur salut éternel.

206. Si la Science des Correspondances, par laquelle est donné le Sens spirituel de la Parole, n'a pas été dévoilée dans les temps postérieurs, c'est parce que les Chrétiens dans la Primitive Église étaient d'une trop grande simplicité, pour qu'elle pût être découverte devant eux, car si elle leur avait été découverte, elle ne leur aurait été d'aucun usage, et n'aurait pas été comprise. Depuis cette première époque du Christianisme, des ténèbres s'élevèrent sur toute la Chrétienté, d'abord par les Hérésies que plusieurs répandirent de tout côté, et bientôt après par les délibérations et les décrets du Concile de Nicée sur les trois Personnes divines de toute éternité, et sur la Personne du Christ comme Fils de Marie, et non comme Fils de Jéhovah Dieu ; de là sortit la Foi d'aujourd'hui sur la justification, foi dans laquelle on s'adresse aux trois Dieux dans leur ordre, et de laquelle dépendent toutes et chacune des choses de l'Église d'aujourd'hui, comme de la tête dépendent les membres du corps : et comme on a appliqué toutes les choses de-la Parole pour confirmer cette Foi erronée, le Sens spirituel n'a pas pu être découvert, car si ce Sens eût été dévoilé, on l'aurait aussi appliqué pour confirmer cette foi, et par là on aurait profané le Saint mieux de la Parole, et ainsi on se serait fermé entièrement le Ciel, et l'on aurait éloigné de l'Église le Seigneur.

207. Si la Science des correspondances, par laquelle est donné le Sens spirituel, a été révélée aujourd'hui, c'est parce que maintenant les Divins Vrais de l'Église sont mis en lumière, et que c'est en ces vrais que consiste le Sens spirituel de la Parole ; et quand ces vrais sont dans l'homme, le sens de la lettre de la Parole ne peut pas être perverti : en effet, le sens de la lettre de la Parole peut être tourné çà ou là ; mais s'il est tourné vers le Faux, alors périt sa Sainteté interne et avec elle la Sainteté externe, tandis que s'il est tourné vers le Vrai, la sainteté interne reste ; dans la suite il en sera dit davantage sur ce sujet. Que le Sens spirituel serait ouvert aujourd'hui, cela est entendu en ce que Jean vit le Ciel ouvert, et alors un Cheval blanc ; puis, en ce qu'il vit et entendit que l'Ange, qui se tenait dans le Soleil, faisait une convocation générale pour le grand Souper, - Apoc. XIX, 11 à 18. - Mais que pendant longtemps ce sens ne serait pas reconnu, cela est entendu par la Bête etc. par les Rois de la terre, qui devaient faire la guerre contre Celui qui était monté sur le Cheval blanc, - Apoc. XIX, 49, - et aussi par le Dragon, en ce qu'il poursuivit la Femme, qui avait enfanté un Fils, jusque dans le désert, et que là il jeta de sa bouche des eaux comme un fleuve afin de la submerger, - Apoc. XII, 43 à 17.

208. V. LE SENS SPIRITUEL DE LA PAROLE NE SERA DONNÉ DÉSORMAIS QU'A CELUI QUI EST PAR LE SEIGNEUR DANS LES VRAIS RÉELS.

En voici la cause ; c'est que personne ne peut voir le Sens spirituel, si ce n'est par le Seigneur seul, et à moins d'être par le Seigneur dans les Divins vrais ; car le sens spirituel de la Parole traite du Seigneur Seul et de son Royaume, et ce sens est celui dans lequel sont ses Anges dans le Ciel, car son Divin Vrai est là ; l'homme peut le violer, s'il est dans la Science des Correspondances, et que par elle il veuille explorer le Sens spirituel de la Parole d'après la propre intelligence ; car, d'après quelques Correspondances qu'il connaîtrait, il peut pervertir ce Sens, et l'entraîner à confirmer même, le Faux, et cela serait faire violence au Divin Vrai, et aussi par conséquent au Ciel, dans lequel ce Vrai habite ; si donc quelqu'un veut ouvrir ce Sens par soi-même et non par le Seigneur, le Ciel se ferme, et dès qu'il est fermé, l'homme on ne voit rien du vrai, on extravague spirituellement. Il y a aussi une autre cause, c'est que le Seigneur enseigne chacun par la Parole, et il enseigne d'après les connaissances qui sont chez l'homme, et n'en infuse pas immédiatement de nouvelles ; si donc l'homme n'est pas dans les Divins Vrais, ou s'il est seulement dans un petit nombre de vrais et en même temps dans des faux, il peut d'après ceux-ci falsifier les vrais ; comme aussi cela est fait par tout hérétique quant au Sens même de la lettre de la Parole. C'est pourquoi, afin que personne n'entre dans le Sens spirituel, et ne pervertisse le Vrai réel qui appartient à ce Sens, le Seigneur a placé des Gardes, qui sont entendues dans la Parole par les Chérubins.

209. VI. MERVEILLES CONCERNANT LA PAROLE D'APRÈS SON SENS SPIRITUEL.

Dans le Monde naturel, il n'existe aucune Merveille d'après la Parole, parce que le sens spirituel ne se montre pas, et n'est pas reçu par l'homme intérieurement, tel qu'il est en soi ; mais dans le Monde spirituel il se manifeste des Merveilles d'après la Parole, parce que là tous sont spirituels, et que les choses spirituelles affectent l'homme spirituel comme les naturelles l'homme naturel. Les Merveilles qui existent d'après la Parole dans le Monde spirituel sont en grand nombre, j'en rapporterai ici quelques-unes. La Parole elle-même, dans les sanctuaires des Temples, y brille devant les yeux des Anges comme une grande Étoile, parfois comme le Soleil, et d'après l'éclat qui l'entoure il y apparaît aussi comme de très-beaux Arcs-en-Ciel ; cela arrive dès que le sanctuaire est ouvert. Que tous et chacun des Vrais de la Parole brillent, j'ai pu le voir, en ce que, quand quelque verset de la Parole est écrit sur un Papier, et que le Papier est jeté dans l'air, le Papier brille lui-même dans la forme selon laquelle il a été coupé ; c'est pourquoi les Esprits peuvent par la Parole produire diverses formes brillantes, et aussi des formes d'oiseaux et de poissons. Enfin, ce qui est encore plus merveilleux, quand quelqu'un frotte sa face, ou ses mains, ou les vêtements dont il est couvert, avec la Parole ouverte, en y appliquant l'écriture, la face, les mains et les vêtements brillent eux-mêmes, comme s'il se tenait dans une Étoile dont la lumière se répandrait autour de lui ; j'ai très-souvent vu et admiré cela ; par là j'ai su pourquoi la face de Moïse brillait, quand il apportait de la Montagne du Sinaï les Tables de l'alliance.

En outre, il y a là plusieurs autres Merveilles qui proviennent de la Parole, par exemple : Si quelqu'un est dans les faux, et qu'il porte sa vue sur la Parole placée dans un lieu saint, une Obscurité s'empare de ses yeux, et par suite la Parole lui semble noire, et quelquefois comme couverte de suie ; mais s'il touche la Parole, il se fait une explosion avec fracas, et il est lancé vers un Angle de la chambre, et y reste étendu comme mort pendant une heure. Si un passage de la Parole est transcrit sur un papier par quelqu'un qui est dans les faux, et que le papier soit lancé vers le Ciel, alors il se fait une semblable explosion dans l'air entre son œil et le Ciel, et le papier est mis en morceaux et disparaît : il en est de même si ce papier est jeté vers un angle qui est proche ; j'ai très-souvent vu cela. Par là, il est devenu évident pour moi, que ceux qui sont dans les faux de la doctrine n'ont aucune communication avec le Ciel par la Parole, mais que la lecture qu'ils en font se répand de côté et d'autre en route, et est dissipée comme de la poudre renfermée dans du papier, quand la fusée est enflammée et jetée en l'air. Le contraire arrive chez ceux qui sont d'après le Seigneur dans les vrais de la doctrine par la Parole ; la lecture de la Parole par eux pénètre jusque dans le Ciel, et y fait la conjonction avec les Anges. Les Anges eux-mêmes, quand ils descendent du Ciel pour quelque fonction à remplir plus bas, apparaissent environnés de petites étoiles, surtout

autour de la tête, ce qui est un signe que les Divins Vrais d'après la Parole sont en eux.

De plus, dans le Monde spirituel, il y a des choses semblables à celles qui sont sur les terres, mais toutes et chacune sont d'origine spirituelle ; ainsi il y a aussi de l'or et de l'argent, il y a des Pierres précieuses de tout genre, et leur origine spirituelle est le Sens de la lettre de la Parole; de là vient que, dans l'Apocalypse, les fondements de la muraille de la Nouvelle Jérusalem sont décrits par douze Pierres précieuses, et cela, parce que les Fondements de sa muraille signifient les doctrinaux de la Nouvelle Église d'après le sens de la lettre de la Parole ; pareillement, de là vient que dans l'Ephod d'Aharon il y avait aussi douze Pierres précieuses, nommées un grand nombre de Merveilles, qui concernent la puissance du Vrai dans le Monde spirituel, puissance tellement immense, que si on la décrivait, elle surpasserait toute croyance ; car cette puissance est telle, qu'elle y renverse les montagnes et les collines, les transporte au loin, et les jette dans la mer, etc. ; en somme, la Puissance du Seigneur d'après la Parole est infinie.

III

LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE EST LA BASE, LE CONTENANT ET L'AFFERMISSEMENT DE SON SENS SPIRITUEL ET DE SON SENS CÉLESTE.

210. Dans tout Divin il y a un Premier, un Moyen et un Dernier, et le premier va par le Moyen jusqu'au Dernier, et par cela même existe et subsiste ; de là le Dernier est la BASE. Le Premier aussi est dans le Moyen, et par le Moyen dans le Dernier, ainsi le Dernier est le CONTENANT ; et comme le Dernier est le Contenant et la Base, il est aussi l'AFFERMISSEMENT. L'homme érudit comprend que ces Trois peuvent être nommés Fin, Cause et Effet, puis aussi Être, Devenir et Exister, et que la Fin est l'Être, la Cause le Devenir, et l'Effet l'Exister ; que par conséquent dans toute chose complète il y a un Trine, qui est nommé Premier, Moyen et Dernier, et aussi Fin, Cause et Effet. Quand cela est compris, on comprend ainsi que toute Œuvre Divine dans le Dernier est Complète et Parfaite ; et aussi que dans le Dernier est le Tout, puisque le Premier et le Moyen, sont ensemble dans le Dernier.

211. De là vient que, dans la Parole, par le nombre TROIS est entendu dans le Sens spirituel le complet et le parfait, puis le tout ensemble; et comme ce nombre a cette signification, voilà pourquoi il est employé dans la Parole toutes les fois qu'il s'agit de désigner une chose complète et parfaite, comme dans ces passages «Ésaïe marcha nu et déchaussé TROIS ANS. » - Ésaïe, XX, 3.

Jéhovah appela TROIS FOIS Samuel, et Samuel courut TROIS FOIS Élie, et ce fut à la TROISIÈME FOIS qu'Élie comprit. » I Sam. III, 1 à 8. - « Jonathan dit à David de se cacher TROIS JOURS dans un champ ; puis Jonathan lança TROIS FLÈCHES sur le côté de la pierre; et après cela David se prosterna TROIS FOIS devant Jonathan. » - I Sam. XX, 5, 12 à 42. - «Élie s'étendit TROIS FOIS sur le fils de la Veuve. » - I Rois, XVII, 21. - « Élie ordonna de répandre TROIS FOIS de l'eau sur l'Holocauste. » - I Rois, XVIII, 34. - « *Jésus dit que le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme, après l'avoir pris, cacha dans TROIS MESURES DE FARINES jusqu'à ce que le tout eût fermenté.* » - Matth. XIII, 33, - « *Jésus dit à Pierre qu'il le renierait TROIS FOIS.* » - Matth. XXVI, 34. - « *Jésus dit TROIS FOIS à Pierre : M'aimes-tu ?* » - Jean XXI, 15, 16, 47. - « *Jonas fut dans le ventre de la Baleine TROIS JOURS ET TROIS NUITS.* » - Jonas, II, 1. - « *Jésus dit que si on détruisait le Temple, il le rebâtirait Lui-Même en TROIS JOURS.* » - Matth. XXVI, 61. » *Jésus pria TROIS FOIS dans Gethsémané.* » - Matth. XXVI, 39 à 44. - « *Jésus ressuscita le TROISIÈME JOUR.* - Matth. XXVIII, 1. - Il y a en outre beaucoup d'autres passages où le nombre Trois est nommé ; et il est nommé quand il s'agit d'une Œuvre finie et parfaite, parce que c'est là ce qui est signifié par ce Nombre.

212. Il y a Trois Cieux, le Suprême, le Moyen et l'Infime ; le Ciel Suprême fait le Royaume

Céleste du Seigneur, le Ciel Moyen fait son Royaume Spirituel, et le Ciel Infime fait son Royaume Naturel, de même qu'il y a Trois Cieux, de même aussi il y a Trois Sens de la Parole, le Céleste, le Spirituel et le Naturel, avec lesquels coïncide aussi ce qui a été dit ci-dessus N° 210, savoir, que le Premier est dans le Moyen, et par le Moyen dans le Dernier, absolument comme la fin est dans la cause, et par la cause dans l'effet. Par-là, on voit clairement quelle est la Parole, à savoir, que dans le Sens de sa lettre, qui est le Sens Naturel, il y a un Sens intérieur, qui est le Sens Spirituel, et dans celui-ci un Sens intime, qui est le Sens Céleste ; et qu'ainsi le Dernier Sens, qui est Naturel et est appelé Sens de la lettre, est le contenant des deux Sens intérieurs, ainsi la Base et l'Affermissement de ces deux sens.

213. Il suit de là que la Parole, sans le Sens de sa lettre, serait comme un Palais sans fondement, ainsi comme un Palais dans l'air et non sur terre, ce qui ne serait que l'ombre d'un palais et s'évanouirait. Sans le Sens de sa lettre, la Parole serait aussi comme un Temple, dans lequel il y a plusieurs choses Saintes, et dans le milieu le Sanctuaire, sans un Toit et sans une Muraille qui en sont les Contenants ; si ces contenants n'existaient pas ou étaient enlevés, les choses Saintes du Temple seraient pillées par des voleurs, et dévastées par les bêtes de la terre et par les oiseaux du ciel, et ainsi seraient dissipées. Pareillement, elle serait comme le Tabernacle des fils d'Israël dans le désert, dans l'intime duquel il y avait l'Arche d'alliance, et dans son milieu le Chandelier d'or, l'Autel d'or des parfums, et la Table des pains des faces, sans ses derniers, qui étaient les rideaux, les voiles et les colonnes. De plus, sans le Sens de sa lettre, la Parole serait comme le Corps humain sans ses téguments qui sont appelés Peaux, et sans ses supports qui sont appelés Os; sans les peaux et sans les os, tous ses intérieurs se répandraient de côté et d'autre. Elle serait aussi comme le Cœur et le Poumon dans la Poitrine, sans leur tégument qui est appelé Plèvre, et sans leurs supports qui sont appelés Côtes. Ou, comme le Cerveau sans ses téguments qui sont appelés dure-Mère et Pie-Mère, et sans son Tégument commun, son Contenant et son Affermissement, qui est appelé Crâne. Il en serait de même de la Parole sans le Sens de sa lettre ; c'est pourquoi il est dit dans Ésaïe, *que Jéhovah crée sur toute gloire une couverture*, - IV, 5.

IV

LE DIVIN VRAI DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE EST DANS SON PLEIN, DANS SON SAINT, ET DANS SA PUISSANCE.

214. Que la Parole, dans le sens de la lettre, soit dans son Plein, dans son Saint, et dans sa Puissance, c'est parce que les deux Sens antérieurs ou intérieurs, qui sont appelés Sens Spirituel et Sens Céleste, sont ensemble dans le Sens naturel, qui est le Sens de la lettre, comme il a été dit ci-dessus N° 210 et 212 ; mais comment y sont-ils ensemble, c'est ce qui va être dit maintenant. Il y a dans le Ciel et dans le Monde un Ordre successif et un Ordre simultané; dans l'Ordre successif il y a succession et suite de l'un après l'autre, depuis les suprêmes jusqu'à l'infinie ; dans l'Ordre simultané, au contraire, l'un est près de l'autre, depuis les intimes jusqu'aux extimes. L'Ordre successif est comme une Colonne avec des degrés depuis le sommet jusqu'au bas; l'Ordre simultané, au contraire, est comme un ouvrage cohérent avec les périphéries depuis le Centre jusqu'à la dernière surface. Maintenant il sera dit comment l'Ordre successif devient dans le Dernier l'Ordre simultané; cela, arrive ainsi : Les suprêmes de l'Ordre successif deviennent les intimes de l'Ordre simultané, et les infimes de l'Ordre successif deviennent les extimes de l'Ordre simultané ; c'est, par comparaison, comme une Colonne de degrés qui, en s'affaissant, devient un corps cohérent dans un plan. Ainsi, le Simultané est formé du Successif; et cela, dans toutes et dans chacune des choses du Monde naturel, et dans toutes et dans chacune des choses du Monde spirituel ; car partout il y a Premier, Moyen et Dernier ; et le Premier, par le Moyen, tend et va à son Dernier : mais il faut bien comprendre que ce sont des degrés de pureté, selon lesquels se fait l'un et l'autre Ordre. Maintenant,

quant à la Parole, le Céleste, le Spirituel et le Naturel procèdent du Seigneur en Ordre successif, et dans le Dernier ils sont en Ordre simultané ; ainsi les Sens céleste et spirituel de la Parole sont ensemble dans son Sens naturel. Quand cela est compris, on peut voir comment le Sens naturel de la Parole est le contenant, la base et l'affermissement de son Sens spirituel et de son Sens céleste ; et comment, dans le Sens littéral de la Parole, le Divin Bien et le Divin Vrai sont dans leur Plein, dans leur Saint et dans leur Puissance. D'après ces explications, on peut voir que la Parole dans son Sens de la lettre est la Parole même, car dans ce sens, il y a intérieurement esprit et vie ; c'est là ce que le Seigneur dit : « *Les Paroles que Moi je vous prononce sont Esprit et Vie.* » - Jean, VI, 63 ; - car le Seigneur a prononcé ses paroles dans le Sens naturel. Le Sens céleste et le Sens spirituel ne sont pas la Parole sans le Sens naturel, car ils sont comme l'esprit et la vie sans le corps ; ils sont aussi comme un Palais qui n'a point de fondement, ainsi qu'il a été dit précédemment, N° 213.

215. Les vrais du Sens de la lettre de la Parole, en partie, ne sont pas des vrais nus, mais ils sont des apparences du vrai, et comme des similitudes et des comparaisons prises de choses qui sont dans la nature, ainsi qui ont été accommodées et rendues adéquates à la conception des simples ; st aussi à celle des enfants ; mais comme en même temps ces choses sont des Correspondances, elles sont les réceptacles et les habitacles du vrai réel ; et elles sont les vases qui le contiennent, comme une Coupe de cristal contient un Vin généreux, un Plat d'argent des mets délicats, et comme des Vêtements qui couvrent, par exemple, des langes un enfant, et une robe décente une vierge ; elles sont aussi comme les scientifiques de l'homme naturel, qui comprennent en eux les perceptions et les affections du vrai spirituel. Les vrais nus eux-mêmes, qui sont renfermés, contenus, vêtus et compris, sont dans le Sens spirituel de la Parole, et les biens nus sont dans son Sens céleste. Mais cela va être illustré d'après la Parole : « *Jésus dit : Malheur à vous, scribes et pharisiens, parce que vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, tandis que les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance ! Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » - Matth. XXIII, 25, 26 : - ici, le Seigneur a parlé par des similitudes et des comparaisons, qui sont en même temps des Correspondances, et il a dit la coupe et le plat, et par la Coupe non-seulement est entendu mais encore est signifié le Vrai de la Parole, car par la coupe est entendu le vin, et par le vin est signifié le vrai ; par le plat est entendue la nourriture, et par la nourriture est signifié le bien ; c'est pourquoi par nettoyer l'intérieur de la coupe et du plat, il est signifié purifier par la Parole les intérieurs du mental, qui appartiennent à la volonté et à la pensée ; par « afin qu'ainsi l'extérieur soit net, » il est signifié qu'ainsi seraient purifiés les extérieurs, qui sont les œuvres et le langage, car ces extérieurs tirent des intérieurs leur essence. En outre : « *Jésus dit : Il y avait un homme riche, qui se vêtait de pourpre et de fin lin, et qui se réjouissait chaque jour splendidement ; il y avait aussi un pauvre, du nom de Lazare, qui était étendu vers son vestibule, couvert d'ulcères.* » - Luc, XVI, 19, 20 ; - ici aussi le Seigneur a parlé par des similitudes et des comparaisons, qui étaient des Correspondances et contenaient les spirituels ; par l'homme riche est entendue la Nation Juive, qui est appelée riche, parce qu'elle avait la Parole, dans laquelle sont les richesses spirituelles ; par la pourpre et le fin lin dont il se vêtait, il est signifié le bien et le vrai de la Parole, par la pourpre le bien, et par le fin lin le vrai ; par se réjouir chaque jour splendidement est signifié l'agrément d'avoir la Parole, et d'en entendre lire des passages dans les Temples et dans les Synagogues ; par Lazare le pauvre sont entendues les Nations, parce qu'elles n'avaient pas la Parole ; par Lazare étendu vers le vestibule du riche, il est entendu qu'elles étaient méprisées et rejetées par les Juifs ; par Lazare couvert d'ulcères, il est signifié que les nations d'après l'ignorance du vrai étaient dans un grand nombre de faux. Si les Nations sont entendues par Lazare, c'est parce que le Seigneur aimait les Nations, comme il aimait Lazare, qu'il a ressuscité des morts, - Jean, XI, 3, 5, 36, - qu'il appelle son ami, - Jean, XI, 11, - et avec lequel il se mit à table, - Jean, XII, 2. - D'après ces deux passages, il est évident que les vrais et les biens du Sens de la lettre de la Parole sont comme les vases, et comme les vêtements du vrai et du bien nus, qui tous deux sont cachés dans le Sens spirituel et dans le Sens céleste de la Parole. Comme telle est la Parole dans le Sens de la lettre, il en résulte que ceux qui sont dans les Divins vrais, et dans la foi que la Parole est intérieurement dans son sein le Saint Divin, et encore plus ceux qui sont dans la foi que la Parole est telle d'après son Sens Spirituel et son Sens Céleste, voient, quand dans l'illustration

procédant du Seigneur ils lisent la Parole, les Divins Vrais dans la Lumière naturelle ; car la Lumière du Ciel, dans laquelle est le Sens spirituel de la Parole, influe dans la Lumière naturelle, dans laquelle est le Sens de la lettre de la Parole, et éclaire l'Intellectuel de l'homme, qui est nommé le Rationnel, et fait qu'il voit et reconnaît les Divins Vrais où ils se montrent et où ils sont cachés : ces vrais avec la Lumière du Ciel influent chez quelques-uns, parfois même à leur insu.

216. La Parole dans son sein intime, d'après son Sens céleste, étant comme une flamme douce qui embrase, et dans son sens moyen, d'après son Sens spirituel, comme une lumière qui éclaire, il en résulte que dans son dernier, d'après son Sens naturel, elle est comme un Objet diaphane qui reçoit l'un et l'autre, et qui d'après la flamme est rouge comme pourpre, et d'après la lumière est blanc comme la neige ; ainsi elle est respectivement comme un Rubis et comme un Diamant, d'après la flamme céleste comme un Rubis, et d'après la lumière spirituelle comme un Diamant. Comme telle est la Parole dans le Sens de la lettre, voilà pourquoi la Parole dans ce Sens est entendue:

I. Par les Pierres précieuses, dont étaient composés les fondements de la Nouvelle Jérusalem.

II. Par l'Urim et le Thumin sur l'Ephod d'Aharon.

III. Par les Pierres précieuses dans le Jardin d'Eden, où il est dit que le roi de Tyr avait été.

IV. Par les Rideaux, les Voiles et les Colonnes du Tabernacle.

V. Pareillement par les Externes du Temple de Jérusalem.

VI. La Parole dans sa gloire a été représentée dans le Seigneur, lorsqu'il a été transfiguré.

VII. La Puissance de la Parole dans les derniers a été représentée par les Naziréens.

VIII. De l'ineffable Puissance de la Parole.

Mais chaque paragraphe va être illustré séparément.

217. I. LES VRAIS DU SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE SONT ENTENDUS PAR LES PIERRES PRÉCIEUSES, DONT ÉTAIENT COMPOSÉS LES FONDEMENTS DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, DANS L'APOCALYPSE, Chap. XXI, 17 à 21.

Il a été dit ci-dessus, N° 209, que dans le Monde Spirituel il y a des Pierres précieuses comme dans le Monde naturel, et que leur origine Spirituelle vient des Vrais dans le sens de la lettre de la Parole ; cela paraît incroyable, mais néanmoins cela est la vérité de là vient, que dans la Parole partout où sont nommées les Pierres précieuses, par elles dans le Sens spirituel sont entendus les vrais. Que par les Pierres précieuses, dont les fondements de la muraille autour de la Ville la Nouvelle Jérusalem sont dits avoir été construits, soient signifiés les Vrais de la Doctrine de la Nouvelle Église, cela résulte de ce que par la Nouvelle Jérusalem est entendue la Nouvelle Église quant à la Doctrine d'après la Parole; c'est pourquoi par sa Muraille et par les Fondements de la muraille, il ne peut pas être entendu autre chose que l'Externe de la Parole, qui est le Sens de sa lettre, car c'est d'après ce sens qu'il y a la Doctrine, et par la Doctrine l'Église, et ce Sens est comme une Muraille, avec ses fondements, qui entoure une Ville et la met en sûreté. Voici ce qu'on lit dans l'Apocalypse au sujet de la Nouvelle Jérusalem et de ses fondements : «*L'Ange mesura la Muraille de la Ville de Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange. Et la Muraille avait douze Fondements; de toute Pierre précieuse ils étaient ornés : le premier Fondement (était) un jaspe ; le second, un saphir; le troisième, une chalcédoine; le quatrième, une émeraude; le cinquième, une sardonyx; le sixième, une sardoine; le septième, un chrysolithe; le huitième, un béryl ; le neuvième, une topaze; le dixième, une chrysopraxe; le onzième, une hyacinthe; le douzième, une améthyste.* » - Chap. XXI, 17 à 20: - s'il y avait douze fondements de la muraille, composés d'autant de Pierres précieuses, c'est parce que le nombre douze signifie toutes les choses du vrai d'après le bien, ici par conséquent toutes les choses de la doctrine. Mais ces paroles, comme aussi celles qui précèdent et celles qui suivent dans ce Chapitre, ont été

particulièrement expliquées, et confirmées par des passages parallèles tirés de la Parole Prophétique, voir dans NOTRE APOCALYPSE RÉVÉLÉE.

218. II. LES BIENS ET LES VRAIS DE LA PAROLE DANS LE SENS DE SA LETTRE SONT ENTENDUS PAR L'URIM ET LE THUMIN SUR L'ÉPHOD D'AHARON.

L'Urim et le Thumin étaient sur l'Éphod d'Aharon, dont le Sacerdoce représentait le Seigneur quant au Divin Bien et quant à l'Œuvre de la salvation ; par les Vêtements du Sacerdoce ou de sa sainteté étaient représentés les Divins Vrais procédant du Seigneur; par l'Ephod était représenté le Divin Vrai dans son Dernier, ainsi la Parole dans le Sens de la lettre, car c'est là le Divin Vrai dans son dernier ; de là les douze Pierres précieuses, avec les noms des douze Tribus d'Israël, qui formaient l'Urim et le Thumin, ont représenté les Divins Vrais d'après le Divin Bien dans tout le complexe. Voici ce qu'on lit sur ce sujet dans Moïse : *« Ils feront l'Éphod d'Hyacinthe et de Pourpre, d'Écarlate double teint et de Fin Lin tissu; ensuite ils feront un Pectoral de Jugement comme l'ouvrage d'Éphod, et tu le rempliras de remplage de pierre; quatre rangs de pierre; Rubis, Topaze, Escarboucle, premier rang : Chrysoprase, Saphir, et Diamant, second rang : Cyanée, Agathe, et Améthyste, troisième rang: Thalassius, Sardoine et Jaspe, quatrième rang. Ces pierres seront selon les Noms des fils d'Israël, à gravures de sceau à chacun selon son Nom elles seront, pour les douze Tribus. Et Aharon portera sur le Pectoral de jugement l'Urim et le Thumin; qu'ils soient sur le cœur d'Aharon, quand il entrera devant Jéhovah. »* - Exod. XXVIII, 6, 45 à 21, 30. - Ce qui a été représenté par les Vêtements d'Aharon, par son Ephod, son Manteau, sa Tunique, son Turban, son Baudrier, a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres, sur ce Chapitre, où il a été montré que par l'Éphod était représenté le Divin Vrai dans son dernier ; que par les Pierres précieuses étaient représentés les Vrais qui brillent d'après le bien; par douze en quatre rangs, tous ces vrais depuis les premiers jusqu'aux derniers; par les douze Tribus, toutes les choses de l'Église; par le Pectoral, le Divin Vrai d'après le Divin Bien dans le sens universel ; par l'Urim et le Thumin, l'éclat du Divin Vrai d'après le Divin Bien dans les derniers ; car Urim, c'est le feu qui brille ; et Thumin, c'est l'éclat dans la Langue Angélique, et l'intégrité dans la Langue Hébraïque ; il y a aussi été montré que les Réponses étaient données par les bigarrures de la Lumière, et en même temps par une perception tacite, ou de vive voix; etc. D'après cela, on peut voir que par ces Pierres ont aussi été signifiés les vrais d'après le bien dans le dernier Sens de la Parole ; les réponses du Ciel ne sont données que par ces vrais, parce que dans ce Sens le Divin procédant est dans son Plein.

219. III. LES MÊMES BIENS ET LES MÊMES VRAIS SONT ENTENDUS PAR LES PIERRES PRÉCIEUSES DANS LE JARDIN D'ÉDEN, OÙ IL EST DIT QUE LE ROI DE TYR AVAIT ÉTÉ.

On lit dans Ézéchiël : *« Roi de Tyr, toi qui scelles la mesure, plein de sagesse et parfait en beauté ; en Eden, le Jardin de Dieu, tu as été; toute Pierre précieuse (a été) ta couverture Rubis, Topaze et Diamant, Tharschish, Sardonyx et Jaspe, Saphir, Chrysoprase et Emeraude, et Or. »* - XXVIII, 12, 13. - Par Tyr dans la Parole est signifié l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai; par le Roi le Vrai de l'Église ; par le Jardin d'Eden sont signifiées la sagesse et l'intelligence d'après la Parole; par les Pierres précieuses, les vrais devenus transparents d'après le bien, tels qu'ils sont dans le Sens de la lettre de la Parole et comme ces vrais sont signifiés par ces Pierres, c'est pour cela qu'elles sont nommées sa Couverture ; que le Sens de la lettre couvre les intérieurs de la Parole, on le voit ci-dessus N° 213.

220. IV. LES VRAIS ET LES BIENS DANS LES DERNIERS, TELS QU'ILS SONT DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, ONT ÉTÉ REPRÉSENTÉS PAR LES RIDEAUX, LES VOILES ET LES COLONNES DU TABERNACLE.

Le Tabernacle construit par Moïse dans le désert représentait le Ciel et l'Église, aussi sa forme avait-elle été montrée par Jéhovah sur la montagne du Sinaï ; de là toutes les choses qui étaient dans ce Tabernacle, savoir, le Chandelier, l'Autel d'or pour les parfums, et la Table sur laquelle étaient les Pains des faces, représentaient et signifiaient les Saints du Ciel et de l'Église ; le Saint des saints, où était l'Arche de l'alliance, représentait et par suite signifiait l'intime du Ciel et de

l'Église ; la Loi elle-même gravée sur les deux tables signifiait la Parole, et les Chérubins qui étaient sur elle signifiaient les gardes afin que les saints de la Parole ne fussent pas violés. Or, comme les Externes tirent leur essence des Internes, et que les uns et les autres tirent la leur de l'Intime, qui là était la Loi, c'est pour cela que les saints de la Parole étaient représentés et signifiés par toutes les choses du Tabernacle ; il suit de là, que les derniers du Tabernacle qui étaient les Rideaux, les Voiles et les Colonnes, c'est-à-dire, les couvertures, les contenant et les affermissiments signifiaient les derniers de la Parole, qui sont les Vrais et les Biens du sens de sa lettre : c'est à cause de cette signification, que « *tous les Rideaux et tous les Voiles furent faits de fin lin tissu, et d'hyacinthe et de pourpre, et d'écarlate double-teint, à chérubins.* » - Exod. XXVI, 1, 31, 36. - Ce qui a été représenté et signifié en général et en particulier par le Tabernacle, et par toutes les choses qu'il contenait, a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES sur ce Chapitre de l'Exode, et il y a été montré que les Rideaux et les Voiles représentaient les Externes du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi les externes de la Parole ; que le fin lin signifiait le Vrai d'origine spirituelle ; l'hyacinthe, le Vrai d'origine céleste ; la pourpre, le Bien céleste ; l'écarlate double teint, le bien spirituel ; et les Chérubins, les gardes des intérieurs de la Parole.

221. V. LES MÊMES VRAIS ET LES MÊMES BIENS SONT PAREILLEMENT ENTENDUS PAR LES EXTERNES DU TEMPLE DE JÉRUSALEM.

Cela vient de ce que le Temple, de même que le Tabernacle, représentait le Ciel et l'Église, mais le Temple représentait le Ciel où sont les Anges spirituels, et le Tabernacle le Ciel où sont les Anges célestes ; les Anges spirituels sont ceux qui sont dans la Sagesse d'après la Parole, et les Anges célestes ceux qui sont dans l'Amour d'après la Parole. Que le Temple de Jérusalem dans le Sens suprême ait signifié le Divin Humain du Seigneur, c'est ce que le Seigneur Lui-Même enseigne dans Jean : « *Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai; il parlait, Lui, du TEMPLE DE SON CORPS.* » - II, 19, 21 ; - et là où il est entendu le Seigneur, il est aussi entendu la Parole, car il est Lui-Même la Parole. Maintenant, comme les Intérieurs du Temple représentaient les Intérieurs du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi ceux de la Parole, il en résulte que ses Extérieurs aussi représentaient et signifiaient les extérieurs du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi ceux de la Parole, qui sont des choses appartenant au Sens de sa lettre. Au sujet des Extérieurs du Temple, on lit : « *qu'ils furent construits de pierre entière non taillée, et de Cèdre en dedans, et que toutes les Murailles en dedans avaient été sculptées de Chérubins, de Palmes et d'ouvertures de Fleurs, et le sol couvert d'or.* » - I Rois, VI, 7, 29, 30 ; - par toutes ces choses sont aussi signifiés les Externes de la Parole, qui sont les Saints du Sens de sa lettre.

222. VI. LA PAROLE DANS SA GLOIRE A ÉTÉ REPRÉSENTÉE DANS LE SEIGNEUR, LORSQU'IL A ÉTÉ TRANSFIGURÉ.

On lit au sujet de la Transfiguration du Seigneur devant Pierre, Jacques et Jean, « *que sa Face resplendit comme le Soleil ; que ses Vêtements devinrent comme la lumière; que Moïse et Elie furent vus s'entretenant avec Lui; qu'une Nuée brillante couvrit les Disciples; et que de la Nuée fut entendue une voix, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le.* » - Matth. XVII, 1 à 5. - J'ai été instruit que le Seigneur alors représentait la Parole ; sa Face qui resplendit comme le Soleil, représentait le Divin Bien de son Divin Amour ; ses Vêtements, qui devinrent comme la Lumière, représentaient le Divin Vrai de sa Divine Sagesse ; Moïse et Elie, la Parole Historique et Prophétique ; Moïse, la Parole qui fut écrite par lui et en général la Parole Historique ; et Elie, toute la Parole Prophétique ; la Nuée brillante qui couvrit les Disciples, la Parole dans le Sens de la lettre ; aussi est-ce de cette nuée qu'il fut entendu une Voix, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le. En effet, tous les Énoncés et toutes les Réponses du Ciel ne se font jamais que par les Derniers, tels qu'ils sont dans le Sens de la lettre de la Parole, car ces énoncés et ces réponses se font dans le Plein par le Seigneur.

223. VII. LA PUISSANCE DE LA PAROLE DANS LES DERNIERS A ÉTÉ REPRÉSENTÉE PAR LES NAZIRÉENS.

Dans le Livre des Juges, on lit au sujet de Samson, qu'il était Naziréen dès l'utérus de sa

mère, et que sa Puissance consistait dans ses cheveux; Naziréen et Naziréat signifient aussi cheveux; que sa Puissance ait consisté dans ses Cheveux, il le déclara lui-même, en disant: « *Le rasoir n'a pas monté sur ma Tête, parce que Naziréen, moi (je suis), dès l'utérus de ma mère; si je suis rasé, alors se retirera de moi ma force, et je serai rendu faible, et serai comme tout autre homme.* » - Jug. XVI, 17. - Personne ne peut savoir pourquoi a été institué le Naziréat qui signifie Cheveu, ni d'où vient que la force de Samson consistait dans ses Cheveux, si l'on ignore ce qui est signifié dans la Parole par la Tête ; la Tête signifie l'intelligence que le Seigneur accorde aux Anges et aux Hommes par le Divin Vrai ; de là les Cheveux signifient l'intelligence dans les derniers ou dans les extrêmes d'après le Divin Vrai. Comme c'est là ce qui était signifié par les Cheveux, voilà pourquoi le statut pour les Naziréens était « *de ne point raser la chevelure de leur Tête, parce qu'elle était le Naziréat de Dieu sur leur Tête.* » - Nomb. VI, 1 à 21 ; - et c'est aussi pour cela qu'il fut statué, « *que le Grand-Prêtre et ses Fils ne raseraient point leur Tête, de peur qu'ils ne mourussent, et que contre toute la maison d'Israël ne s'irritât Jéhovah.* » - Lévit. X, 6. - Comme les Cheveux, en raison de cette signification qui provenait de la correspondance, avaient une si grande sainteté, le Fils de l'homme, qui est le Seigneur quant à la Parole, est dépeint aussi quant à ses cheveux, il est dit « *qu'ils étaient comme une Laine blanche, comme de la neige,* » - Apoc. I, 14 ; - l'ANCIEN DES JOURS est dépeint de la même manière, - Dan. VII, 9. - Parce que les Cheveux signifient le Vrai dans les derniers, ainsi le Sens de la lettre de la Parole, ceux qui méprisent la Parole deviennent Chauves dans le Monde spirituel, et *vice versa* ceux qui ont prisé beaucoup la Parole, et l'ont considérée comme Sainte, apparaissent avec une Chevelure convenable: à cause de cette correspondance, il arriva que quarante-deux enfants furent mis en pièces par deux Ours, parce qu'ils avaient appelé Élisée Chauve, - II Rois, II. 23, 24 ; - car Élisée représentait l'Église quant à la Doctrine d'après la Parole, et les Ours signifient la puissance du vrai dans les derniers. Si la Puissance du Divin Vrai ou de la Parole est dans le Sens de la lettre, c'est parce que dans ce Sens la Parole est dans son Plein, et parce qu'en lui sont ensemble et les Anges des deux Royaumes du Seigneur et les Hommes.

224. VIII. DE L'INEFFABLE PUISSANCE DE LA PAROLE.

A peine quelqu'un aujourd'hui sait-il qu'il y a quelque Puissance dans les vrais, car on s'imagine que le vrai n'est qu'une parole dite par quelqu'un qui a la Puissance de la faire exécuter, que par conséquent le vrai est seulement comme un souffle de la bouche, et un son dans l'oreille, lorsque cependant le Vrai et le Bien sont les principes de toutes choses dans l'un et l'autre Monde, dans le Monde Spirituel et dans le Monde Naturel, et lorsque c'est par eux que l'Univers a été créé, et par eux que l'Univers est conservé, et aussi par eux que l'Homme a été fait ; c'est pourquoi ces deux, le Vrai et le Bien, sont tout dans toutes choses. Que l'Univers ait été créé par le Divin Vrai, cela est ouvertement dit dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et Dieu était la Parole; toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait; et le Monde par Elle a été fait.* » - I, 1, 3, 10 - et dans David : « *Par la Parole de Jéhovah les Cieux ont été faits* » - Ps. XXXIII, 6 ; - dans l'un et l'autre passage par la Parole est entendu le Divin Vrai, Puisque l'Univers a été créé par ce Vrai, c'est aussi par Lui qu'il est conservé, car de même que la Subsistance est une perpétuelle Existence, de même la Conservation est une perpétuelle Création. Que l'Homme ait été fait par le Divin Vrai, c'est parce que toutes les choses de l'homme se réfèrent à l'Entendement et à la Volonté, et que l'Entendement est le Réceptacle du Divin Vrai, et la Volonté le Réceptacle du Divin Bien ; par conséquent le Mental humain, qui consiste en ces deux principes, n'est autre chose que la Forme du Divin Vrai et du Divin Bien spirituellement et naturellement organisée, le Cerveau humain est cette Forme ; et comme l'homme tout entier dépend de son Mental, toutes les choses qui sont dans son corps sont des appendices, qui sont mis en action et vivent par ces deux principes. D'après ces explications, on peut maintenant voir pourquoi Dieu est venu comme Parole dans le Monde, et s'est fait Homme ; ce fut à cause de la Rédemption ; car alors Dieu par l'Humain, qui était le Divin Vrai, s'est revêtu de toute la Puissance, et il a repoussé, subjugué, et remis sous son obéissance les Enfers, qui s'étaient accrus jusque vers les Cieux où étaient les Anges, et il a fait cela non pas par une Parole orale, mais par la Parole Divine, qui est le

Divin Vrai; et, ensuite il a ouvert entre les Enfers et les Cieux un grand Abîme, qu'aucun de ceux qui sont de l'Enfer ne peut franchir ; si l'un d'eux fait quelque tentative, il est torturé dès le premier pas, comme un serpent placé sur une plaque de fer rouge, ou sur un monceau de fourmis ; car dès que les diables et les satans sentent le Divin Vrai, ils se précipitent aussitôt dans le profond, et ils s'enfoncent dans des cavernes, et les bouchent avec tant de soin qu'il n'y a pas une fente qui reste ouverte ; il en est ainsi, parce que leur Volonté est dans les maux et leur Entendement dans les faux, ainsi dans les opposés du Divin Bien et du Divin Vrai ; et comme l'homme tout entier consiste, comme il a été dit, en ces deux principes de la vie, voilà pourquoi ils sont frappés si fortement tout entiers, depuis la tête jusqu'aux pieds, dès qu'ils sentent l'opposé. D'après cela, on peut voir que la Puissance du Divin Vrai est ineffable ; et comme la Parole, qui est dans l'Église Chrétienne, est le Contenant du Divin Vrai dans les trois degrés, il est évident que c'est elle qui est entendue dans Jean, - 4, 3, 10. - Que sa Puissance soit ineffable, je puis le confirmer par un grand nombre de documents de l'expérience dans le Monde spirituel, mais comme ils surpassent la foi ou paraissent incroyables, je me dispenserai de les présenter, cependant on peut en voir quelques-uns rapportés ci-dessus N° 209. De là résultera cette VÉRITÉ MÉMORABLE, que l'Église, qui est par le Seigneur dans les Divins Vrais, prévaut sur les Enfers, et que c'est d'elle que le Seigneur a dit à Pierre : « *Sur ce Rocher je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.* » - Matth. XVI, 18 ; - le Seigneur a prononcé ces paroles, après que Pierre eut confessé « *qu'Il était le Christ, le Fils du Dieu vivant,* » - Vers. 16 ; - cette Vérité est entendue là par la Pierre ; car par la Pierre partout dans la Parole il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai.

V

LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE DOIT ÊTRE PUISÉE DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, ET ÊTRE CONFIRMÉE PAR CE SENS.

225. Dans l'Article précédent, il a été montré que la Parole dans le Sens de la lettre est dans son Plein, dans son Saint, et dans sa Puissance ; et comme le Seigneur est la Parole, et qu'il est le Premier et le Dernier, ainsi qu'il le dit Lui-Même dans l'Apocalypse, - I, 17, - il en résulte que le Seigneur est surtout présent dans ce sens, et que d'après ce sens il instruit et illustre l'homme ; mais cela va être démontré dans cet ordre :

I. La Parole sans la Doctrine n'est point comprise.

II. La Doctrine doit être puisée dans le Sens de la lettre de la Parole.

III. Mais le Divin Vrai, qui appartient à la Doctrine, ne se montre, qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur.

226. LA PAROLE SANS LA DOCTRINE N'EST POINT COMPRISE.

Cela vient de ce que la Parole dans le Sens de la lettre consiste en de pures Correspondances, afin que les Spirituels et les Célestes y soient en même temps, et que chaque mot en soit le contenant et le support ; c'est pour cela que les Divins Vrais dans le sens de la lettre sont rarement nus, mais ce sont des vrais vêtus, qui sont appelés Apparences du vrai, et sont accommodés pour la plupart à la conception des simples qui n'élèvent pas leurs pensées au-dessus des choses qu'ils voient ; il y en a quelques-uns qui apparaissent comme des contradictions, lorsque cependant dans la Parole, considérée dans sa lumière spirituelle, il n'y a aucune contradiction ; et il y a aussi dans certains Passages, chez les Prophètes, des collections de Noms de lieux et de personnes, dont on ne peut tirer aucun Sens. Puis donc que la Parole est telle dans le Sens de la lettre, on peut voir qu'elle ne peut pas être comprise sans la Doctrine. Mais des Exemples vont illustrer ce point : Il est dit que « *Jéhovah se repent,* » - Exod. XXXII, 12, 14 : Jonas, III, 9, IV, 2 ; - et il est dit aussi que « *Jéhovah ne se repent point.* » - Nomb. XXIII, 19. I Sam. XV, 29 ; - sans la Doctrine ces passages ne peuvent se concilier. Il est dit que « *Jéhovah visite l'iniquité des pères sur*

les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, » - Nomb. XIV, 18 ; - et il est dit aussi que « ne mourra point le père pour le fils, ni le fils pour le père, mais chacun dans son péché, » - Deuté. XXIV, 16 ; - ces passages sont non pas en discordance mais en concordance par la Doctrine. Jésus dit: « *Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et il vous sera ouvert,* » - Matth, VII, 7, 8. XXI, 21, 22 ; - Sans la Doctrine, on croirait que chacun doit recevoir ce qu'il demande, mais d'après la Doctrine on sait que tout ce que l'homme demande d'après le Seigneur est donné-, c'est même ce qu'enseigne le Seigneur : « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles en vous demeurent, tout ce que vous voudrez demandez, et il vous sera fait.* » - Jean, XV, 7. - Le Seigneur dit: « *Heureux les pauvres, parce qu'à eux est le Royaume de Dieu.* » - Luc, VI, 20 ; - Sans la Doctrine, on peut penser que le Ciel est aux Pauvres et non aux Riches, mais la Doctrine enseigne qu'il est entendu les Pauvres d'esprit, car le Seigneur dit : « *Heureux les pauvres d'esprit, parce qu'à eux est le Royaume, des Cieux.* » - Matth. V, 3. - De plus le Seigneur dit : « *Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés, du jugement que vous jugerez vous serez jugés,* » - Matth. VII, 1, 2. Luc, VI, 37 ; sans la Doctrine, on peut être conduit à confirmer qu'il ne faut pas juger du méchant qu'il est méchant ; toutefois d'après la doctrine il est permis de juger mais justement, car le Seigneur dit : « *D'un Jugement juste jugez.* » - Jean, VII, 24. - Jésus dit : « *Ne vous laissez point appeler Docteur, car un seul est votre Docteur le Christ; et n'appellez personne votre père sur la terre, car un seul est votre Père, Celui (qui est) dans les Cieux; et ne soyez point appelés Maîtres, car un seul est votre Maître, le Christ.* » - Matth. XXIII, 8, 9, 10 ; - Sans la Doctrine, il en résulterait qu'il n'est pas permis d'appeler quelqu'un Docteur, Père ou Maître, mais d'après la Doctrine on sait que cela est permis dans le sens naturel, mais non dans le sens spirituel. Jésus dit aux Disciples « *Quand sera assis le Fils de l'homme sur le Trône de sa gloire, vous serez assis aussi, vous, sur douze Trônes, jugeant les douze Tribus d'Israël.* » - Matth, XIX, 28; - d'après ces paroles, on peut conclure que les Disciples du Seigneur doivent aussi juger, tandis que cependant ils ne peuvent juger personne ; la Doctrine révélera donc cet arcane par cela, que le Seigneur qui est tout-sachant, et qui connaît les cœurs de tous, doit seul juger et peut seul juger ; et que par ses douze Disciples est entendue l'Église quant à tous les vrais et à tous les biens qui lui viennent du Seigneur par la Parole ; d'où la Doctrine conclut que ces vrais et ces biens doivent juger chacun, selon les paroles du Seigneur dans Jean, - III, 17, 18. XII, 47, 48. - Il y a dans la Parole un grand nombre de passages semblables à ceux-ci, d'après lesquels il est bien évident que la Parole sans la Doctrine n'est point comprise.

227. La Parole par la Doctrine est non-seulement comprise, mais même elle brille dans l'entendement, car elle est comme un Chandelier avec ses lampes allumées ; l'homme alors voit plus de choses qu'il n'en avait vu auparavant, et il comprend aussi des choses qu'il n'avait pas comprises auparavant ; les choses obscures et discordantes ou il ne les voit pas et les laisse de côté, ou il les voit et les explique, de sorte qu'elles sont d'accord avec la doctrine. Que la Parole soit vue d'après la Doctrine, et soit aussi expliquée selon la Doctrine, c'est ce qu'atteste l'Expérience dans le Monde Chrétien. Tous les Réformés voient la Parole d'après leur doctrine, et expliquent la Parole selon cette Doctrine ; de même les Catholiques-Romains d'après la leur et suivant la leur ; les Juifs aussi d'après la leur et suivant la leur ; conséquemment on y voit des faux d'après une Doctrine fausse, et des vrais d'après une Doctrine vraie. D'après cela il est évident que la vraie doctrine est comme un flambeau dans les ténèbres, et comme un poteau indicateur dans les chemins.

228. D'après cela, on peut voir que ceux qui lisent la Parole sans la Doctrine, sont dans l'obscur au sujet de toute vérité, et que leur Mental est vague et incertain, enclin à l'erreur, et facilement disposé aux hérésies, qu'ils embrassent même, s'ils aspirent à la faveur ou à l'autorité, et que leur réputation ne coure aucun risque. La Parole, en effet, est pour eux comme un Chandelier sans lumière, et ils voient dans l'ombre comme beaucoup de choses, et cependant à peine voient-ils quelque chose, car la Doctrine seule est un flambeau. J'ai vu de telles personnes examinées par les Anges, et il fut trouvé qu'elles pouvaient confirmer d'après la Parole ce qui leur plaisait, et qu'elles confirment principalement ce qui a rapport à l'amour d'elles-mêmes, et à l'amour de ceux auxquels elles s'intéressent ; mais je les ai vues dépouillées de vêtements, signe qu'elles étaient sans vrais ; là,

les vêtements sont les vrais.

229. II. LA DOCTRINE DOIT ÊTRE PUISÉE DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, ET ÊTRE CONFIRMÉE PAR CE SENS.

La raison de cela, c'est que le Seigneur est présent dans ce Sens, et qu'il enseigne et illustre, car le Seigneur n'opère jamais que dans le Plein, et la Parole dans le Sens de la lettre est dans son plein, comme il a été montré ci-dessus ; de là résulte que la Doctrine doit être puisée dans le sens de la lettre. La Doctrine du Vrai réel peut même être puisée pleinement dans le sens littéral de la Parole ; car, dans ce Sens, la Parole est comme un homme vêtu, dont la face est nue, et dont les mains aussi sont nues ; toutes les choses qui appartiennent à la foi et à la vie de l'homme, ainsi celles qui appartiennent à son salut, y sont nues ; mais toutes les autres sont vêtues ; et dans plusieurs endroits, où elles ont été vêtues, elles sont vues à travers leur vêtement, comme on voit une femme à travers une gaze légère placée devant sa face : et même les Vrais de la Parole brillent et se montrent ainsi de plus en plus clairement, selon qu'ils sont multipliés d'après l'amour qu'on a pour eux, et selon qu'ils sont mis en ordre par cet amour.

230. On pourrait croire que la Doctrine du vrai réel peut être acquise par le Sens Spirituel de la Parole, qui est donné par la science des correspondances ; mais par ce Sens la Doctrine n'est pas acquise, elle est seulement illustrée et corroborée ; car, ainsi qu'il a été dit précédemment, N° 208, l'homme peut falsifier la Parole par quelques Correspondances qu'il connaît, en les liant ensemble et en les appliquant pour confirmer ce qui est attaché à son Mental d'après un principe arrêté. D'ailleurs le Sens spirituel n'est donné à qui que ce soit que par le Seigneur Seul, et le Seigneur veille sur le Sens spirituel comme il veille sur le Ciel angélique, car ce Ciel est dans ce Sens.

231. III. LE VRAI RÉEL, QUI DOIT APPARTENIR À LA DOCTRINE, NE SE MONTRE, DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, QU'A CEUX QUI SONT DANS L'ILLUSTRATION PAR LE SEIGNEUR.

L'illustration vient du Seigneur seul, et elle est chez ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les font usages de la vie ; chez les autres, il n'y a pas illustration dans la Parole. Si l'illustration vient du Seigneur Seul, c'est parce que la Parole vient, de Lui, et que par suite il est Lui-Même dans la Parole ; si l'illustration est chez ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les font usages de la vie, c'est parce que ceux-là sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux, car le Seigneur est la Vérité elle-même, comme il a été montré dans le Chapitre sur le Seigneur ; et alors le Seigneur est aimé, quand on vit selon ses Divins vrais, ainsi quand des usages sont faits d'après ces vrais, selon ces paroles dans Jean : « *En ce jour-là vous connaîtrez que vous (êtes) en Moi, et Moi en vous ; celui qui a mes préceptes et les fait, celui-là M'aime, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai Moi-Même à lui; et je viendrai à lui, et demeure chez lui je ferai.* » - XIV, 20, 21, 23. - Voilà ceux qui sont dans l'illustration quand ils lisent la Parole, et chez lesquels la Parole est dans son éclat et dans sa transparence. Si chez eux la Parole est dans son éclat et dans sa transparence, c'est parce qu'il y a dans chaque chose de la Parole un Sens spirituel et un Sens céleste, et que ces Sens sont dans la Lumière du Ciel : c'est pourquoi par ces Sens, et par leur lumière, le Seigneur influe dans le Sens naturel de la Parole et dans sa lumière chez l'homme ; de là l'homme d'après la perception intérieure reconnaît le Vrai, et ensuite dans sa pensée il le voit, et cela toutes les fois qu'il est dans l'affection du vrai pour le Vrai ; car de l'affection vient la perception, de la perception la pensée, et ainsi arrive la reconnaissance, qui est appelée foi.

232. Le contraire arrive à ceux qui lisent la Parole d'après la Doctrine d'une Religion fausse, et plus particulièrement à ceux qui confirment cette Doctrine par la Parole, et qui ont alors en vue leur propre gloire et les richesses du Monde ; chez eux les Vrais de la Parole sont comme dans l'Ombre de la nuit, et les faux comme dans la lumière du jour ; ils lisent les Vrais, mais ils ne les voient pas, et s'ils en voient l'ombre, ils les falsifient ; c'est d'eux que le Seigneur dit, « *qu'ils ont des yeux et ne voient point, et des oreilles et n'entendent point.* » - Matth. XIII, 14, 15. - De là, leur lumière dans les choses spirituelles, qui appartiennent à l'Église, devient purement naturelle, et la vue de leur mental devient comme celle d'un homme qui voit des fantômes dans son lit lorsqu'il

s'éveille, ou comme celle d'un somnambule qui se croit éveillé tandis qu'il dort.

233. *Il m'a été donné de parler après leur mort avec plusieurs hommes, qui avaient cru qu'ils brilleraient dans le Ciel comme des Étoiles, parce que, selon ce qu'ils disaient, ils avaient considéré la Parole comme sainte, l'avaient lue très-souvent, et en avaient rassemblé plusieurs passages, par lesquels ils avaient confirmé les dogmes de leur foi, et avaient acquis par-là la réputation d'hommes instruits, ce qui leur faisait croire qu'ils seraient des Michels et des Raphaëls ; mais plusieurs d'entre eux furent examinés sur l'amour d'après lequel ils avaient étudié la Parole, et il fut reconnu que quelques-uns avaient agi d'après l'amour de soi, afin d'être honorés comme des Primats de l'Église, et d'autres d'après l'amour du Monde, afin d'acquérir des richesses; lorsqu'ils furent examinés aussi sur ce qu'ils savaient de la Parole, il fut découvert qu'ils ne savaient rien du vrai réel de la Parole, mais qu'ils en savaient seulement ce qui est appelé vrai falsifié, qui en soi est un faux fétide, car dans le Ciel il exhale une odeur infecte ; et il leur fut dit que cela leur venait de ce qu'ils avaient eu pour fins eux-mêmes et le Monde quand ils lisaient la Parole, et non le vrai de la foi et le bien de la vie ; et que lorsqu'on a pour fins soi-même et le Monde, le Mental en lisant la Parole reste attaché à soi-même et au monde, et par suite on pense continuellement d'après son propre, et le Propre de l'homme est dans l'obscurité quant à tout ce qui appartient au Ciel et à l'Église ; dans cet état l'homme ne peut être retiré de son propre par le Seigneur, ni être élevé dans la lumière du Ciel, ni par conséquent recevoir aucun influx du Seigneur par le Ciel. J'ai vu aussi ceux-ci admis dans le Ciel, et lorsqu'il fut découvert qu'ils n'avaient aucun vrai, ils furent chassés, mais néanmoins chez eux restait l'orgueil d'avoir mérité. Il en fut tout autrement de ceux qui avaient étudié la Parole d'après l'affection de savoir le vrai parce qu'il est le vrai, et parce qu'il sert aux usages de la vie, non-seulement de la leur propre, mais aussi de celle du prochain ; je les ai vus élevés dans le Ciel, et ainsi dans la lumière où est là le Divin Vrai, et alors en même temps exaltés dans la Sagesse Angélique, et dans sa félicité, dans laquelle sont les Anges du Ciel.*

VI

PAR LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE IL Y A CONJONCTION AVEC LE SEIGNEUR ET CONSOCIATION AVEC LES ANGES.

234. Que par la Parole il y ait conjonction avec le Seigneur, c'est parce qu'il est Lui-Même la Parole, c'est-à-dire le Divin Vrai même et le Divin Bien même dans la Parole : que par le Sens de la lettre il y ait conjonction, c'est parce que dans ce Sens la Parole est dans son plein, dans son saint, et dans sa puissance, comme il a été montré ci-dessus, Article IV : cette Conjonction n'est pas apparente pour l'homme, mais elle est dans l'affection du vrai et dans sa perception. Que par le Sens de la lettre il y ait consociation avec les Anges du Ciel, c'est parce que dans ce Sens il y a le Sens spirituel et le Sens céleste, et que les Anges sont dans ces deux Sens, les Anges du Royaume spirituel du Seigneur dans le Sens spirituel de la Parole, et les Anges du Royaume céleste dans son Sens céleste ; ces deux sens se dégagent du Sens naturel de la Parole, quand l'homme, qui considère la Parole comme sainte, la lit. Le dégagement est instantané, par conséquent aussi la consociation.

235. Que les Anges spirituels soient dans le Sens spirituel de la Parole, et les Anges célestes dans son Sens céleste, c'est ce qui m'a été manifesté par un grand nombre d'expériences : Il m'a été donné de percevoir que, tandis que je lisais la Parole dans le Sens de sa lettre, il se faisait une communication avec les cieux, tantôt avec une de leurs Sociétés, tantôt avec une autre ; et que ce que j'entendais selon le Sens naturel, les Anges spirituels l'entendaient selon le Sens spirituel, et les Anges célestes selon le Sens céleste; et cela, à l'instant même ; comme j'ai perçu des milliers de fois cette communication, il ne m'est resté aucun doute à son sujet. Il y a aussi des Esprits, qui sont au-dessous des Cieux, et qui abusent de cette communication, car ils récitent quelques passages d'après

le Sens de la lettre de la Parole, et aussitôt ils remarquent et notent la Société avec laquelle se fait la communication ; c'est encore ce que j'ai souvent vu et entendu. D'après ces circonstances, il m'a été donné de savoir par vive expérience que la Parole, quant au Sens de sa lettre est un Divin moyen de conjonction avec le Seigneur, et de consociation avec les Anges du Ciel.

236. Mais il va être illustré par des Exemples, comment les Anges spirituels perçoivent leur sens, et les Anges célestes le leur, d'après le Sens naturel, quand l'homme lit la Parole ; soient pour Exemples quatre préceptes du décalogue : LE CINQUIÈME PRÉCEPTÉ : *tu ne tueras point*. Par-là l'homme entend non-seulement tuer, mais aussi avoir de la haine et respirer la vengeance jusqu'à désirer la mort de son ennemi : l'Ange spirituel, par tuer, entend agir comme un diable, et faire périr l'âme de l'homme ; et l'Ange céleste, par tuer, entend avoir en haine le Seigneur, et la Parole. LE SIXIÈME PRÉCEPTÉ : *Tu ne commettras point adultère*. Par commettre adultère, l'homme entend aussi se livrer à la scortation, faire des actions obscènes, tenir des propos lascifs, et avoir des pensées impures ; par commettre adultère, l'ange spirituel entend adultérer les biens de la Parole et falsifier ses vrais ; et par commettre adultère, l'Ange céleste entend nier le Divin du Seigneur, et profaner la Parole. LE SEPTIÈME PRÉCEPTÉ : *Tu ne voleras point* ; Par voler, l'homme entend voler, frauder, et, sous quelque prétexte que ce soit, enlever au prochain ce qui lui appartient ; par voler, l'Ange spirituel entend priver les autres des vrais et des biens de leur foi par des faux et des maux ; et par voler, l'Ange céleste entend s'attribuer ce qui appartient au Seigneur, et s'approprier sa justice et son mérite. LE HUITIÈME PRÉCEPTÉ : *Tu ne porteras point de faux témoignage*. Par porter de faux témoignages, l'homme entend aussi mentir, et diffamer quelqu'un ; l'Ange spirituel entend, par porter de faux témoignages, dire et persuader que le faux est le vrai, et que le mal est le bien, et réciproquement ; et l'Ange céleste entend, par porter de faux témoignages, blasphémer le Seigneur et la Parole. D'après ces Exemples, on peut voir comment le Sens spirituel et le Sens céleste sont dégagés et tirés du Sens naturel de la Parole, dans lequel ils sont ; et, ce qui est surprenant, les Anges extraient les sens qui leur sont propres, sans qu'ils sachent ce que l'homme pense ; mais néanmoins les pensées des Anges et des hommes font un par les Correspondances, comme la fin, la cause et l'effet ; et même en actualité les fins sont dans le Royaume céleste, les causes dans le Royaume spirituel, et les effets dans le Royaume naturel : de là maintenant il résulte qu'il y a consociation des hommes avec les Anges par la Parole.

237. Si l'Ange spirituel tire et fait sortir du Sens de la lettre de la Parole les spirituels, et l'Ange céleste les célestes, c'est parce que les spirituels et les célestes concordent et sont homogènes avec la nature de ces Anges ; qu'il en soit ainsi, cela peut être illustré par des choses semblables dans les Trois Règnes de la nature, nommés Règne Animal, Règne Végétal et Règne Minéral. Dans le RÈGNE ANIMAL : De la Nourriture, quand elle est devenue Chyle, les Vaisseaux tirent et font sortir leur sang, les fibres nerveuses leur suc, et les substances qui sont les origines des fibres, leur esprit. Dans le RÈGNE VÉGÉTAL : L'Arbre, avec son tronc, ses branches, ses feuilles et ses fruits, se tient sur sa racine, et de l'humus par sa racine il tire et fait sortir un suc plus grossier pour le tronc, les branches et les feuilles, plus pur pour la chair des fruits, et le plus pur pour les semences au-dedans des fruits. Dans le RÈGNE MINÉRAL : Dans le sein de la terre il y a, en quelques endroits, des Mines imprégnées d'or, d'argent, de cuivre et de fer ; des vapeurs et des effluves des rochers l'or tire son élément, l'argent le sien, (le cuivre le sien), et le fer le sien, et les eaux les charrient de tout côté.

238. La Parole dans la lettre est comme une Cassette, dans laquelle sont placés en ordre des pierres précieuses, des perles et des diadèmes ; l'homme qui considère la Parole comme sainte, et qui la lit pour les usages de la vie, est par comparaison, quant aux pensées du mental, comme celui qui tient à la main une telle cassette, et l'envoie vers le Ciel, et celle-ci s'ouvre en montant, et les choses précieuses qu'elle renferme parviennent aux Anges, qui sont profondément délectés en les voyant et en les examinant ; cette délectation des Anges est communiquée à l'homme, et fait la consociation, et aussi la communication des perceptions. C'est pour cette consociation avec les Anges, et en même temps pour la conjonction avec le Seigneur, qu'a été instituée la SAINTE CÈNE, dans laquelle le PAIN devient dans le Ciel Divin Bien, et le VIN Divin Vrai, l'un et l'autre

par le Seigneur: Une telle Correspondance existe d'après la Création, afin que le Ciel Angélique et l'Église dans les Terres, et en général le Monde spirituel avec le Monde naturel, fassent un, et que le Seigneur se conjoigne avec l'un et l'autre en même temps.

239. Si la Consociation de l'homme avec les Anges se fait par le Sens naturel ou littéral de la Parole, c'est aussi parce que dans chaque homme il y a d'après la création trois Degrés de vie, le céleste, le spirituel et le naturel ; mais l'homme est dans le naturel, tant qu'il est dans le Monde, et alors seulement dans le spirituel angélique en tant qu'il est dans les vrais réels, et seulement dans le céleste en tant qu'il est dans la vie selon ces vrais ; mais néanmoins il ne vient dans le spirituel même et dans le céleste même qu'après la mort, parce que le spirituel et le céleste sont renfermés et cachés dans ses idées naturelles ; c'est pourquoi, quand par la mort le naturel s'en va, le spirituel et le céleste restent, et c'est alors d'après eux que se font les idées de sa pensée. D'après cela, on peut voir que dans la Parole Seule il y a esprit et vie, comme le Seigneur le dit: « *Les Paroles que Moi je vous prononce sont esprit et vie.* » - Jean, VI, 63. - « *L'Eau, que Moi je vous donnerai, deviendra une fontaine d'eau jaillissante pour la vie éternelle,* » - Jean, IV, 14. - « *Non de pain seul vivra l'homme, mais de toute Parole sortant de la bouche de Dieu,* » - Matth, IV, 4, - « *Travaillez pour l'aliment qui demeure durant la vie éternelle, lequel le Fils de l'homme vous donnera.* » - Jean, VI, 27.

VII

DANS TOUS LES CIEUX IL Y A LA PAROLE, ET PAR SUITE IL Y A LA SAGESSE ANGÉLIQUE.

240. Que dans les Cieux il y ait la Parole, jusqu'à ce jour on ne l'a pas su, et on n'a pas pu le savoir, tant que l'Église a ignoré que les Anges et les Esprits sont des hommes, absolument semblables de face et de corps aux hommes dans notre Monde, et que chez eux les choses sont en tout semblables à celles qui sont chez les hommes, avec cette seule différence, qu'eux sont Spirituels, et que toutes les choses qui sont chez eux sont d'une origine spirituelle, tandis que les hommes dans le Monde sont naturels, et que toutes choses chez eux sont d'une origine naturelle. Tant qu'on a été dans cette ignorance, on n'a pas pu savoir que dans les cieux il y aussi la Parole, et qu'elle est lue par les Anges qui y sont, et aussi par les Esprits qui sont au-dessous des Cieux. Mais, afin que cela ne restât pas perpétuellement inconnu, il m'a été donné d'être en société avec les Anges et avec les Esprits, et de m'entretenir avec eux, et de voir ce qui existe chez eux, et ensuite de rapporter un grand nombre de choses que j'ai vues et entendues ; cela a été fait dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758 ; l'on peut y voir que les Anges et les Esprits sont des hommes, et qu'ils ont en abondance toutes les choses qui sont chez les hommes dans le Monde. Que les Anges et les Esprits soient des hommes, on le voit dans ce Traité, N° 73 à 77, et N° 453 à 456 ; et aussi, qu'il y a chez eux des choses semblables à celles qui sont chez les hommes dans le Monde, N° 170 à 190 ; qu'il y a aussi un Culte Divin, et des Prédications dans des Temples, N° 221 à 227 ; qu'ils ont des Écrits et aussi des Livres, N° 258 à 264 ; et qu'ils possèdent l'Écriture Sainte ou la Parole, N° 259.

241. Quant à ce qui concerne la Parole dans le Ciel, elle a été écrite dans un style spirituel, qui diffère entièrement du style naturel ; le style spirituel consiste en de pures lettres, dont chacune enveloppe un certain Sens ; au-dessus, entre, et dans ces lettres il y a de petites lignes, des courbures et des points qui exaltent le Sens. Les lettres, chez les Anges du Royaume spirituel, sont semblables aux lettres typographiques dans notre Monde ; et les lettres, chez les Anges du Royaume céleste, sont semblables chez quelques-uns aux lettres Arabes, chez d'autres aux anciennes lettres Hébraïques, mais recourbées en dessus et en dessous, avec des signes dessus, entre, et au-dedans, dont chacun enveloppe aussi un Sens entier. Comme telle est leur écriture, les Noms de personnes et

de lieux dans la Parole chez eux ont été marqués d'un signe, par-là les sages comprennent ce qu'il y a de spirituel et de céleste signifié par chaque nom ; ainsi par Moïse, la Parole de Dieu écrite par lui, et dans le commun sens la Parole Historique; par Élie, la Parole Prophétique; par Abraham, Isaac et Jacob, le Seigneur quant au Divin céleste, au Divin spirituel et au Divin naturel ; par Aharon, le Sacerdoce ; par David, la Royauté, appartenant l'un et l'autre au Seigneur ; par les Noms des fils de Jacob ou des douze Tribus d'Israël, les diverses choses du Ciel et de l'Église ; par les noms des douze Disciples du Seigneur ces mêmes choses ; par Sion et Jérusalem, l'Église quant à la Doctrine d'après la Parole ; par la terre de Canaan, l'Église elle-même ; par les Lieux et les Villes de cette terre en deçà et au delà du Jourdain, différentes choses qui appartiennent à l'Église et à sa doctrine. Il en est de même des Nombres ; ils ne se trouvent point non plus dans les Paroles qui sont dans le Ciel, mais à leur place il y a les choses auxquelles les nombres correspondent. D'après cela, on peut voir que dans le Ciel la Parole est, quant au Sens littéral, semblable et en même temps correspondante à notre Parole, et qu'ainsi elles sont un. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que la Parole, dans les Cieux, a été écrite de manière que les simples la comprennent avec simplicité, et les sages avec sagesse ; car il y a sur les lettres plusieurs courbures et signes qui, comme il a été dit, exaltent le Sens ; les simples n'y font pas attention, et ne les connaissent pas, mais les sages y font attention, chacun selon sa sagesse, et cela, jusqu'à la plus haute sagesse. Dans chaque grande société, un Exemplaire de la Parole, écrit par des Anges sous l'inspiration du Seigneur, a été déposé dans le lieu où sont les choses sacrées, afin que la Parole ne soit nulle part changée quant à aucun de ses points. La Parole, qui est dans notre Monde, est semblable à la Parole du Ciel, en ce que les simples la comprennent avec simplicité, et les sages avec sagesse ; mais cela se fait d'une manière différente.

242. Que les Anges aient toute leur sagesse par la Parole, ils l'avouent eux-mêmes ; en effet, autant ils sont dans l'entendement de la Parole, autant ils sont dans la lumière ; la Lumière du Ciel est la Divine sagesse, qui à leurs yeux, est Lumière. Dans le Lieu Sacré où est déposé l'Exemplaire de la Parole, il y a une Lumière flamboyante et d'un blanc éclatant, surpassant tout degré de la lumière qui brille hors de ce lieu dans le Ciel. La Sagesse des Anges célestes surpasse la Sagesse des Anges spirituels, à peu près de la même manière que la sagesse des Anges spirituels surpasse la sagesse des hommes ; et cela vient de ce que les Anges célestes sont par le Seigneur dans le bien de l'amour, et que les Anges spirituels sont par le Seigneur dans les vrais de la sagesse ; or, où le bien de l'amour est, là réside en même temps la sagesse ; mais où les vrais sont, là ne réside de sagesse qu'en proportion du bien de l'amour qui s'y trouve en même temps. C'est pour cette raison que la Parole dans le Royaume Céleste du Seigneur a été écrite autrement que dans son Royaume Spirituel ; car dans la Parole du Royaume céleste sont exprimés les biens de l'amour, et les signes sont les affections de l'amour, tandis que dans la Parole du Royaume spirituel sont exprimés les vrais de la sagesse, et les signes sont les perceptions intérieures du vrai. De là on peut conclure quelle Sagesse profonde est cachée dans la Parole qui est dans le Monde, car en Elle est cachée toute la Sagesse angélique qui, est ineffable ; et dans cette sagesse vient après la mort l'homme qui est fait ange par le Seigneur au moyen de la Parole.

VIII

L'ÉGLISE EXISTE D'APRÈS LA PAROLE, ET TEL EST L'ENTENDEMENT DE LA PAROLE CHEZ L'HOMME, TELLE EST L'ÉGLISE CHEZ LUI.

243. Que l'Église existe d'après la Parole, cela ne peut pas être mis en doute, car il a été montré ci-dessus, que la Parole est le Divin Vrai, N° 189 à 192; que la Doctrine de l'Église est puisée dans la Parole, N° 225 à 233 ; et que par la Parole il y a conjonction :avec le Seigneur N° 234 à 239 ; mais que l'entendement de la Parole fasse l'Église, cela peut être mis en doute, puisqu'il y en a qui croient être de l'Église parce qu'ils ont la Parole, la lisent ou l'entendent prononcer par un

prédicateur, et savent quelque chose du sens de sa lettre, tandis qu'ils ignorent comment tel ou tel passage de la Parole doit être compris, et que plusieurs d'entre eux pensent que cela est peu important ; il devient donc nécessaire de confirmer ici que c'est l'entendement de la Parole et non la Parole qui fait l'Église, et que tel est l'entendement de la Parole chez ceux qui sont dans l'Église, telle est l'Église.

244. Que l'Église soit selon l'entendement de la Parole, c'est parce que l'Église est selon les vrais de la foi et les biens de la charité, et que ces vrais et ces biens sont les universaux, qui non-seulement ont été répandus dans tout le Sens littéral de la Parole, mais sont encore cachés au dedans comme des objets précieux dans des trésors : les choses qui sont dans le Sens littéral de la Parole se montrent devant tout homme, parce qu'elles influent directement dans les yeux, mais celles qui sont cachées dans le Sens spirituel ne se montrent qu'à ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui font les biens parce qu'ils sont des biens ; devant ceux-ci se manifeste le trésor que le Sens littéral couvre et garde ; et ce sont ces vrais et ces biens qui font essentiellement l'Église.

245. Que l'Église soit selon sa Doctrine et que la Doctrine soit d'après la Parole, cela est connu ; toutefois cependant ce qui instaure l'Église, ce n'est pas la Doctrine, mais c'est l'intégrité et la pureté de la Doctrine, par conséquent l'entendement de la Parole ; quant à l'Église spéciale, qui est chez l'homme en particulier, ce n'est pas la Doctrine qui l'instaure et la fait, mais c'est la foi et la vie selon la foi ; pareillement ce n'est pas la Parole qui instaure et fait l'Église spécialement chez l'homme, mais c'est la foi selon les vrais et la vie selon les biens, qu'il tire de la Parole et qu'il s'applique. La Parole est comme une Mine au fond de laquelle il y a en toute abondance de l'or et de l'argent, et comme une Mine où de plus en plus intérieurement sont cachées des pierres de plus en plus précieuses ; ces minés sont ouvertes selon l'entendement de la Parole ; sans l'entendement de la Parole, telle qu'elle est en soi, dans son sein et dans sa profondeur, la Parole ne ferait pas plus l'Église chez l'homme, que ces Mines situées en Asie ne feraient la richesse d'un Européen ; il en serait autrement pour cet Européen s'il était parmi les possesseurs et les ouvriers de ces mines. La Parole chez ceux qui recherchent les vrais de la foi et les biens de la vie qui en proviennent, est comme sont les Trésors chez le Roi de Perse, ou chez les Empereurs du Mogol et de la Chine, et les hommes de l'Église sont comme les intendants de ces trésors, qui auraient la permission d'en prendre pour leurs usages autant qu'il leur plairait ; mais ceux qui seulement possèdent la Parole, et la lisent, sans cependant chercher ni les vrais réels pour la foi, ni les biens réels pour la vie, sont comme ceux qui savent par des récits qu'il y a là d'immenses trésors, mais qui n'en touchent pas même un écu. Ceux qui possèdent la Parole, et n'y puisent aucun entendement du vrai réel, ni aucune volonté du bien réel, sont comme ceux qui se croient riches d'après les richesses qui leur ont été prêtées par d'autres, ou qui se croient possesseurs des champs, des maisons et des marchandises des autres ; que cela soit fantastique, chacun le voit. Ils ressemblent aussi à ceux qui vont magnifiquement vêtus, et sont conduits dans des équipages dorés avec laquais derrière, gardes sur les côtés, et coureurs par-devant, et cependant n'ont rien de cela en leur propriété.

246. Telle a été la Nation Juive ; c'est pourquoi, comme elle possédait la Parole, elle a été comparée par le Seigneur au Riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et vivait splendidement chaque Jour, et qui néanmoins n'avait pas même tiré de la Parole assez de vrai et de bien pour avoir pitié du pauvre Lazare, étendu couvert d'ulcères devant son vestibule ; cette nation non-seulement ne s'était approprié aucun vrai d'après la Parole, mais elle s'était approprié des faux en telle abondance, qu'enfin aucun vrai ne se manifestait à elle ; car les vrais non-seulement sont couverts par les faux, mais même sont oblitérés et rejetés ; c'est pour cela que les Juifs ne reconnurent point le Messie, quoique tous les Prophètes eussent annoncé son Avènement.

247. En plusieurs endroits, dans les Prophètes, l'Église chez la nation Israélite et Juive est décrite comme totalement détruite et anéantie, par cela que le Sens ou l'Entendement de la Parole était falsifié ; car rien autre chose ne détruit l'Église. L'entendement de la Parole, tant vrai que faux, est décrit dans les Prophètes par EPHRAÏM, surtout dans Hosée, car par Ephraïm dans la Parole est signifié l'entendement de la Parole dans l'Église. Comme l'entendement de la Parole fait l'Église, voilà pourquoi Ephraïm est nommé FILS PRÉCIEUX, et ENFANT DES DÉLICES, - Jérém. XXXI,

20. - PREMIER-NÉ, Jérém. XXXI, 9. - LA FORCE DE LA TÊTE DE JÉHOVAH, - Ps. LX, 9. CVIII, 9. - PUISSANT, - Zach. X, 7. - MUNI D'ARC, - Zach. IX, 13 ; - et les fils d'Ephraïm sont appelés, ARMÉS ET TIREURS D'ARC, - Ps. LXXVIII, 9 ; - car l'Arc signifie la Doctrine d'après la Parole, combattant contre les faux. C'est aussi pour cela *qu'Ephraïm fut transféré à la droite d'Israël, et béni; et qu'ensuite il fut accepté à la place de Ruben*, - Gen. XLVIII, 5, 11 et suiv. - C'est encore pour cela que *dans la bénédiction des fils d'Israël par Moïse, Ephraïm fut élevé au-dessus de tous les autres avec son frère Menasché, sous le nom de Joseph leur père*. - Deuté. XXXIII, 13 à 17. - Quelle est l'Église, quand l'entendement de la Parole est détruit, cela est aussi décrit par Ephraïm dans les Prophètes, surtout dans Hosée, par exemple, dans ces passages : *«Israël et Ephraïm tomberont. Ephraïm sera en solitude. Ephraïm est foulé et frappé par le jugement.* » - Hosée, V, 5, 9, 11, 12, 13, 14. - *« Que te ferai-je, Ephraïm ? puisque ta sainteté comme une nuée de l'aurore, et comme la rosée qui le matin tombe, s'en est allée.* » - Hosée, VI, 4. - *« Ils n'habiteront point dans la terre de Jéhovah, Ephraïm retournera en Egypte, et en Assyrie ce qui est impur il mangera.* » - Hosée, IX, 3 ; - la terre de Jéhovah est l'Église, l'Egypte est le scientifique de l'homme naturel, l'Assyrie est le raisonnement qui en procède, c'est par ce scientifique et en même temps par ce raisonnement que la Parole est falsifiée quant à son entendement intérieur, aussi est-il dit qu'Éphraïm retournera en Egypte, et qu'en Assyrie il mangera ce qui est impur. *Éphraïm se repaît de vent, et il poursuit l'Eurus; chaque jour mensonge et vastation il multiplie, alliance avec l'Assyrie il traite, et l'huile en Égypte est portée.*» - Hosée, XII, 2 ; - se repaître de vent, poursuivre l'eurus et multiplier le mensonge et la vastation, c'est falsifier les vrais, et ainsi détruire l'Église. La même chose est aussi signifiée par la scortation d'Ephraïm, car la scortation signifie la falsification de l'entendement de la Parole, c'est-à-dire, de son vrai réel ; dans ces passages : *« Moi je connais Ephraïm; il s'est entièrement livré à la scortation, et Israël a été souillé.* » - Hosée, V, 3. - *« Dans la maison d'Israël j'ai vu une chose affreuse; là, Ephraïm s'est livré à la scortation, et Israël a été souillé.* » - Hosée, VI, 10 ; - Israël est l'Église elle-même, et Ephraïm est l'entendement de la Parole, d'après lequel et selon lequel est l'Église; aussi est-il dit qu'Ephraïm s'est livré à la scortation, et qu'Israël a été souillé. Comme l'Église chez la Nation Israélite et Juive a été complètement détruite par les falsifications de la Parole, c'est pour cela qu'il est dit d'Ephraïm : *« Te donnerai-je, Ephraïm ? te livrerai-je, Israël? te donnerai-je comme Adamah, et te placerai-je comme Séboïm ? »* - Hosée, XI, 8. - Maintenant, parce que dans le Prophète Hosée, depuis le Premier Chapitre jusqu'au Dernier, il s'agit de la Falsification de l'entendement réel de la Parole, et de la destruction de l'Église par cette falsification, et que la scortation signifie la falsification du vrai dans la Parole, il a été en conséquence ordonné à ce Prophète, pour qu'il représentât cet état de l'Église, *de prendre pour femme une prostituée, et d'en avoir des fils*, Chap. I ; et une seconde fois, *déprendre une femme adultère*, Chap. III. - Ces passages ont été rapportés, afin qu'on sache et qu'il soit confirmé d'après la Parole, que l'Église est telle qu'est l'entendement de la Parole en elle, magnifique et d'un grand prix, si l'entendement vient de vrais réels d'après la Parole, mais détruite, et même hideuse, s'il vient de vrais falsifiés.

IX

DANS CHAQUE CHOSE DE LA PAROLE IL Y A LE MARIAGE DU SEIGNEUR ET DE L'ÉGLISE, ET PAR SUITE LE MARIAGE DU BIEN ET DU VRAI.

248. Que dans chaque chose de la Parole il y ait le Mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le Mariage du bien et du vrai, cela jusqu'à ce jour n'a pas été vu, et n'a pas pu être vu, parce que le Sens spirituel de la Parole n'avait pas encore été dévoilé, et que ce mariage ne peut être vu que par ce Sens : en effet, il y a dans la Parole, cachés dans le Sens de sa lettre, deux sens, qui sont appelés Spirituel et Céleste ; dans le Sens Spirituel dans la Parole ce qui lui appartient se réfère principalement à l'Église, et dans le Céleste principalement au Seigneur ; puis, dans le sens Spirituel

ce qui lui appartient se réfère au Divin Vrai, et dans le Céleste au Divin Bien, de là dans la Parole ce Mariage. Mais cela n'est évident que pour celui qui, d'après le Sens spirituel et le Sens céleste de la Parole, connaît les significations des mots et des noms, car certains mots et certains noms se disent du Bien, d'autres du Vrai, et d'autres renferment l'un et l'autre ; c'est pourquoi sans cette connaissance ce Mariage dans chaque chose de la Parole n'a pas pu être vu : telle est la raison pour laquelle cet Arcane n'a pas été dévoilé auparavant. Comme il existe un tel mariage dans chaque chose de la Parole, voilà pourquoi il y a si souvent dans la Parole deux Expressions qui semblent être des Répétitions d'une même chose ; cependant elles ne sont pas des Répétitions, mais l'une se réfère au bien, et l'autre au vrai, et toutes deux prises ensemble en font la conjonction, ainsi une seule chose. De là vient aussi la Divine Sainteté de la Parole ; car dans toute Œuvre Divine il y a le Bien conjoint au Vrai, et le Vrai conjoint au Bien.

249. Il est dit que dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai, parce que, où est le mariage du Seigneur et de l'Église, là aussi est le mariage du bien et du vrai, car ce mariage-ci vient de l'autre ; en effet, quand l'Église ou l'homme de l'Église est dans les vrais, le Seigneur influe avec le bien dans ses vrais et les vivifie ; ou, ce qui revient au même, quand l'homme de l'Église est dans l'entendement du vrai, le Seigneur par le bien de la charité influe dans son entendement, et ainsi il y répand la vie. Il y a chez chaque homme deux Facultés de la vie, qui sont appelées Entendement et Volonté ; l'Entendement est le réceptacle du vrai, et par conséquent de la sagesse, et la Volonté est le réceptacle du bien, et par conséquent de la charité ; ces deux Facultés doivent faire un pour que l'homme soit homme de l'Église, et elles font un quand l'homme forme l'Entendement d'après des vrais réels, ce qui est fait selon l'apparence comme par lui, et quand sa Volonté est remplie du bien de l'amour, ce qui est fait par le Seigneur ; de là chez l'homme il y a la vie du vrai et la vie du bien, la vie du vrai dans l'Entendement, et la vie du bien dans la Volonté, lesquelles, après avoir été unies, font non pas deux vies, mais une seule vie. C'est là le Mariage du Seigneur et de l'Église, et aussi le Mariage du bien et du vrai chez l'homme.

250. Que dans la Parole il y ait deux Expressions qui semblent être des Répétitions d'une même chose, tout lecteur qui y fait attention peut le voir ; par exemple: Frère et compagnon, pauvre et indigent, désert et solitude, vide et inanité, adversaire et ennemi, péché et iniquité, colère et emportement, nation et peuple, joie et allégresse, deuil et larmes, justice et jugement, etc. ; ces expressions semblent être synonymes, et cependant elles ne le sont point, car frère, pauvre, désert, vide, adversaire, péché, colère, nation, joie, deuil, justice, se disent du bien, et dans le sens opposé se disent du mal ; tandis que compagnon, indigent, solitude, inanité, ennemi, iniquité, emportement, peuple, allégresse, larmes, jugement, se disent du vrai, et dans le sens opposé se disent du faux ; et cependant il semble au lecteur, qui ne connaît pas cet arcane, que pauvre et indigent, désert et solitude, vide et inanité, etc., sont une seule chose, et néanmoins ils ne sont pas une seule chose, mais ils deviennent une seule chose par la conjonction. Il y a aussi dans la Parole plusieurs expressions qui sont accouplées, comme feu et flamme, or et argent, airain et fer, bois et pierre, pain et eau, pain et vin, pourpre et fin lin, etc. ; parce que le feu, l'or, l'airain, le bois, le pain, la pourpre, se disent du bien, et que la flamme, l'argent, le fer, la pierre, l'eau, le vin et le fin lin, se disent du vrai. C'est par la même raison qu'il est dit, qu'on doit aimer Dieu de tout cœur et de toute âme, et que Dieu créera dans l'homme un nouveau cœur et un nouvel esprit, car le cœur se dit du bien de l'amour, et l'âme et l'esprit se disent des vrais de la foi. Il y a aussi des mots qui, parce qu'ils participent de l'un et de l'autre, tant du bien que du vrai, sont employés solitairement sans être joints à d'autres mots ; mais ces particularités et plusieurs autres ne se manifestent que devant les Anges, et devant ceux qui, lorsqu'ils sont dans le Sens naturel, sont aussi dans le Sens spirituel.

251. Il serait trop long de montrer, d'après la Parole, qu'il y a en Elle de telles expressions doubles qui semblent être des Répétitions d'une même chose, car il faudrait remplir des volumes ; mais pour lever le doute, je vais rapporter des passages où il est dit en même temps NATION et PEUPLE, JOIE et ALLÉGRESSE. Voici des passages où la Nation et le Peuple sont nommés « *Malheur à la NATION pécheresse, au PEUPLE chargé d'iniquité.* » - Ésaïe 1, 4. - « *Les PEUPLES*

qui marchaient dans les ténèbres ont vu une lumière grande, tu as multiplié la NATION. » - Ésaïe, IX, 4, 2. - « Aschur, verge de ma colère, contre la NATION hypocrite je l'enverrai, contre le PEUPLE de mon emportement je le manderai. » - Ésaïe, X, 5, 6. - « Il arrivera en ce jour-là que la racine de Jischai, dressée pour enseigne des PEUPLES, les NATIONS la chercheront. » - XI, 10. - « Jéhovah qui frappe les PEUPLES d'une plaie incurable, qui domine avec colère sur les NATIONS. » - Ésaïe, XIV, 6. - « En ce jour-là, on apportera en présent à Jéhovah Sébaoth un PEUPLE dispersé et pillé, et une NATION mesurée au cordeau et foulée. » - Ésaïe, XVIII, 7. - « Un PEUPLE fort T'honorera, la ville des NATIONS puissantes Te craindra. » - Ésaïe, XXV, 3. - « Jéhovah enlèvera l'enveloppe (qui est) sur tous les PEUPLES, et le voile (qui est) sur toutes les NATIONS. » - Ésaïe, XXV, 7. - « Approchez, NATIONS; et vous, PEUPLES, soyez attentifs. » - Ésaïe, XXXIV, 1. - « Je T'ai appelé pour alliance du PEUPLE, pour lumière des NATIONS. » - Ésaïe, XLII, 6. - « Que toutes les NATIONS se réunissent ensemble, et que s'assemblent les PEUPLES. » - Ésaïe, XLIII, 9. - « Voici, je lèverai vers les NATIONS ma main, et vers les PEUPLES mon étendard. » - Ésaïe XLIX, 22. - « Témoin aux PEUPLES je L'ai donné, Prince et Législateur aux NATIONS. » - Ésaïe, LV, 4, 5. - « Voici, un PEUPLE vient de la terre du Septentrion, et une NATION grande des côtés de la terre. » - Jérém. VI, 22, 23. - « Je ne te ferai plus entendre la calomnie des NATIONS, et l'opprobre des PEUPLES tu ne porteras plus. » - Ézécl. XXXVI, 15. - « Tous les PEUPLES et les NATIONS Le Serviront. » - Dan. VII, 14. - « Pour que raillerie d'eux ne fassent pas les NATIONS, et qu'on ne dise pas parmi les PEUPLES. Où est leur Dieu ? » - Joël, II, 17. - « Les restes de mon PEUPLE les pilleront, et les résidus de ma NATION les auront en héritage. » - Séph. II, 9 - « Et viendront plusieurs PEUPLES et des NATIONS nombreuses pour chercher Jéhovah dans Jérusalem. » - VIII, 22. - « Mes yeux ont vu ton Salut, que tu as préparé devant la face de tous les PEUPLES, lumière pour révélation des NATIONS. » - Luc, II, 30, 31, 32. - « Tu nous as rachetés en ton sang, de tout PEUPLE et NATION. » - Apoc. V, 9. - « Il faut que de nouveau tu prophétises sur PEUPLES et NATIONS. » Apoc. 10, 11 - « Tu me mettras à la tête des NATIONS, un PEUPLE, que je n'avais pas connu, me servira, » - Ps. XVIII, 44. - « Jéhovah rend inutile le conseil des NATIONS, il renverse les pensée des PEUPLES. » - Ps. XXXIII, 10. - « Tu nous mets en proverbe parmi les NATIONS, en hochement de tête parmi les PEUPLES. » - Ps XLIV, 15. - « Jéhovah rangera les PEUPLES sous nous, et les NATIONS sous nos pieds ; Jéhovah règne sur les NATIONS, les volontaires d'entre les PEUPLES se sont assemblés. » - Ps. XLVII, 4, 9, 10. - « Les PEUPLES Te confesseront, et dans la jubilation seront les NATIONS, de ce que tu jugeras les PEUPLES avec droiture, et que les NATIONS dans la Terre tu conduiras. » - Ps. LXVII, 3, 4, 5. - « Souviens-toi de moi, Jéhovah, dans le bon-plaisir de ton PEUPLE, afin que je me réjouisse dans la joie de tes NATIONS. » - Ps. CVI, 4, 5 ; - et en outre ailleurs. S'il est dit en même temps les Nations et les Peuples, c'est parce que par les Nations sont entendus ceux qui sont dans le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans le mal, et que par les Peuples sont entendus ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux : c'est pourquoi ceux qui sont du Royaume Spirituel du Seigneur sont nommés Peuples, et ceux qui sont du Royaume Céleste du Seigneur sont nommés Nations ; car dans le Royaume Spirituel tous sont dans les Vrais et par suite dans l'Intelligence, et dans le Royaume Céleste tous sont dans les biens et par suite dans la Sagesse.

252. Il en est de même pour beaucoup d'autres expressions; ainsi lorsqu'il est dit JOIE il est dit aussi ALLÉGRESSE, comme dans ces passages : « Voici, JOIE et ALLÉGRESSE, tuer le bœuf. » - Ésaïe, XXII, 13. - « JOIE et ALLÉGRESSE ils obtiendront, et s'enfuiront tristesse et gémissent. » - Ésaïe, XXXV, 10 LI, 11. - « De la Maison de notre Dieu ont été retranchées l'ALLÉGRESSE et la JOIE. » - Joël, I, 16. - « Je les priverai de la voix de JOIE et de la voix d'ALLÉGRESSE. » - Jérém. VII, 34, XXV, 10. - « Le jeûne du dixième sera pour la maison de Jehudah en JOIE et en ALLÉGRESSE. » - Zach., VIII, 19. - « Soyez en ALLÉGRESSE dans Jérusalem, ayez de la JOIE en elle. » - Ésaïe, LXVI, 10. - « Sois dans la JOIE et dans l'ALLÉGRESSE, fille d'Édom. » - Lament, IV, 21. - « Dans l'ALLÉGRESSE seront les Cieux, et dans la JOIE sera la Terre. » - Ps. XCVI, 11. - « Tu me feras entendre JOIE et ALLÉGRESSE. » - Ps. LI, 10. - « JOIE et ALLÉGRESSE seront trouvées en Sion, confession et voix de chant. » -

Ésaïe, LI, 3, - « *Il sera pour toi une ALLÉGRESSE, et plusieurs à cause de sa naissance auront de la JOIE.* » - Luc, 1, 14. - « *Je ferai cesser la voix de JOIE et la voix d'ALLÉGRESSE, la voix du fiancé et la voix de la fiancée.* » - Jérém. VII, 34. XVI, 9. XXV, 10. - « *Encore sera entendue dans ce lieu la voix de JOIE et la voix d'ALLÉGRESSE, la voix du fiancé et la voix de la fiancée.* » - Jérém. XXXIII, 10, 11 ; - et ailleurs. Si les deux expressions Joie et Allégresse sont employées, c'est parce que la Joie se dit du Bien, et que l'Allégresse se dit du vrai, ou parce que la Joie se dit de l'Amour, et que l'Allégresse se dit de la Sagesse ; car la Joie appartient au Cœur et l'Allégresse à l'Esprit, ou bien la Joie appartient à la Volonté et l'Allégresse à l'Entendement. Que le Mariage du Seigneur et de l'Église soit aussi dans ces expressions, cela est évident en ce qu'il est dit: « *La voix de Joie et la voix d'Allégresse, la voix du Fiancé et la voix de la Fiancée.* » - Jérém. VII, 34. XVI, 9. XXV, 10. XXXIII, 10, 11 ; - et le Seigneur est le Fiancé et l'Église la Fiancée ; que le Seigneur soit le Fiancé, on le voit dans Matth. IX, 15. Marc, II, 19, 20. Luc, V, 34, 35 ; et que l'Église soit la Fiancée, on le voit dans l'Apocalypse XXI, 2, 9. XXII, 17 ; - c'est pourquoi Jean-Baptiste dit en parlant de Jésus: « *Celui qui a la Fiancée est le Fiancé.* » - Jean, III, 29.

253. *C'est à cause du Mariage du Divin Bien et du Divin Vrai dans chaque chose de la Parole, que dans un grand nombre de passages il est dit Jéhovah Dieu, et aussi Jéhovah et le Salut d'Israël, comme s'ils étaient deux, lorsque cependant ils sont un ; car par Jéhovah il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour, et par Dieu et par le Saint d'Israël il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai de la Divine Sagesse. Que les expressions Jéhovah et Dieu, et Jéhovah et le Saint d'Israël, soient employées dans un grand nombre de passages de la Parole, et que cependant par elles il soit entendu Un Seul, on le voit dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR RÉDEMPTEUR.*

X

DES HÉRÉSIES PEUVENT ÊTRE TIRÉES DU SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE; MAIS LES CONFIRMER EST DANGEREUX.

254. Il a été montré ci-dessus que la Parole ne peut être comprise sans la Doctrine, et que la Doctrine est comme un Flambeau pour que les vrais réels soient vus ; et cela, parce que la Parole a été écrite par de pures Correspondances, d'où il résulte que plusieurs choses y sont des Apparences du vrai, et non des vrais nus, et que plusieurs ont été écrites selon la conception de l'homme purement naturel, et cependant de telle manière que les simples peuvent comprendre la Parole avec simplicité, les intelligents avec intelligence, et les sages avec sagesse. Maintenant, puisque telle est la Parole, les Apparences du vrai, qui sont des vrais vêtus, peuvent être prises pour des vrais nus, et lorsqu'elles sont confirmées, elles deviennent des illusions, qui en elles-mêmes sont des faux. De ce que les Apparences du vrai ont été prises pour des vrais réels et ont été confirmées, sont nées toutes les Hérésies qui ont été et sont encore dans le Monde Chrétien. Les Hérésies elles-mêmes ne damnent pas les hommes, mais ce qui damne, c'est quand, d'après la Parole et par les raisonnements qui procèdent de l'homme naturel, on confirme les faussetés qui sont dans l'Hérésie, et qu'on a une vie mauvaise. En effet, chacun naît dans la Religion de sa Patrie ou de ses Parents, y est initié dès son enfance, puis la retient et ne peut lui-même se dégager des faux de cette religion, tant à cause des affaires du Monde qu'à cause de la faiblesse de l'entendement à distinguer les vérités religieuses ; mais vivre mal et confirmer les faux jusqu'à détruire le vrai réel, voilà ce qui damne ; car celui qui reste dans sa Religion et croit en Dieu, et qui, - s'il est dans le sein dit Christianisme, - croit au Seigneur, considère la Parole comme sainte, et vit par religion selon les préceptes du Décalogue, celui-là n'est point lié aux faux comme par serment (*non jurat in falsa*), aussi, dès qu'il entend les vrais et les perçoit à sa manière, il peut les embrasser, et ainsi être retiré des faux ; mais il n'en est pas de même de celui qui a confirmé les faux de sa Religion, car le faux confirmé reste et

ne peut être extirpé ; en effet, après la confirmation le faux est comme si l'homme s'était lié à lui par serment, surtout si ce faux est cohérent avec l'amour de soi, ou avec l'orgueil de la propre intelligence.

255. Je me suis entretenu, dans le Monde spirituel, avec quelques hommes, qui avaient vécu il y a plusieurs siècles, et s'étaient confirmés dans les faux de leur Religion ; et j'ai reconnu qu'ils restaient encore constamment dans les mêmes faux : je m'y suis aussi entretenu avec d'autres qui avaient été de la même Religion, et avaient pensé comme ceux-là, mais n'avaient pas confirmé chez eux les faux de cette Religion, et j'ai reconnu que, ayant été instruits par les Anges, ils avaient rejeté les faux et reçu les vrais, et que ceux-ci avaient été sauvés, mais non ceux-là. Chaque homme après la mort est instruit par les Anges ; et ceux qui voient les vrais, et d'après les vrais les faux, sont reçus ; mais ceux-là seuls qui ne se sont pas confirmés dans les faux voient les vrais ; ceux, au contraire, qui s'y sont confirmés ne veulent pas voir les vrais, et s'ils les voient, ils s'en détournent ; et alors ou ils s'en moquent, ou ils les falsifient ; la vraie cause de cela, c'est que la confirmation entre dans la volonté, et que la volonté est l'homme même, et dispose l'entendement à son gré ; mais la connaissance nue n'entre que dans l'entendement, et l'entendement n'a aucun droit sur la volonté, par conséquent n'est dans l'homme que comme quelqu'un qui se tient dans le vestibule ou à la porte, et n'est pas encore dans la maison.

256. Mais cela va être illustré par un Exemple : Dans plusieurs passages de la Parole, la colère, l'emportement, la vengeance sont attribués à Dieu, et il est dit qu'il punit, jette en enfer, tente, et qu'il fait plusieurs autres choses semblables ; celui qui croit cela avec simplicité et comme un enfant, et qui, en raison de cette croyance, craint Dieu et se garde de pécher contre Lui, celui-là n'est point damné pour cette foi simple. Mais celui qui confirme chez lui cette foi au point de croire que la colère, l'emportement, la vengeance, et ainsi des choses qui ont pour origine le mal, sont chez Dieu, et que par colère, emportement et vengeance Dieu punit l'homme et le jette en enfer, celui-là est damné, parce qu'il a détruit le vrai réel, qui est, que Dieu est l'Amour même, la Miséricorde même et le Bien même, et que Celui qui a ces qualités ne peut se livrer ni à la colère, ni à l'emportement, ni à la vengeance ; si de telles passions sont attribuées à Dieu dans la Parole, c'est parce que cela apparaît ainsi ; ce sont là des apparences du vrai.

257. Que plusieurs choses dans le Sens littéral de la Parole, soient des Apparences du vrai, dans lesquelles sont cachés les vrais réels, et qu'il ne soit pas dangereux de penser ni même de parler avec simplicité selon les apparences du vrai, mais qu'il soit dangereux de les confirmer parce que la confirmation détruit le Divin Vrai qui est caché en dedans, c'est ce qui peut aussi être illustré par un Exemple que je prendrai dans la Nature, parce que le Naturel illustre et enseigne plus clairement que le Spirituel. Il semble à la vue que le Soleil soit porté chaque jour autour de la Terre, et aussi une fois chaque année ; de là il est dit que le Soleil se lève et se couche, qu'il fait le matin, midi, le soir et la nuit, et aussi les saisons du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver, et par conséquent les jours et les années, quoique cependant le Soleil reste immobile, car c'est un Océan de feu, et c'est la Terre qui tourne chaque jour sur elle-même, et chaque année autour du Soleil : l'homme qui, par simplicité et par ignorance, pense que le Soleil exécute ces mouvements, ne détruit pas la vérité naturelle, qui est, que la Terre tourne sur son axe, et est portée chaque année selon l'Ecliptique mais celui qui confirme par des raisonnements tirés de l'homme naturel le mouvement apparent du Soleil, et plus encore celui qui le confirme par la Parole, parce qu'il y est dit que le Soleil se lève et se couche, celui-là infirme la vérité et la détruit ; et dans la suite à peine peut-il la voir, quand bien même il serait montré à l'œil que tout le ciel astral a en apparence de pareils mouvements chaque jour et chaque année, et que cependant il n'y a pas même une seule Étoile qui soit dérangée de son lieu fixe relativement à une autre. Le vrai apparent, c'est que le Soleil exécute ces mouvements ; le vrai réel, c'est qu'il ne les exécute pas ; cependant chacun parle selon le vrai apparent, en disant que le Soleil se lève et se couche, et cela est permis, parce qu'il n'en peut être autrement ; mais penser selon ce vrai d'après une confirmation, cela appesantit et obscurcit l'entendement rationnel.

258. Qu'il soit dangereux de confirmer les apparences du vrai, qui sont dans la Parole,

puisqu'il en résulte une illusion, et qu'ainsi le Divin Vrai, qui est caché en dedans, est détruit, en voici la cause elle-même, c'est que toutes et chacune des choses du Sens de la lettre de la Parole communiquent avec le Ciel ; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, dans toutes et dans chacune des choses du sens de la lettre il y a un sens spirituel, et ce sens s'ouvre quand il passe de l'homme au Ciel ; et toutes les choses du Sens spirituel sont des vrais réels ; quand donc l'homme est dans les faux, et applique aux faux le sens de la lettre, alors là sont les faux, et quand les faux entrent, les vrais sont dissipés ; cela arrive dans le chemin en passant de l'homme au ciel ; c'est, pour me servir d'une comparaison, comme si une vessie brillante remplie de fiel était lancée vers un homme, et qu'avant d'arriver à lui elle se crevât dans l'air, et que le fiel se répandit de tout côté, dès que cet homme sentirait l'air infecté de fiel, il se détournerait et fermerait la bouche, afin que sa langue n'en fût pas affectée. C'est aussi comme si une Outre entourée de cercles de cèdre, dans laquelle il y aurait du vinaigre plein de petits vers, se rompait dans le transport, l'odeur puante qui s'en exhalerait serait sentie par l'homme, qui aussitôt agiterait l'air pour dissiper la mauvaise odeur, afin qu'elle ne pénétrât point dans ses narines. C'est encore comme si l'on enlevait la croûte d'un pâté, dans lequel au lieu d'amandes il y aurait une couleuvre récemment née, que cette petite couleuvre parût portée par le vent vers les yeux de quelqu'un, il est évident que celui-ci se détournerait, pour éviter d'être atteint. Il en est de même de la lecture de la Parole par l'homme qui est dans les faux, et qui applique à ses faux quelque chose du sens de la lettre de la Parole, alors pendant le chemin vers le Ciel, ce qu'il lit est rejeté afin qu'un tel mélange n'influe pas et n'infeste pas les Anges ; en effet, lorsque le faux touche le vrai, c'est comme lorsque la pointe d'une aiguille touche une fibrille de nerf, ou la pupille de l'œil ; on sait que la fibrille du nerf se roule aussitôt en spirale et se replie sur elle-même, et que l'œil au premier contact se recouvre de ses paupières. D'après ces explications, il est évident que le vrai falsifié enlève la communication avec le Ciel et le ferme. Telle est la cause pour laquelle il est dangereux de confirmer un faux hérétique quelconque.

259. La Parole est comme un Jardin, qu'on peut appeler Paradis Céleste, renfermant en tout genre des choses savoureuses et délicieuses, savoureuses en raison des fruits, et délicieuses en raison des fleurs, ayant à son centre des Arbres de vie près desquels sont des sources d'eau vive, et à sa circonférence des arbres forestiers. L'homme qui est, d'après la Doctrine, dans les Divins vrais, est au milieu du Jardin, où sont les Arbres de vie, et il a en actualité la jouissance de ces choses savoureuses et délicieuses ; l'homme qui est dans les vrais non d'après la Doctrine, mais d'après le seul Sens de la lettre, est à la circonférence, et voit seulement les arbres forestiers : mais celui qui est dans la Doctrine d'une Religion fausse, et qui en a confirmé chez lui les faux, n'est pas même dans la Forêt il réside au delà dans des plaines sablonneuses, où il n'y a point de verdure. Que tel soit aussi l'état de ces hommes après la mort, cela a été montré dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*.

260. Il faut en outre qu'on sache que le Sens de la lettre est une garde pour les vrais réels, qui sont cachés en dedans, afin qu'ils ne soient point blessés ; et cette garde consiste en ce que ce Sens peut être tourné de toute manière, et être expliqué selon qu'il est saisi, sans que son Interne soit blessé et violé ; car il n'est pas préjudiciable que le Sens de la lettre soit compris par l'un autrement que par l'autre ; mais ce qui est préjudiciable, c'est quand l'homme en infère des faux, qui sont contre les Divins vrais, ce que font uniquement ceux qui se sont confirmés dans les faux ; par là il est fait violence à la Parole : le Sens de la lettre est une garde pour empêcher que cela n'arrive ; et il exerce cette garde chez ceux qui sont dans les faux d'après la Religion, et qui ne confirment pas ces faux. Le Sens de la lettre de la Parole comme Garde est signifié par les Chérubins dans la Parole, et cette garde y est aussi décrite par eux. Elle est signifiée par les Chérubins qui, après qu'Adam et son Épouse eurent été chassés du Jardin d'Eden, furent placés à l'entrée de ce Jardin, et au sujet desquels on lit ces paroles : « *Lorsque Jéhovah Dieu eut chassé l'homme, il fit habiter du côté de l'Orient du Jardin d'Eden les CHÉRUBINS, et la flamme de l'épée qui se tourne de côté et d'autre pour garder le chemin de l'Arbre de vie.* » - Gen. III, 23, 24. - Ce que ces paroles signifient, personne ne peut le voir, à moins qu'on ne sache ce qui est signifié par les Chérubins, par le Jardin d'Eden, et par l'Arbre de vie dans ce Jardin ; et ensuite ce qui est signifié par la flamme de l'épée qui se tourne de côté et

d'autre ; chacun de ces mots a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES sur ce Chapitre, à savoir, par les Chérubins est signifiée la Garde; par le chemin de l'arbre de vie est signifiée l'entrée vers le Seigneur, entrée que les hommes trouvent par les Vrais du Sens spirituel de la Parole ; par la flamme de l'épée qui se tourne est signifié le Divin Vrai dans les derniers, lequel est comme la Parole dans le Sens littéral, qui peut être tourné de la même manière. La même chose est entendue par « *les CHÉRUBINS D'OR placés sur les deux extrémités du Propitiatoire, qui était sur l'Arche, dans le Tabernacle.* » - Exod. XXV, 18 à 21; - l'Arche signifiait la Parole, parce que le Décalogue dans l'Arche était le primitif de la Parole, les Chérubins y signifiaient la Garde, c'est pourquoi le Seigneur parla avec Moïse entre les Chérubins, - Exod. XXV, 22. XXXVI, 8. Nomb. VII, 89 ; - et parla dans le sens naturel, car il ne parle avec l'homme que dans le plein, et le Divin Vrai est dans son plein dans le Sens de la lettre, voir ci-dessus, N° 214 à 224. Il n'est pas non plus signifié autre chose par « *les CHÉRUBINS sur les Rideaux du Tabernacle et sur le Voile.* » - Exod. XXVI, 31 ; - car les Rideaux et les Voiles du Tabernacle signifiaient les derniers du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi les derniers de la Parole, voir ci-dessus, N° 220. Ni par « *les CHÉRUBINS sculptés sur les murailles et sur les portes du Temple de Jérusalem,* » - I Rois, VI, 29, 32, 25, - voir - ci-dessus, N° 221. Ni par *les CHÉRUBINS dans le Nouveau Temple,* - Ézéchi. XLI, 18, 19, 20. - Comme les Chérubins signifient la Garde pour que le Seigneur, le Ciel, et le Divin Vrai, tel qu'il est dans l'intérieur de la Parole, ne soient pas approchés immédiatement, mais pour qu'ils le soient médiatement par les derniers, il est pour cela même parlé ainsi du Roi de Tyr : « *Toi, qui scelles la mesure, plein de sagesse et parfait en beauté, en Eden le Jardin de Dieu tu as été, toute pierre précieuse (a été) ta couverture; toi, CHÉRUBIN, expansion de qui protège, Je t'ai perdu, CHÉRUBIN PROTECTEUR, dans le milieu des pierres de feu.* » - Ézéchiel, XXVIII, 12, 13, 14, 16. - Tyr signifie l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, et par suite le Roi de Tyr signifie la Parole où sont ces connaissances, et d'où elles viennent ; qu'ici la Parole dans son dernier soit signifiée par ce Roi, et la Garde par le Chérubin, cela est évident, car il est dit : « *Toi qui scelles la mesure, toute pierre précieuse a été ta Couverture ; toi, Chérubin, expansion de qui protège ;* » et aussi : « *Chérubin protecteur ; rue par les Pierres précieuses, nommées aussi dans ce passage, soient entendues les choses qui appartiennent au Sens de la lettre, on le voit ci-dessus, N° 217, 218.* Comme les Chérubins signifient la Parole dans les derniers, et aussi la Garde, il est dit en conséquence dans David : « *Jéhovah inclina les Cieux, et descendit, et il chevauchait sur un Chérubin.* » - Ps. XVIII, 10, 11. - « *Pasteur d'Israël, qui es assis sur les Chérubins, montre-toi avec éclat.* » - Ps. LXXX, 2. - *Jéhovah, assis sur des Chérubins.* » - Ps. XCIX, 1 : - Chevaucher sur les Chérubins, être assis sur eux, c'est sur le dernier sens de la Parole. Le Divin Vrai dans la Parole et sa qualité sont décrits par quatre Animaux, qui sont aussi nommés Chérubins, dans Ézéchiel, Chap. I, IX et X, et aussi par les quatre Animaux au milieu du Trône et près du Trône, - Apoc. IV, 6 et suiv. - Voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, publiée par moi à Amsterdam, N° 239, 275, 314.

XI

LE SEIGNEUR DANS LE MONDE A ACCOMPLI TOUTES LES CHOSES DE LA PAROLE, ET PAR LA IL A ÉTÉ FAIT LA PAROLE, C'EST-À-DIRE, LE DIVIN VRAI, MÊME DANS LES DERNIERS.

261. Que le Seigneur, dans le Monde, ait accompli toutes les choses de la Parole, et que par là il ait été fait le Divin Vrai, ou la Parole, même dans les derniers, c'est ce qui est entendu par ce passage dans Jean : « *Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité Parmi nous, et nous avons vu sa Gloire, Gloire comme de l'Unique Engendré du Père, plein de grâce et de vérité.* » - I, 14 ; - être fait Chair, c'est être fait la Parole dans les derniers. Le Seigneur, quand il s'est transfiguré, a montré aux Disciples quel il a été comme Parole dans les derniers, - Matth. XVII, 2 et suiv. Lue, IX, 28 et suiv. ; - et là, il est dit que Moïse et Élie apparurent dans la gloire ; par Moïse est entendue la Parole qui fut

écrite par lui, et en général la Parole Historique, et par Élie la Parole Prophétique. Le Seigneur comme Parole dans les derniers a aussi été représenté devant Jean, dans l'Apocalypse, - I, 13 à 16 ; - là, toutes les choses de sa description signifient les derniers du Divin Vrai ou de la Parole. Le Seigneur, auparavant, avait été, il est vrai, la Parole ou le Divin Vrai, mais dans les Premiers, car il est dit : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole.* » - Jean, I, 1, 2 ; - mais quand la Parole a été faite Chair, le Seigneur a été fait la Parole même dans les derniers ; c'est de là qu'il est appelé le PREMIER et le DERNIER, - Apoc. I, 8, 11, 17, II, 8. XXI, 6. XXII, 12, 13. Ésaïe, XLIV, 6.

262. Que le Seigneur ait accompli toutes les choses de la Parole, cela est évident d'après les passages où il est dit que par Lui ont été accomplies la Loi et l'Écriture, et que tout a été consommé ainsi, d'après ceux-ci: « *Jésus dit: Ne pensez pas que je sois venu abolir la LOI et les PROPHÈTES ; je suis venu non pas abolir, MAIS ACCOMPLIR.* » - Matth. V, 17, 48. « *Jésus entra dans la Synagogue et se leva pour lire; alors on Lui donna le Livre d'Ésaïe le Prophète, et il déroula le Livre, et il trouva l'Endroit où il était écrit : L'Esprit de Jéhovah est sur moi; c'est pourquoi il m'a oint: pour annoncer l'Évangile aux pauvres il m'a envoyé, pour guérir les froissés de cœur; pour annoncer aux captifs le renvoi, et aux aveugles la vue, pour publier l'Année favorable du Seigneur : puis roulant le Livre, il dit : AUJOURD'HUI A ÉTÉ ACCOMPLIE CETTE ÉCRITURE EN VOS OREILLES.* » - Luc, IV, 16 à 21. - « *Afin que L'ÉCRITURE FUT ACCOMPLIE : Celui qui mange avec Moi le pain, a levé sur Moi son talon.* » - Jean, XIII, 18. - « *Aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que L'ÉCRITURE FUT ACCOMPLIE.* » - Jean, XVII, 12. - « *Afin que FUT ACCOMPLIE LA PAROLE qu'il avait dite : Ceux que tu M'as donnés, je n'en ai pas perdu un seul.* » - Jean, XVIII, 9. - « *Jésus dit à Pierre : Remets ton épée en son lieu; COMMENT DONC SERAIENT ACCOMPLIES LES ÉCRITURES : Qu'ainsi il faut qu'il soit fait ? Mais tout cela a été fait afin que FUT ACCOMPLIE L'ÉCRITURE.* » - Matth. XXVI, 52, 54, 56. - « *Le Fils de l'homme s'en va comme IL A ÉTÉ ÉCRIT DE LUI, afin que SOIENT ACCOMPLIES LES ÉCRITURES.* » - Marc. XIV, 21, 49. « *Ainsi FUT ACCOMPLIE L'ÉCRITURE, qui dit: Au nombre des impies il a été mis.* » - Marc, XV, 28. Luc, XXII, 37. - « *Afin que L'ÉCRITURE FUT ACCOMPLIE: Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma tunique ils ont jeté le sort.* » - Jean, XIX, 24. - « *Après cela, Jésus sachant que tout était déjà consommé, afin que FUT ACCOMPLIE L'ÉCRITURE.* » - Jean, XIX, 28. - « *Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: TOUT EST CONSOMMÉ, c'est-à-dire, ACCOMPLI.* » - Jean, XIX, 30. - « *Ces choses arrivèrent afin que L'ÉCRITURE FUT ACCOMPLIE : D'os vous ne briserez point en Lui; et encore une autre ÉCRITURE DIT : Ils verront Celui qu'ils ont percé.* » - Jean, XIX, 36, 37. - Que toute la Parole ait été écrite de Lui, et qu'il soit venu dans le Monde pour l'accomplir, c'est même ce qu'il a enseigné aux Disciples en ces termes avant qu'il s'en allât : « *Il leur dit : O insensés et lents de cœur à croire toutes les choses qu'ont prononcées les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? Puis, commençant par MOÏSE et (continuant) par TOUS LES PROPHÈTES, il leur expliqua DANS TOUTES LES ÉCRITURES les choses qui le concernaient.* » - Luc, XXIV, 25, 26, 27. - De plus, Jésus dit : « *QU'IL FALLAIT QUE FUSSENT ACCOMPLIES TOUTES LES CHOSES QUI ONT ÉTÉ ÉCRITES DANS LA LOI DE MOÏSE, ET DANS LES PROPHÈTES, ET DANS LES PSAUMES, LE CONCERNANT.* » - Luc, XXIV; 44, 45. - Que le Seigneur dans le Monde ait accomplie toutes les choses de la Parole, jusqu'à ses plus petites particularités, on le voit clairement par ses propres paroles: « *En vérité, je vous dis: Jusqu'à ce que passent le Ciel et la Terre, UN SEUL IOTA, OU UN SEUL TRAIT DE LETTRE, NE PASSERA POINT DE LA LOI, QUE TOUTES CHOSES NE SOIENT FAITES.* » - Matth. V, 18. - Maintenant, d'après tous ces passages, on peut voir clairement que, par ces expressions, « le Seigneur a accompli toutes les choses de la Loi. » il est entendu qu'il a accompli toutes les choses de la Parole, et non pas simplement tous les préceptes du Décalogue. Que toutes les choses de la Parole soient même entendues par la Loi, on peut le voir par ces passages: « *Jésus dit: N'est-il pas écrit dans VOTRE LOI ? Moi j'ai dit : Des dieux vous êtes.* » - Jean, X, 34; - ceci a été écrit dans le Psaume LXXXII, Vers. 6. - « *La foule répondit: Nous avons appris par la Loi que le Christ demeure éternellement.* » - Jean, XII, 34; - cela a été écrit dans les Psaumes LXXXIX, 30, et CX, 4 ;

et dans Daniel, VII, 14. - « *Afin que fût accomplie la Parole écrite dans LEUR LOI : Ils M'ont haï sans cause.* » - Jean, XV, 25 ; - cela a été écrit dans le Psaume XXXV, Vers. 19. - « *Il est plus facile que le Ciel et la Terre passent qu'il ne l'est que de la Loi un seul accent tombe.* » - Luc, XVI, 17. - Par la Loi dans ce passage, comme aussi çà et là ailleurs, il est entendu toute l'Écriture Sainte.

263. Peu de personnes comprennent comment le Seigneur est la Parole, car on pense que le Seigneur par la Parole peut illustrer et enseigner les hommes, et que cependant, ce n'est pas une raison pour qu'il puisse être appelé la Parole ; mais qu'on sache que chaque homme est sa Volonté et son Entendement, et qu'ainsi un homme est distingué d'un autre ; et comme la Volonté est le réceptacle de l'Amour, et ainsi de tous les biens qui appartiennent à cet amour, et que l'Entendement est le réceptacle de la Sagesse et ainsi de tous les vrais qui appartiennent à cette sagesse, il s'ensuit que chaque homme est son amour et sa sagesse, ou, ce qui est la même chose, son bien et son vrai ; l'homme n'est homme que par là, et rien autre chose chez lui n'est l'homme. Quant à ce qui concerne le Seigneur, il est, Lui, l'Amour même et la Sagesse même, ainsi le Bien même et le Vrai même ; il a été fait ce Bien et, ce Vrai, en ce qu'il a accompli tout bien et tout vrai qui sont dans la Parole ; car celui qui ne pense et ne prononce que le vrai devient ce vrai, et celui qui ne veut et ne fait que le bien devient ce bien ; et puisque le Seigneur a accompli tout Divin Vrai et tout Divin Bien, qui sont dans la Parole, tant dans son Sens naturel que dans son. Sens spirituel, il a été fait le Bien même et le Vrai même, ainsi la Parole

XII

AVANT CETTE PAROLE, QUI AUJOURD'HUI EST DANS LE MONDE, IL Y A EU UNE PAROLE QUI A ÉTÉ PERDUE.

264. Qu'avant la Parole, donnée chez la Nation Israélite par Moïse et par les Prophètes, le Culte par les Sacrifices ait été connu, et qu'on ait prophétisé d'après la bouche de Jéhovah, on peut le voir par ce qui a été rapporté dans les Livres de Moïse. QUE LE CULTE PAR LES SACRIFICES AIT ÉTÉ CONNU, On le voit par ces passages : « Il fut ordonné aux fils d'Israël de renverser les Autels des Nations, de briser leurs Statues, et de couper leurs Bocages. » - Exod. XXXIV, 43. Deuté. VII, 5. XII, 3. - « Israël commença dans Schittim à se livrer à la scortation avec les filles de Moab ; elles appelèrent le peuple aux SACRIFICES de leurs dieux, et le peuple en mangea. » - Nomb. XXV, 1, 2, 3. - « Biléam, qui était de Syrie, fit construire des Autels, et SACRIFIA des bœufs et du bétail. » - Nomb. XXII, 40, XXIII, 1, 2, 14, 29, 30. - « Il PROPHÉTISA aussi SUR LE SEIGNEUR, en disant qu'il sortirait une Étoile de Jacob, et un Sceptre d'Israël. » - Nomb. XXIV, 17. - Et « QU'IL AIT PROPHÉTISÉ D'APRÈS LA BOUCHE DE JÉHOVAH, » on le voit - Nomb. XXII, 13, 18, XXIII, 3, 5, 8, 16, 26. XXIV, 4, 13. - D'après ces passages, il est évident qu'il y a eu chez les Nations un Culte Divin presque semblable au Culte institué par Moïse chez la Nation Israélite. Que ce Culte ait existé même avant le temps d'Abraham, on le voit clairement d'après les paroles de Moïse, - Deut. XXXII, 7, 8 ; - mais plus clairement d'après MALCHISÉDECH Roi de Salem, en ce qu'il présenta du PAIN et du VIN, et bénit Abram, et qu'Abram lui donna la DÎME de tout, - Gen. XIV, 18 à 20; et en ce que Malchisédech représentait le Seigneur, car il est appelé Prêtre au Dieu Très-Haut, - Gen. XIV, 18 ; - et il est dit du Seigneur dans David : « *Toi, Prêtre pour l'éternité selon le mode de Malchisédech.* » - Ps. CX, 4 ; - cela venait de ce que Malchisédech avait présenté le Pain et le Vin, comme choses les plus saintes de l'Église, de même qu'ils le sont dans la Sainte Cène. Ces faits et plusieurs autres sont des indices frappants qu'avant la Parole Israélite il y a eu une Parole, de laquelle sont dérivées de telles Révélations.

265. Qu'il y ait eu une Parole chez les Anciens, on le voit dans Moïse, par qui elle est nommée, et qui en a donné des extraits, - Nomb. XXI, 14, 15, 27 à 30 ; - on y voit aussi que les Historiques de cette Parole étaient appelés les GUERRES DE JÉHOVAH, et les Prophétiques, les

ÉNONCÉS. Des Historiques de cette Parole Moïse a pris ce passage : « *C'est pourquoi il est dit dans le LIVRE DES GUERRES DE JÉHOVAH : Yaheb en Suphah, et les torrents d'Arnon, et le cours des torrents qui a décliné jusqu'où est habité Ar, et s'arrête au terme de Moab.* » - Nomb, XXI, 14, 15 ; - par les Guerres de Jéhovah dans cette Parole, comme dans la nôtre, ont été entendus et décrits les Combats du Seigneur contre les Enfers, et les Victoires qu'il remporterait sur eux, quand il viendrait dans le Monde. les mêmes combats sont entendus et décrits en beaucoup d'endroits dans les Historiques de notre Parole, comme dans les Guerres de Josué contre les Nations de la terre de Canaan, et dans les Guerres des Juges et des Rois d'Israël. Des prophétiques de cette Parole ont été pris les passages suivants : *C'est pourquoi disent LES ÉNONCIATEURS : Entrez à Chesbon; elle sera bâtie et affermie la ville de Sichon; car un feu est sorti de Chesbon; une flamme, de la ville de Sichon ; elle a dévoré Ar de Moab, les possesseurs des hauteurs d'Arnon : Malheur à toi, Moab ! tu as péri, peuple de Kémosh ; il a donné ses fils qui se sauvaient et ses filles en captivité au Roi Emorréen Sichon ; avec des flèches, nous les avons défaits; elle a péri Chesbon, jusqu'à Dibon, et nous avons dévasté jusqu'à Nophach, ce qui (est) jusqu'à Médebah.* » - Nomb. XXI, 27 à 30. - Les Traducteurs écrivent : COMPOSITEURS DE PROVERBES, mais ils doivent être nommés ÉNONCIATEURS OU ÉNONCÉS PROPHÉTIQUES : en effet, on peut voir par la signification du mot MOSCHALIM dans la Langue Hébraïque, que ce sont non-seulement des Proverbes, mais aussi des Énoncés Prophétiques, ainsi qu'il résulte des Nomb, XXIII, 7, 18, XXIV, 3, 15, où il est dit que Biléam prononça son ÉNONCÉ, qui était prophétique, et qui même concernait le Seigneur ! son Énoncé est nommé MASCHAL au singulier ; il faut ajouter que les passages que Moïse en a pris sont des Prophétiques et non pas des Proverbes. Que cette Parole ait été de même Divinement inspirée, cela est évident dans Jérémie, où l'on trouve des expressions presque semblables : « *Un feu est sorti de Chesbon, et une flamme d'entre Sichon, elle a dévoré l'angle de Moab, et le sommet des fils de Schaon. Malheur à toi, Moab ! il a péri, le peuple de Kémosh, car enlevés ont été tes fils en captivité, et tes filles en captivité.* » - Jérém. XLVIII, 45, 46. - En outre, il est fait mention d'un Livre Prophétique de l'Ancienne Parole, nommé LIVRE DE JASGHAR ou LIVRE DU JUSTE, par David et par Josué ; par David : « *David prononça une lamentation sur Schaul et sur Jonathan, et il l'inscrivit pour enseigner aux fils de Jehudah l'arc; voici, (elle est) écrite dans le LIVRE DE JASCHAR.* » - II, Sam, I, 17, 18. - Et par Josué : *Josué dit : Soleil, en Gibéon repose-toi, et (toi) Lune dans la vallée d'Ajalon; cela n'a-t-il pas été écrit dans le LIVRE DE JASCHAR ?* » - X, 12, 13.

266. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir qu'il y a eu une Ancienne Parole sur le Globe, particulièrement en Asie, avant la Parole Israélite. Que cette Parole soit conservée dans le Ciel chez les Anges qui ont vécu dans ces Siècles, et qu'elle soit même encore aujourd'hui chez des nations dans la GRANDE TARTARIE, on le voit dans le TROISIÈME MÉMORABLE, inséré à la suite de ce Traité sur l'Écriture Sainte.

XIII

PAR LA PAROLE LA LUMIÈRE EST MÊME COMMUNIQUÉE A CEUX QUI SONT HORS DE L'ÉGLISE, ET QUI N'ONT PAS LA PAROLE.

267. Il n'y a point de conjonction possible avec le Ciel, s'il n'y a quelque part sur la Terre une Église qui soit en possession de la Parole, et qui par Elle connaisse le Seigneur ; car le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et sans le Seigneur point de salut ; que par la Parole il y ait conjonction avec le Seigneur, et consociation avec les Anges, on le voit ci-dessus, N° 234 à 240. Il suffit qu'il y ait une Église en possession de la Parole, quand bien même cette Église serait composée d'un petit nombre d'hommes relativement; par là le Seigneur est toujours présent sur tout le Globe, car par là le Ciel est conjoint au Genre Humain.

268. Il va être dit comment par la Parole il y a conjonction du Seigneur et du Ciel dans toutes les terres. Le Ciel Angélique tout entier, en présence du Seigneur, est comme un seul Homme, pareillement l'Église dans les terres ; que le Ciel et l'Église apparaissent même en actualité comme un Homme, on le voit dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, N° 59 à 87. Dans cet Homme, l'Église où la Parole est lue, et où par Elle le Seigneur est connu, est comme le CŒUR et comme le POUMON, le Royaume Céleste du Seigneur est comme le Cœur, et son Royaume Spirituel comme le Poumon : de même que dans le Corps Humain toutes les autres choses, Membres, Viscères et Organes, subsistent et vivent d'après ces deux Sources de la vie, de même aussi tous les habitants du globe qui ont une Religion, qui adorent un seul Dieu et vivent bien, et qui par là sont dans cet Homme, et représentent les Membres et les Viscères en dehors du Thorax où sont le Cœur et le Poumon, subsistent et vivent d'après la conjonction du Seigneur et du Ciel par la Parole avec l'Église ; car la Parole dans l'Église Chrétienne transmet aux autres nations la vie procédant du Seigneur par le Ciel, comme le Cœur et le Poumon transmettent la vie aux membres et aux viscères de tout le Corps ; la communication aussi est pareille : c'est même pour cela que les Chrétiens, chez lesquels la Parole est lue, constituent la Poitrine de cet Homme, aussi sont-ils au centre de tous ; autour d'eux sont les Catholiques-Romains ; autour de ceux-ci, les Mahométans qui reconnaissent le Seigneur comme un Très-Grand Prophète, et comme Fils de Dieu ; après eux viennent les Africains ; et la dernière circonférence est formée par les Peuples et les Nations de l'Asie et de Indes.

269. Qu'il en soit ainsi dans le Ciel tout entier, on peut le conclure d'une disposition semblable dans chaque société du Ciel, car chaque société est le Ciel dans une forme plus petite, laquelle aussi est comme un Homme ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, N° 41 à 87. Dans toute Société du Ciel, ceux qui sont au milieu représentent pareillement le Cœur et le Poumon, et chez eux il y a la plus grande Lumière ; la Lumière elle-même, et par suite la Perception du vrai, se répandent de ce milieu vers les périphéries de tout côté, ainsi vers tous ceux qui sont dans la Société, et elles font leur vie spirituelle: il m'a été montré que quand ceux qui étaient au milieu et constituaient la province du Cœur et du Poumon, et chez qui il y avait la plus grande Lumière, étaient ôtés de là, ceux qui étaient à l'entour se trouvaient dans l'ombre de l'entendement, et alors dans une si faible perception du vrai, qu'ils s'en lamentaient; mais dès que ceux du centre revenaient, ceux d'alentour voyaient la lumière et avaient la perception du vrai comme auparavant. On peut faire une comparaison avec la chaleur et la lumière du Soleil du Monde, qui donnent la végétation aux arbres et aux arbustes, même à ceux qui sont sur les côtés et sous un nuage, pourvu que le Soleil soit au-dessus de l'horizon. Il en est de même de la Lumière et de la Chaleur du Ciel procédant du Seigneur comme Soleil ; cette Lumière dans son essence est le Divin Vrai, d'où les Anges et les hommes tirent toute intelligence et toute sagesse; aussi est-il dit au sujet de la Parole « *qu'elle était chez Dieu, et était Dieu; qu'elle éclaire tout homme venant dans le Monde ; et que cette Lumière aussi dans les ténèbres luit.* » - Jean, I, 1, 5, 9 - là, par la Parole est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai.

270. D'après cela on peut voir que la Parole, qui est chez les Protestants et les Réformés, illustre toutes les Nations et tous les Peuples par la communication spirituelle; et qu'en outre il est pourvu par le Seigneur à ce qu'il y ait toujours sur la Terre une Église ou la Parole soit lue, et où par elle le Seigneur soit connu ; c'est pourquoi lorsque la Parole eut été presque rejetée par les Catholiques-Romains, la Réformation fut faite d'après la Divine Providence du Seigneur, et par suite la Parole fut tirée comme d'une cachette et mise en usage. Quand aussi la Parole eut été entièrement falsifiée et adultérée chez la Nation Juive, et rendue presque nulle, il plut alors au Seigneur de descendre du Ciel et de venir comme Parole, et de l'accomplir, et ainsi la réintégrer et la rétablir, et de donner de nouveau la lumière aux habitants de la terre selon ces paroles du Seigneur : « *Le Peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une Lumière grande; et pour ceux qui étaient assis dans une région et une ombre de mort, une Lumière s'est levée sur eux.* » - Ésaïe, IX, 1 ; et Matth. IV, 16.

271. Comme il a été prédit qu'à la fin de cette Église, il s'élèverait aussi des ténèbres à cause

de la non-connaissance que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et à cause de la Foi séparée d'avec la Charité, en conséquence, pour que l'entendement réel de la Parole, et ainsi l'Église, ne périssent point, il a plu au Seigneur de révéler maintenant le SENS SPIRITUEL DE LA PAROLE, et de montrer clairement que la Parole dans ce Sens, et, d'après ce Sens, dans le Sens naturel, contient des choses innombrables, par le moyen desquelles la Lumière presque éteinte du vrai provenant de la Parole sera rétablie. Que la Lumière du vrai à la fin de cette Église serait presque éteinte, cela est prédit dans un grand nombre de passages de l'Apocalypse, et est entendu aussi par ces paroles du Seigneur : « *Aussitôt après l'affliction de ces jours, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les Puissances des Cieux seront ébranlées; et alors les Tribus de la terre verront le Fils de l'homme venir dans les nuées du Ciel avec gloire et force.* » - Matth. XXIV, 29, 30 ; - là, parle Soleil est entendu le Seigneur quant à l'amour; par la Lune, le Seigneur quant à la foi ; par les Étoiles, le Seigneur quant aux connaissances du vrai et du bien ; par le Fils de l'homme, le Seigneur quant à la Parole ; par la Nuée, le Sens de la lettre de la Parole ; par la Gloire, le Sens spirituel de la Parole et sa transparence par le sens de la lettre ; et par la Force, sa puissance.

272. Il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences que par la Parole l'homme a communication avec le Ciel : Pendant que je lisais attentivement la Parole depuis le Premier Chapitre d'Ésaïe jusqu'au Dernier de Malachie, et les Psaumes de David, et que je tenais ma pensée dans leur Sens spirituel, il m'a été donné de percevoir clairement que chaque Verset communiquait avec quelque société du Ciel, et qu'ainsi toute la Parole communiquait avec tout le Ciel : par là il est devenu évident pour moi que, comme le Seigneur est la Parole, le Ciel aussi est la Parole, puisque le Ciel est Ciel d'après le Seigneur, et que le Seigneur par la Parole est le tout dans toutes les choses du Ciel.

XIV

S'IL N'Y AVAIT PAS UNE PAROLE, PERSONNE NE SAURAIT QU'IL Y A UN DIEU, UN CIEL ET UN ENFER, UNE VIE APRÈS LA MORT, ET PERSONNE A PLUS FORTE RAISON NE CONNAITRAIT LE SEIGNEUR.

273. Comme il y a des gens qui décident, et ont confirmé en eux, que l'homme pouvait, sans la Parole, connaître l'existence de Dieu, et aussi celle du Ciel et de l'Enfer, et toutes les autres choses que la Parole enseigne, on ne peut donc pas se servir de la Parole pour discuter avec eux, mais il faut employer la lueur naturelle de la raison ; car ils croient non pas à la Parole, mais à eux-mêmes. Fais des recherches d'après la lueur de la raison, et tu trouveras qu'il y a chez l'homme deux Facultés de la vie, qui sont appelées Entendement et Volonté, et que c'est l'Entendement qui a été soumis à la Volonté, et non la Volonté à l'Entendement, car l'Entendement enseigne et montre seulement ce qui doit être fait d'après la Volonté ; de là, vient qu'il y en a plusieurs qui sont d'un génie pénétrant, et comprennent mieux que les autres les choses morales de la vie, et qui cependant n'y conforment pas leur vie ; il en serait autrement s'ils voulaient ces choses. Fais encore des recherches, et tu trouveras que la volonté de l'homme est son propre, et que ce propre dès la naissance est le mal, et que c'est de là que le faux est dans l'Entendement. Quand tu auras fait ces découvertes, tu verras que de lui-même l'homme ne veut comprendre autre chose que ce qui procède du propre de sa volonté ; et que, à moins qu'il n'y ait quelque autre source de connaissance, l'homme d'après le propre de sa volonté ne peut comprendre autre chose que ce qui le concerne lui et le monde ; tout ce qui est au-dessus est dans l'obscurité ; par exemple, quand il voit le Soleil, la Lune et les Étoiles, si, par aventure, il réfléchissait alors sur leur origine, pourrait-il ne pas penser que ces astres existent par eux-mêmes? Aurait-il des pensées plus élevées que celles de plusieurs Savants du Monde, qui, quoiqu'ils sachent d'après la Parole que la Création de toutes choses est due

à Dieu, l'attribuent cependant à la Nature? Qu'auraient-ils donc pensé ces savants, s'ils n'eussent rien su de la Parole? Crois-tu que les Anciens Sages, et Aristote, Cicéron, Sénèque, et d'autres, qui ont écrit sur Dieu et sur l'Immortalité de l'âme, aient tiré de leur propre entendement leurs premières idées sur ces sujets? Non, mais ils les ont puisées chez d'autres, lesquels les avaient reçues par tradition de ceux qui avaient primitivement su cela d'après l'Ancienne Parole, dont il a été parlé ci-dessus. Ceux qui écrivent sur la Théologie naturelle ne tirent d'eux-mêmes rien de semblable, mais ils confirment seulement par les rationnels ce qu'ils savent par l'Église, dans laquelle est la Parole ; et parmi eux il peut y en avoir qui confirment, et cependant ne croient pas.

274. Il m'a été donné de voir des Peuples nés dans les Iles, et rationnels quant aux choses civiles, lesquels n'avaient aucune connaissance sur Dieu ; ils apparaissent dans le monde spirituel comme des Sphinx, mais comme ils sont nés hommes, et par suite dans la faculté de recevoir la vie spirituelle, ils sont instruits par des Anges et sont vivifiés par les connaissances qu'ils acquièrent sur le Seigneur comme Homme. Ce qu'est l'homme par lui-même, on le voit avec évidence d'après ceux qui sont dans l'Enfer, parmi lesquels se trouvent aussi quelques Prélats et quelques Érudits, qui ne veulent pas même entendre parler de Dieu, et qui pour cette raison ne peuvent pas prononcer le mot Dieu; j'ai vu ceux-ci, et je me suis entretenu avec eux; je me suis aussi entretenu avec ceux qui se livraient à l'ardeur de la colère et de l'emportement, lorsqu'ils entendaient quelqu'un parler du Seigneur: considère donc quel serait l'homme qui n'aurait jamais entendu parler de Dieu, lorsque quelques-uns de ceux qui ont parlé de Dieu, écrit au sujet de Dieu, et prêché sur Dieu, sont tels. S'ils sont tels, c'est d'après la volonté qui est mauvaise, et celle-ci, comme il a été dit précédemment, conduit l'Entendement, et lui enlève le vrai qu'il reçoit de la Parole. Si l'homme avait pu par lui-même savoir qu'il y a un Dieu, et une vie après la mort, pourquoi ignorerait-il que l'homme est homme après la mort? Pourquoi croit-il que son âme ou son esprit est comme le vent ou l'éther, et que cette âme ou cet esprit ne voit pas par les yeux, n'entend pas par les oreilles, et ne parle pas par la bouche, avant d'avoir été conjoint et uni avec son cadavre et avec son squelette? Suppose donc une Doctrine tirée de la seule Lueur rationnelle, ne consisterait-elle pas en ce que l'homme se rendrait un culte à lui-même, comme il est arrivé dans les temps passés, et comme il arrive aussi aujourd'hui à ceux qui savent d'après la Parole que Dieu seul doit être adoré ! Nul autre culte ne peut provenir du propre de l'homme, pas même le culte du soleil et de la lune.

275. Si depuis les temps les plus anciens il y a eu une Religion, et si les Habitants du Globe ont eu partout des connaissances sur Dieu, et quelques notions de la vie après la mort, ce fut non d'après eux-mêmes ou de leur propre intelligence, mais d'après l'Ancienne Parole, dont il a été question ci-dessus, N° 264 à 266, et ensuite d'après la Parole Israélite : c'est de ces deux Paroles que les notions religieuses se sont répandues dans les Indes et dans leurs Iles, et par l'Égypte et l'Éthiopie dans les Royaumes de l'Afrique, et par les côtes maritimes de l'Asie dans la Grèce, et de là en Italie : mais comme la Parole n'a pu être écrite autrement que par des Représentatifs, qui sont des choses de ce Monde, lesquelles correspondent aux choses célestes, et par suite les signifient, il en est résulté que les notions religieuses des Nations ont été changées en choses idolâtriques, et dans la Grèce en choses fabuleuses, et les Attributs Divins et Propriétés Divines en autant de Dieux gouvernés par une Déesse Suprême, qu'on nomma Jupiter (*Jovis*), mot dérivé sans doute de Jéhovah. Que les Nations aient eu connaissance du Paradis, du Déluge, du Feu sacré, des quatre Ages, à commencer par l'âge d'or, jusqu'au dernier, l'âge de feu, comme dans Daniel, Chap. II, 31 à 35, cela est notoire.

276. Ceux qui croient pouvoir, par la propre intelligence, s'acquérir des connaissances sur Dieu, sur le Ciel et l'Enfer, et sur les Spirituels qui appartiennent à l'Église, ne savent pas que l'homme Naturel considéré en lui-même est contre l'homme Spirituel, et qu'en conséquence il veut extirper les spirituels qui entrent, ou les envelopper d'illusions, lesquelles sont comme des vers qui dévorent les racines des légumes et des moissons. On peut comparer ces hommes à ceux qui rêvent qu'ils sont montés sur des Aigles, et qu'ils sont transportés dans le haut des airs ; ou, sur des Pégases, et qu'ils volent sur la colline du Parnasse vers l'Hélicon ; et ils sont en actualité comme les Lucifers dans l'Enfer, lesquels s'y nomment encore fils de l'aurore, - Ésaïe, XIV, 12. - Ils sont aussi

comme ceux qui, dans la vallée de la terre de Schinear, entreprirent d'élever une tour, dont le sommet irait jusqu'au Ciel, - Gen. XI, 2, 4; - et ils mettent leur confiance en eux-mêmes comme Goliath, ne prévoyant pas qu'ils peuvent être renversés comme lui par une pierre de fronde lancée sur le front. Je vais dire quel sort les attend après la mort : D'abord ils deviennent comme ivres, ensuite comme fous, et enfin ils tombent dans la stupidité, et restent assis dans des lieux obscurs : qu'on se garde donc d'un pareil délire !

277. A ce qui précède j'ajouterai les MÉMORABLES suivants : PREMIER MÉMORABLE. Un jour je parcourais en esprit différents lieux dans le Monde spirituel, dans le but d'observer des Représentations de choses célestes, qui se montrent là en beaucoup d'endroits ; et, dans une certaine Maison où il y avait des Anges, je vis de grandes Bourses, dans lesquelles il avait été renfermé de l'argent en grande quantité; et comme elles avaient été ouvertes, il me semblait que chacun pourrait s'emparer de l'argent qui s'y trouvait déposé, et même en faire un pillage ; mais auprès de ces Bourses étaient assis deux jeunes gens comme gardiens ; le lieu où elles avaient été placées ressemblait à une crèche dans une étable : dans une Chambre adjacente je vis des Vierges modestes avec une Épouse chaste ; et près de cette Chambre se tenaient deux Enfants, et il me fut dit qu'avec eux il fallait non pas jouer d'une manière enfantine, mais agir avec sagesse. Ensuite il apparut une Femme débauchée, puis un Cheval étendu mort. Après que j'eus vu ces choses, je fus instruit que par elles était représenté le Sens naturel de la Parole, dans lequel est le Sens spirituel ; ces grandes Bourses pleines d'argent signifiaient les connaissances du vrai en grande abondance ; que ces bourses avaient été ouvertes, et cependant étaient gardées par des jeunes gens, cela signifiait que chacun pouvait en tirer les connaissances du vrai, mais que des mesures avaient été prises afin que personne ne violât le Sens spirituel, dans lequel sont les vérités pures; la crèche dans une étable signifiait la nourriture spirituelle pour l'entendement ; la crèche a cette signification, parce que le cheval qui y mange signifie l'entendement ; les Vierges modestes qui furent vues dans une chambre adjacente signifiaient les affections du vrai, et l'Épouse chaste la conjonction du bien et du vrai ; les Enfants signifiaient l'innocence de la sagesse, car les Anges du Ciel suprême, qui sont les plus sages, apparaissent de loin d'après l'innocence comme des enfants ; la Femme débauchée avec le Cheval mort signifiait la falsification du vrai par plusieurs aujourd'hui, falsification par laquelle périt tout entendement du vrai ; la femme débauchée signifie la falsification, et le cheval mort l'entendement du vrai devenu nul.

278. SECOND MÉMORABLE. Un jour il me fut envoyé du Ciel un petit papier couvert de lettres Hébraïques, mais tracées comme chez les Anciens, chez lesquels ces lettres, qui aujourd'hui sont composées de lignes droites dans quelques-unes de leurs parties, étaient formées de lignes courbes avec des croissants tournés vers le haut ; et les Anges qui étaient alors chez moi me disaient que, d'après les lettres elles-mêmes, ils connaissaient des Sens entiers, et qu'ils les connaissaient surtout d'après les courbures des lignes et des accents de la lettre ; et ils expliquaient ce qu'elles signifiaient prises séparément, et ce qu'elles signifiaient prises ensemble, disant que la lettre H, qui a été ajoutée aux noms d'Abram et de Saraï, signifiait l'Infini et l'Éternel : ils expliquèrent même devant moi le Sens de la Parole, - Ps. XXXII, G, - d'après les seules lettres ou syllabes ; le sens sommaire de ces lettres était, QUE LE SEIGNEUR EST MÊME MISÈRICORDIEUX POUR CEUX QUI FONT LE MAL : ils m'informèrent que dans le troisième Ciel l'Écriture consistait en lettres arquées et diversement courbées, dont chacune contenait un certain Sens ; que là les Voyelles étaient pour le son qui correspond à l'affection, et que dans ce Ciel ils ne pouvaient pas prononcer les voyelles *i* et *e*, mais qu'ils les remplaçaient par *l'y* et *l'eu* ; qu'ils faisaient un grand usage des voyelles. *a*, *o*, et *u*, parce qu'elles donnent un son plein ; qu'ils ne pouvaient prononcer qu'avec douceur certaines consonnes dont l'articulation est dure, et que c'est de là que quelques lettres Hébraïques ont été ponctuées intérieurement, pour indiquer qu'elles doivent être prononcées avec douceur ; ils me disaient que l'aspérité dans les lettres était en usage dans le Ciel spirituel, par la raison que là on est dans les vrais, et que le vrai admet l'âpreté, tandis que le bien dans lequel sont les Anges du Royaume Céleste du Seigneur, ou du Troisième Ciel, ne l'admet pas. Ils me dirent

aussi qu'ils avaient chez eux la Parole écrite en lettres courbées avec des croissants et des accents significatifs ; d'après cela je vis clairement ce que signifient aussi ces paroles du Seigneur : « *Un seul Iota et un seul Croissant ne passera pas de la Loi, que toutes choses ne soient faites.* » - Mat th. V, 18. - Puis : « *Il est plus facile que le Ciel et la Terre passent qu'il ne l'est que de la Loi un seul Accent tombe.* » - Luc, XVI, 17.

279. *TROISIÈME MÉMORABLE. Il y a sept ans, quand je recueillais ce que Moïse avait écrit d'après les deux Livres nommés GUERRES DE JÉHOVAH et ÉNONCÉS, - Nomb. XXI, - des Anges étaient présents, et ils me dirent que ces Livres étaient la Parole ancienne, dont les Historiques étaient appelés LES GUERRES DE JÉHOVAH, et les Prophétiques, LES ÉNONCÉS ; et ils ajoutèrent que cette Parole était encore conservée dans le Ciel, et en usage là chez les Anciens, chez qui elle avait été quand ils vivaient dans le Monde. Ces Anciens, chez qui cette Parole est encore en usage dans le Ciel, avaient pour la plupart habité la terre de Canaan, et les contrées environnantes, telles que la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie, la Chaldée, l'Assyrie, l'Égypte, Sidon, Tyr, Ninive, Royaumes dont les habitants avaient été dans le Culte représentatif, et par suite dans la Science des correspondances ; la sagesse de ce temps venait de cette Science, et par elle ils avaient une perception intérieure, et une communication avec les cieux : ceux qui connaissaient les correspondances de cette Parole ont été appelés Sages et Intelligents, et plus tard Devins et Mages. Mais comme cette Parole était remplie de ces Correspondances, qui signifiaient d'une manière éloignée les Célestes et les Spirituels, et qu'en raison de cela elle avait commencé à être falsifiée par plusieurs, la Divine Providence du Seigneur la fit disparaître par la succession du temps; et une autre Parole, écrite par des correspondances moins éloignées, fut donnée, et cela, par les Prophètes chez les fils d'Israël. Dans cette Parole ont été retenus plusieurs Noms de lieux, qui étaient non-seulement dans la terre de Canaan, mais aussi à l'entour en Asie, lesquels signifiaient tous des choses et des états de l'Église; mais les significations venaient de cette ancienne Parole. C'est pour cela qu'Abram reçut ordre d'aller dans cette terre, et que sa postérité issue de Jacob y fut introduite.*

Voici sur cette Parole ancienne, qui était en Asie avant la Parole Israélite, quelque chose de nouveau qu'il m'est permis de rapporter, c'est qu'elle y est encore conservée chez des Peuples qui habitent dans la Grande Tartarie ; j'ai conversé avec des Esprits et des Anges qui dans le Monde spirituel étaient de cette contrée ; ils m'ont dit qu'ils possèdent la Parole, et qu'ils l'ont possédée dès les temps anciens ; qu'ils font leur culte selon cette Parole Divine, et qu'elle consiste en de pures Correspondances : Ils m'ont dit que dans cette Parole il y a aussi le Livre de JASCHAR, dont il est parlé dans Josué, - X. 12. 13, - et dans le Livre II de Samuel, - I, 17, 18 ; - puis aussi, qu'il y a chez eux les Livres, nommés GUERRES DE JÉHOVAH et ÉNONCÉS, qui sont cités par Moïse, - Nomb. XXI, 14, 15, 27 à 30 : - et quand j'eus lu devant eux les paroles que Moïse en avait tirées, ils cherchèrent si elles y étaient et ils les trouvèrent: par-là il fut évident pour moi que la Parole ancienne est encore chez eux. Dans ma conversation avec eux, ils me dirent qu'ils adorent. Jéhovah, quelques-uns comme Dieu invisible, d'autres comme Dieu visible. De plus, ils me rapportèrent qu'ils ne souffrent pas que les Étrangers entrent chez eux, excepté les Chinois, avec qui ils cultivent la paix, parce que l'empereur de la Chine est de la Tartarie ; ils me dirent aussi que leur population est si nombreuse qu'ils ne croient pas qu'il y ait dans le Monde entier une Région plus populeuse ; cela aussi est croyable d'après la muraille d'un si grand nombre de milles, que les Chinois avaient construite pour leur défense contre les invasions que faisaient autrefois les Tartares. En outre, j'ai su par les Anges, que les Premiers Chapitres de la Genèse, dans lesquels il s'agit de la Création, d'Adam et d'Ève, du Jardin d'Eden, de leurs Fils et de leurs descendants jusqu'au Déluge, et même de Noach et de ses Fils, sont aussi dans cette Parole, et qu'ainsi ils en ont été extraits par Moïse. Les Anges et les Esprits, qui proviennent de la Grande Tartarie, apparaissent dans la plage méridionale du côté de l'Orient, et ont été séparés des autres, en cela qu'ils habitent dans une Étendue plus élevée ; qu'ils n'admettent avec eux personne du Monde Chrétien ; et que si quelques-uns y montent, ils les surveillent, afin qu'ils ne sortent point. La cause de cette séparation vient de ce qu'ils possèdent une autre Parole.

280. QUATRIÈME MÉMORABLE. Un jour je vis de loin des Promenades formées d'allées d'arbres, et là des Jeunes gens rassemblés par groupes, dans chacun desquels on s'entretenait de choses concernant la sagesse ; c'était dans le Monde spirituel : je m'approchai, et lorsque je fus près, j'en vis nu que les autres vénéraient comme leur Primat, par cette raison qu'il avait plus de sagesse que tous les autres ; quand celui-ci me vit, il me dit : Je suis bien étonné ; depuis que je t'ai vu dans le chemin t'approcher, tantôt tu tombais sous ma vue, et tantôt tu m'échappais, ou tantôt je le voyais, et tout à coup je ne te voyais plus ; certainement tu n'es point dans l'état de vie des nôtres ; à cela je répondis en souriant : Je ne suis ni un bouffon, ni un Vertumne, mais je suis alternatif, tantôt dans votre lumière et tantôt dans votre ombre, par conséquent étranger ici et aussi indigène ; alors ce Sage me regarda et me dit : Tes paroles sont étranges et surprenantes ; dis-moi qui tu es ; et je dis : Je suis dans le monde où vous avez été, et d'où vous êtes sortis, qui est appelé MONDE NATUREL, et je suis aussi dans le Monde où vous êtes, qui est appelé MONDE SPIRITUEL ; de là vient que je suis dans l'état Naturel, et en même temps dans l'état Spirituel ; dans l'état Naturel avec les hommes de la terre, et dans l'état Spirituel avec vous ; et quand je suis dans l'État naturel, je ne suis pas visible pour vous ; mais quand je suis dans l'État spirituel, je deviens visible : il m'a été donné par le Seigneur d'être tel : quant à Toi, Homme illustré, tu sais que l'homme du Monde naturel ne voit pas l'homme du Monde spirituel, et *vice versa* ; c'est pourquoi, quand je plongeais mon Esprit dans le Corps, je n'étais pas visible pour toi, mais quand je le retirais du corps, je devenais visible ; et cela vient de la différence entre le Spirituel et le Naturel. Lorsqu'il eut entendu parler de différence entre le Spirituel et le Naturel, il me dit : Quelle est cette différence? N'est-elle pas comme entre ce qui est plus pur et ce qui est moins pur? Ainsi, qu'est-ce que le Spirituel sinon un Naturel plus pur ? Et je répondis : Telle n'est pas la différence; jamais le Naturel ne peut par subtilisation approcher du Spirituel au point de devenir spirituel, car la différence est comme entre l'antérieur et le postérieur, entre lesquels il n'y a pas de raison finie, puisque l'antérieur est dans le postérieur comme la cause est dans son effet, et que le postérieur vient de l'antérieur comme l'effet vient de sa cause; c'est de là que l'un n'apparaît pas à l'autre. Ce Sage me répondit : J'ai médité sur cette différence, mais en vain jusqu'à présent ; oh ! que je désirerais la percevoir ! Et je dis : Non seulement tu percevras la différence entre le Spirituel et le Naturel, mais tu vas même la voir ; et alors je lui parlai ainsi : Toi, tu es dans l'Etat spirituel quand tu es chez les tiens, mais dans l'État naturel quand tu es chez moi, car avec les tiens tu parles la Langue spirituelle, qui est commune à tout Esprit et à tout Ange, mais avec moi tu parles ma Langue propre, car tout Esprit et tout Ange qui parle avec un homme parle par la Langue propre de cet homme, ainsi avec un Français la Langue française, avec un Grec la Langue grecque, avec un Arabe la Langue arabe, et ainsi du reste. Afin donc que tu connaisses la différence entre le Spirituel et le Naturel quant aux Langues, fais ainsi : Rentre vers les tiens, et là prononce quelque chose, retiens-en les mots, reviens avec ces mots dans la mémoire, et prononce-les devant moi ; et il fit ainsi, et il revint vers moi avec ces mots dans la bouche, et il les prononça, et c'étaient des mots tout à fait étranges et inconnus, qui n'existent dans aucune Langue du Monde naturel ; par cette expérience plusieurs fois répétée, il devint évident pour lui que tous dans le Monde spirituel ont une Langue spirituelle, qui n'a rien de commun avec aucune Langue naturelle, et que tout homme après la mort vient de lui-même dans cette Langue spirituelle. Une fois aussi j'ai éprouvé que le Son même de la Langue spirituelle diffère tellement du son de la Langue naturelle, qu'un Son spirituel, même élevé, n'était pas du tout entendu par l'homme naturel, ni un son naturel par l'homme spirituel. Ensuite je priai ce Sage, et ceux qui l'entouraient; d'entrer vers les leurs, et d'écrire quelque sentence sur un Papier, et de revenir vers moi avec ce Papier, et de le lire ; ils firent ainsi, et ils revinrent avec le Papier à la main, mais quand ils voulurent lire, ils ne purent pas, parce que cette Écriture ne se composait que de quelques Lettres alphabétiques avec des accents au-dessus, dont chacune signifiait quelque sens de la chose : puisque chaque Lettre dans l'Alphabet signifie là quelque Sens, on voit clairement pourquoi le Seigneur est appelé l'Alpha et l'Oméga : comme ceux-ci de nouveau et de nouveau entraient, écrivaient et revenaient, ils découvrirent que cette Écriture enveloppait et contenait des choses innombrables, que jamais aucune Écriture naturelle ne pourrait exprimer ; et il leur fut dit que cela est ainsi, parce que l'homme spirituel pense des choses incompréhensibles et ineffables pour l'homme naturel, et que ces choses ne peuvent pas

être rendues par une autre Écriture ni par autre Langue. Alors comme les assistants ne voulaient pas comprendre que la pensée Spirituelle surpassât la pensée naturelle, au point qu'elle est relativement ineffable, je leur dis : Faites une expérience ; entrez dans votre Société spirituelle, et pensez une chose quelconque, et retenez-la, et revenez, et exprimez-la devant moi ; et ils entrèrent, pensèrent, retinrent et revinrent, et lorsqu'ils voulurent exprimer la chose pensée, ils ne purent, car ils ne trouvèrent aucune idée de la pensée naturelle adéquate à une seule idée de la pensée purement spirituelle, ainsi aucun mot pour l'exprimer, car les idées de la pensée deviennent les mots du langage ; et ensuite ils rentraient, et ils revenaient, et ils se confirmaient que les idées spirituelles étaient surnaturelles, inexprimables, ineffables et incompréhensibles pour l'homme naturel ; et parce qu'elles sont si suréminentes, ils disaient que les idées ou les pensées Spirituelles, relativement aux Naturelles, étaient les idées des idées et les pensées des pensées, et que pour cela même elles exprimaient les qualités des qualités et les affections des affections ; que, par conséquent, les Pensées spirituelles étaient les commencements et les origines des pensées naturelles : de là il devint encore évident que la Sagesse spirituelle était la Sagesse de la sagesse, par conséquent inexprimable pour aucun Sage dans le Monde Naturel. Alors il fut dit du Ciel supérieur, qu'in, y a encore une Sagesse intérieure ou supérieure, qui est appelée Céleste, dont le rapport à la Sagesse spirituelle est semblable au rapport de celle-ci à la Sagesse naturelle, et que ces sagesse, en ordre selon les Cieux, influent de la Divine Sagesse du Seigneur, qui est Infinie. Ensuite, le Sage (*Vir*) qui parlait avec moi me dit : Je vois cela, parce que j'ai perçu qu'une seule idée naturelle est le contenant d'un grand nombre d'idées spirituelles ; et aussi qu'une seule idée spirituelle est le contenant d'un grand nombre d'idées célestes ; de là résulte aussi cette conséquence, que le divisé devient non pas de plus en plus simple, mais de plus en plus multiplié, parce qu'il approche de plus en plus de l'Infini, dans lequel toutes choses sont infiniment. Après cela, je dis aux assistants : Par ces trois enseignements de l'expérience vous voyez quelle est la différence entre le Spirituel et le Naturel, et aussi la raison pour laquelle l'homme Naturel n'est pas visible pour l'homme Spirituel, ni l'homme Spirituel pour l'homme Naturel, quoiqu'ils soient l'un et l'autre en parfaite forme humaine, et que d'après cette forme il semble que l'un devrait être visible pour l'autre ; mais ce sont les intérieurs, appartenant au Mental, qui font cette forme, et le Mental des Esprits et des Anges a été formé de choses spirituelles, et celui des hommes, tant qu'ils vivent dans le Monde, est formé de choses naturelles. Ensuite, une voix venant du Ciel supérieur fut entendue, disant à l'un des assistants : Monte ici ; et il monta, et il revint, et il dit, que les Anges n'avaient pas connu auparavant les différences entre le Spirituel et le Naturel, par la raison qu'auparavant il n'y avait eu aucun moyen de confrontation chez un homme qui fût en même temps dans l'un et l'autre Monde, et que ces différences ne peuvent pas être connues sans confrontation et sans relation.

Avant de nous séparer, nous parlâmes de nouveau sur ce sujet, et je leur dis : Ces différences ne viennent que de ce que vous, dans le Monde spirituel, vous êtes substantiels et non matériels, et que les choses substantielles sont les commencements des choses matérielles ; qu'est-ce que la matière, sinon une agglomération de substances ? vous donc, vous êtes dans les principes, et ainsi dans les singuliers ; mais nous, nous sommes dans les principiés et dans les composés ; vous, vous êtes dans les particuliers ; mais nous, nous sommes dans les communs ; et de même que les communs ne peuvent entrer dans les particuliers, de même aussi les naturels, qui sont des matériels, ne peuvent entrer dans les spirituels, qui sont des substantiels ; absolument de même qu'un câble de navire ne peut entrer ou passer par le trou d'une aiguille à coudre, ou de même qu'un nerf ne peut être introduit dans l'une des fibres dont il est composé. C'est donc là la raison pour laquelle l'homme Naturel ne peut pas penser les choses que pense l'homme Spirituel, ni par conséquent les prononcer ; aussi Paul appelle-t-il ineffables celles qu'il entendit du Troisième Ciel. Ajoutez à cela, que penser Spirituellement, c'est penser sans le temps et sans l'espace, et que penser Naturellement, c'est penser avec le temps et l'espace ; car il s'attache à toute idée de la pensée naturelle quelque chose du temps et de l'espace, mais non à aucune idée spirituelle ; cela vient de ce que le Monde Spirituel n'est pas, comme le Monde Naturel, dans l'espace et le temps, mais il est dans l'apparence de l'espace et du temps ; en cela diffèrent aussi les pensées et les perceptions : c'est pourquoi vous, vous pouvez penser à l'Essence et à la Toute-Présence de Dieu de toute éternité, c'est-à-dire, à Dieu

avant la Création du Monde, parce que vous pensez à l'Essence de Dieu sans le temps, et à sa Toute-Présence sans l'espace, et ainsi vous saisissez des choses qui sont au-dessus des idées naturelles de l'homme : et alors je racontai qu'un fois j'avais pensé à l'Essence et à la Toute-Présence de Dieu de toute éternité, c'est-à-dire, à Dieu avant la Création du Monde, et que, comme je n'avais pas encore pu éloigner des idées de ma pensée les espaces et les temps, je devins inquiet, parce que l'idée de la Nature entraînait au lieu de Dieu ; mais il me fut dit : Éloigne les idées de l'espace et du temps, et tu verras ; et il ne fut donné de les éloigner, et je vis ; et depuis ce temps j'ai pu penser à Dieu de toute éternité, et nullement à la Nature de toute éternité, parce que Dieu est dans tout temps sans le temps, et dans tout espace sans l'espace, tandis que la Nature est dans tout temps dans le temps, et dans tout espace dans l'espace, et parce que la Nature avec son temps et son espace n'a pas pu ne pas commencer, tandis qu'il n'en est pas de même de Dieu qui est sans le temps et sans l'espace ; c'est pourquoi la Nature vient de Dieu, non pas de toute éternité, mais dans le temps avec son temps et son espace.

281. CINQUIÈME MÉMORABLE. Comme il m'a été donné par le Seigneur d'être en même temps dans le Monde spirituel et dans le Monde naturel et par suite de parler avec les Anges comme avec les hommes, et de connaître par là les États de ceux qui après la mort passent dans ce Monde jusqu'à présent inconnu, car j'ai parlé avec tous mes alliés et tous mes amis, et aussi avec des Rois, des Princes, et des Erudits, qui avaient terminé leur carrière ; et cela, continuellement depuis vingt-sept ans ; ainsi je puis par vive expérience décrire les États des hommes après la mort, quels sont ceux des hommes qui ont bien vécu, et ceux des hommes qui ont mal vécu ; mais ici je donnerai seulement quelques détails sur l'État de ceux qui se sont confirmés d'après la Parole dans des faux de Doctrine, et ce sont spécialement ceux qui ont fait cela pour soutenir la justification par la foi seule ; voici les États par lesquels ils passent successivement : I. Quand ils sont décédés, et qu'ils revivent quant à l'esprit, ce qui arrive communément le troisième jour après que le cœur a cessé de battre, ils se voient dans un Corps semblable à celui qu'ils avaient dans le Monde, au point qu'ils ne savent autre chose, sinon qu'ils vivent encore dans le Monde précédent, cependant non dans un Corps matériel, mais dans un Corps substantiel, qui devant leurs sens leur apparaît matériel, quoiqu'il ne le soit pas. II. Après quelques jours ils voient qu'ils sont dans un Monde, où il y a différentes Sociétés établies, Monde qui est appelé MONDE DES ESPRITS, et qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; là, toutes les Sociétés, qui sont innombrables, ont été mises en ordre d'une manière admirable selon les affections naturelles bonnes et mauvaises ; les Sociétés mises en ordre selon les affections naturelles bonnes communiquent avec le Ciel, et les Sociétés mises en ordre selon les affections mauvaises communiquent avec l'Enfer. III L'Esprit novice, ou l'homme Spirituel, est conduit et transféré dans diverses Sociétés, tant bonnes que mauvaises, et l'on examine s'il est affecté des biens et des vrais, et comment ; ou s'il est affecté des maux et des faux, et comment. IV. S'il est affecté des biens et des vrais, il est détourné des sociétés mauvaises, et introduit dans des Sociétés bonnes, et aussi dans diverses Sociétés, jusqu'à ce qu'il vienne dans la Société correspondante à son affection naturelle, et là il jouit du bien correspondant à cette affection, et cela jusqu'à ce qu'il dépouille l'affection naturelle et revête l'affection spirituelle, et alors il est élevé dans le Ciel ; mais cela arrive à ceux qui dans le Monde ont vécu la vie de la charité et par conséquent aussi la vie de la foi, qui consiste à croire au Seigneur, et à fuir les maux comme péchés. V. Mais ceux qui se sont confirmés dans les faux par les rationnels, surtout par la Parole, et qui par conséquent n'ont pas vécu d'autre vie qu'une vie purement naturelle, ainsi mauvaise, car les maux accompagnent les faux, et aux faux s'attachent les maux, ceux-là parce qu'ils sont affectés, non pas par les biens et les vrais, mais par les maux et les faux, sont détournés des Sociétés bonnes, et introduits dans des Sociétés mauvaises, et aussi dans diverses Sociétés jusqu'à ce qu'ils viennent dans quelque société correspondante aux convoitises de leur amour. VI. Mais comme dans le Monde ils avaient feint des affections bonnes dans les externes, quoique dans leurs internes il n'y eût que des affections mauvaises ou des convoitises, ils sont parfois tenus dans les externes ; et ceux qui, dans le Monde, avaient été Chefs de Corporations, sont mis çà et là dans le Monde des Esprits à la tête des Sociétés, soit d'une société entière, soit d'une partie de société, selon l'importance des fonctions qu'ils avaient remplies auparavant : mais comme ils n'aiment point

le vrai, et n'aiment point le juste, et qu'ils ne peuvent être illustrés jusqu'à savoir ce que c'est que le vrai et le juste, quelques jours après ils sont destitués ; j'ai vu de ces esprits transférés d'une Société dans une autre, et partout placés comme chefs, mais partout peu de temps après destitués. VII. Après de fréquentes destitutions, quelques-uns par dégoût ne veulent plus briguer des fonctions, d'autres par la crainte de perdre leur réputation ne l'osent plus ; c'est pourquoi ils se retirent, et demeurent tristes, et alors ils sont entraînés dans un lieu solitaire, où sont des chaumières dans lesquelles ils entrent, et là il leur est donné quelque ouvrage à faire, et selon qu'ils font, ils reçoivent des aliments, et s'ils ne le font pas, ils éprouvent la faim et ne reçoivent rien ; la nécessité les force donc à travailler. Là, les aliments sont semblables aux aliments dans notre Monde, mais ils sont d'origine spirituelle, et donnés du Ciel par le Seigneur à tous selon les usages qu'ils font ; aux oisifs, il n'en est pas donné, parce qu'ils sont des êtres inutiles. VIII. Quelque temps après, le travail leur devient fastidieux ; et alors ils sortent des chaumières ; et s'ils ont été Prêtres, ils veulent bâtir ; et aussitôt apparaissent devant eux des amas de pierres taillées, de briques, de chevrons, de planches, et des monceaux de roseaux et de joncs, d'argile, de chaux et de bitume ; à la vue de ces matériaux, la fureur de bâtir s'empare d'eux, et ils commencent à construire une maison, en prenant tantôt une pierre, tantôt du bois, tantôt un roseau, tantôt du mortier, et ils posent l'un sur l'autre sans ordre, mais à leurs yeux dans un ordre régulier ; toutefois, ce qu'ils ont élevé dans le jour s'écroule dans la nuit ; mais le lendemain ils ramassent leurs décombres, et bâtissent de nouveau, et cela se renouvelle jusqu'à ce qu'ils soient dégoûtés de bâtir ; ceci leur arrive d'après la correspondance, parce qu'ils ont entassé des passages de la Parole pour confirmer des faux de la foi, et leurs faux ne bâtissent pas autrement l'Église. IX. Ensuite, excédés d'ennui il s'en vont, et ils s'asseyent solitaires et oisifs ; et comme les oisifs, ainsi qu'il vient d'être dit, ne reçoivent du Ciel aucun aliment, ils commencent à avoir faim, et à ne penser à autre chose qu'au moyen de se procurer de la nourriture, et d'apaiser leur faim : quand ils sont dans cet état, vers eux viennent quelques esprits, auxquels ils demandent l'aumône, et qui leur disent : Pourquoi restez-vous ainsi oisifs, venez avec nous dans nos maisons, et nous vous donnerons des travaux à faire, et nous vous nourrirons ; et alors, ravis de joie, ils se lèvent et vont avec eux dans leurs maisons, et là il est donné à chacun sa tâche, et de la nourriture en raison de l'ouvrage qu'il fait ; mais comme tous ceux qui se sont confirmés dans les faux de la foi ne peuvent pas faire des travaux d'un bon usage, mais qu'ils en font d'un mauvais usage, sans bonne foi, frauduleusement et à regret, ils laissent leurs travaux et n'aiment qu'à causer, parler, se promener et dormir ; et parce qu'alors ils ne peuvent plus être ramenés au travail par leurs maîtres, ils sont chassés comme inutiles. X. Quand ils ont été chassés, leurs yeux s'ouvrent, et ils voient un chemin qui se dirige vers une Caverne ; lorsqu'ils y arrivent, la porte s'ouvre, et ils entrent, et ils s'informent s'il y a là de la nourriture ; et quand on répond qu'il y en a, ils demandent qu'on leur permette d'y rester, et on leur dit qu'on le permet, et ils sont introduits, et la porte est fermée après eux ; et alors le Chef de cette Caverne vient et leur dit : Vous ne pouvez plus sortir ; voyez vos Compagnons, tous travaillent ; et selon qu'ils travaillent, des vivres leur sont donnés du Ciel ; je vous le dis, afin que vous le sachiez ; et leurs Compagnons aussi leur disent : Notre Chef sait à quel travail chacun est propre, et il enjoint chaque jour à chacun ce qu'il doit faire ; si le travail est fait dans le jour, il vous est donné de la nourriture, sinon, il n'est donné ni nourriture ni vêtement ; et si quelqu'un fait du mal à un autre, il est jeté vers un coin de la caverne sur un lit de poussière damnée, où il est horriblement torturé, et cela jusqu'à ce que le Chef voie chez lui un signe de repentir, et alors il est retiré de là, et il lui est commandé de faire son travail ; et il lui est dit aussi qu'il est permis à chacun, après son travail, de se promener, de causer, et ensuite de dormir ; et il est conduit dans le fond de la caverne, où sont des Prostituées, parmi lesquelles chacun peut en prendre une pour lui et la nommer sa femme, mais il est interdit, sous peine d'un châtement, de se livrer pêle-mêle à la scortation. L'Enfer consiste en de telles Cavernes, qui ne sont que d'éternels bagnes. Il m'a été donné d'entrer dans quelques-unes, et de les voir, afin que je les fisse connaître, et tous ceux qui s'y trouvaient m'ont paru vils, et aucun d'eux ne savait qui il avait été, ni quel emploi il avait eu dans le Monde ; mais un Ange qui était avec moi, me dit Celui-ci dans le Monde était domestique, celui-là soldat, celui-là préfet, celui-là prêtre, celui-là dans les dignités, celui-là dans l'opulence ; et, cependant, tous croient avoir été esclaves et de même condition ; et cela, parce qu'ils ont été

semblables intérieurement, quoique dissemblables extérieurement, et parce que dans le Monde Spirituel tous sont consociés par les intérieurs.

Quant à ce qui concerne les Enfers en général, ils consistent en des Cavernes et des Bagnes semblables, mais qui diffèrent là où sont les Satans, et là où sont les Diables ; sont appelés Satans ceux qui ont été dans les faux et par suite dans les maux, et Diables ceux qui ont été dans les maux et par suite dans les faux. Dans la lumière du Ciel, les Satans apparaissent livides comme des cadavres, et quelques-uns noirs comme des momies ; et les diables, dans la lumière du Ciel, apparaissent d'une couleur de feu sombre, et quelques-uns noirs comme de la suie ; mais tous monstrueux quant à la face et au corps ; néanmoins dans leur lumière, qui est comme une lumière de charbons embrasés, ils apparaissent non comme monstres, mais comme hommes; cela leur a été accordé, afin qu'ils pussent être consociés.